

Université de Montréal

# **L'influence de la musique sur les attitudes politiques**

Par  
Emmanuel Heisbourg

Programme de Doctorat (Ph. D.) en sciences humaines appliquées

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales

en vue de l'obtention du grade Philosophiae Doctor (Ph. D.)

en Sciences humaines appliquées

Juillet 2021

© Emmanuel Heisbourg

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :  
**L'influence de la musique sur les attitudes politiques**

Présenté par :  
Emmanuel Heisbourg

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Laurie Beaudonnet  
Président-rapporteur

André Blais  
Directeur de recherche

Patrick Fournier  
Codirecteur

Frédéric Bastien  
Évaluateur interne

Eric Montigny  
Évaluateur externe

## Résumé

Cette thèse par article tente de comprendre comment la musique, ce loisir présent dans la vie de tous les jours, peut influencer les attitudes politiques des individus. Cette question est examinée à travers quatre articles analysant les données recueillies d'une expérience, d'une enquête en ligne, d'une base de données et d'entretiens.

Le premier article observe lors d'une expérience que l'utilisation de la musique dans les publicités politiques augmente positivement l'évaluation des politiciens présents dans ces publicités. Sur le court terme, la musique aurait une influence sur les attitudes politiques dans ce contexte précis.

Le deuxième article suggère à travers un sondage en ligne administré auprès d'un échantillon québécois qu'un lien existe entre préférences musicales et attitudes politiques lorsque les préférences musicales portent sur des genres de musique politisés (rock, hip-hop, métal, folk).

Le troisième article examine à l'aide d'entretiens réalisés avec des fans de métal, le lien entre l'identification à une sous-culture musicale et les attitudes politiques. Les résultats suggèrent qu'une identification forte à une sous-culture musicale politisée peut être associée aux attitudes politiques.

Le dernier article s'intéresse aux choix des morceaux utilisés par les partis démocrates et républicains lors des conventions nationales. Les analyses révèlent que les démocrates diffusent plus de funk et d'artistes féminins ou issus de la diversité ethnique que les républicains, qui eux diffusent surtout de la musique country et des artistes d'origine caucasienne.

Mots clés : musique, identité, émotions, publicité politique, attitudes politiques, sous-culture, métal, rock, hip-hop.

## **Abstract**

The purpose of this doctoral dissertation is to explore and understand how music, a hobby present in everyday life, can influence the political attitudes of individuals. This question is studied through four articles which analyze data gathered from an experiment, an online survey, a database and interviews.

The first article observes during an experiment that music in political ads increases positively the evaluation of politicians in these ads. In the short term, music would have an influence on political attitudes in this specific context.

The second article suggests through an online survey that a faint link exists between political attitudes and musical preferences when the musical preferences relate to politicized genres of music (rock, hip-hop, metal, folk).

The third article explores, through interviews with metal fans, the link between self-identification to a musical subculture and political attitudes. The analysis reveals that the self-identification of an individual to a musical genre characterized by strong political elements and a specific subculture may be associated with political attitudes.

The last article examines the choice of songs used by the Democratic and Republican parties at national conventions. The analysis reveals that Democrats broadcast more funk and ethnically diverse artists than Republicans, who mostly broadcast country music and Caucasian artists.

Keywords: music, identity, emotions, political advertising, political attitudes, subcultures, metal, rock, hip-hop, folk.

# Table des matières

<b>Résumé</b> .....	i
<b>Abstract</b> .....	ii
<b>Table des matières</b> .....	iii
<b>Liste des Tableaux</b> .....	vi
<b>Liste des Figures</b> .....	vii
<b>Remerciements</b> .....	ix
<b>Introduction</b> .....	1
1. Pourquoi faut-il prendre en considération la musique en science politique ?.....	1
2. Cadre théorique et contexte .....	4
3. Revue de littérature.....	6
3.1. L'utilisation de la musique par les politiciens .....	6
3.2. L'utilisation de la politique par les musiciens .....	11
3.3. Les effets de la musique sur les attitudes et comportements politiques à court terme ....	15
3.4. Les effets de la musique sur les comportements politiques à long terme .....	17
3.5. Lien causal .....	22
4. Méthodologie.....	24
5. Présentation des quatre articles de la thèse.....	26
5.1. Does Music Affect Citizens' Evaluations of Candidates? .....	26
5.2. Le lien entre préférences musicales et attitudes politiques au Québec .....	27
5.3. Metal and Political Identity.....	27
5.4. Do Republicans and Democrats Sing the Same Song? An Analysis of the Music Used at National Conventions with SpotifyR. ....	28
<b>Chapitre 1</b> .....	30
Abstract.....	31
1.Introduction .....	32
2.Does Music Affect Candidate Evaluations? .....	33

3.The Experiment .....	35
4.The Results .....	38
5.Discussion and Conclusions .....	40
<b>Chapitre 2</b> .....	44
Résumé .....	45
1.Introduction .....	46
2. Revue de littérature.....	48
3. Méthodologie.....	56
4. Résultats.....	60
4.1. Analyses descriptives.....	61
4.2. Analyses multivariées .....	65
5. Discussion.....	76
<b>Chapitre 3</b> .....	80
Abstract.....	81
1.Introduction .....	82
2.Metal Identity .....	83
3.The Relationship Between Music Identity and Political Identity.....	84
4.The Study.....	86
4.1. Content Analysis.....	87
4.2. Weighting.....	88
5. Result .....	89
5.1. Characteristics of Metal Identity in Québec .....	89
5.2. Characteristics of the Political Identity.....	95
5.3. Association Between Metal Identity and Political Identity .....	97
6. Discussion.....	103
<b>Chapitre 4</b> .....	105
Abstract.....	106
1.Introduction .....	107
2.Methodology.....	110
3.Results .....	115
4.Discussion.....	120
<b>Conclusion</b> .....	125

1. Les articles .....	128
2. Les futures recherches .....	135
2.1. Les scènes musicales.....	137
2.2. Les genres musicaux .....	138
2.3. Séparer les artistes et leurs idées politiques .....	140
<b>3. Mot de la fin</b> .....	141
<b>Bibliographie</b> .....	143
<b>Annexe. Chapitre 1.</b> .....	165
Annexe A. Experimental Design .....	165
Annexe B. Extracts from the Five Campaign Ads in the Experiment.....	166
Annexe C. Questions' Wording.....	167
Annexe D. Experimental Protocol and Instructions (translated from French). .....	170
Annexe E. Sociodemographic data .....	171
Annexe F. The impact of videos on candidates' evaluations .....	172
Annexe G. Influence of emotions on trait evaluations, general liking, and vote intention .....	176
<b>Annexe. Chapitre 2.</b> .....	177
Annexe A. Questionnaire .....	179
Annexe B. Distributions des préférences .....	182
Annexe C. Interactions .....	189
Annexe D. Analyses excluant les non-Canadiens .....	189
<b>Annexe. Chapitre 3.</b> .....	195
Annexe A. Interview.....	195
Annexe B. Categories .....	196
Annexe C. Metal and political identity scores among the sample.....	200
<b>Annexe. Certificat d'éthique</b> .....	204

# Liste des Tableaux

Tableau 1.1. Balancing test of experimental sample.....	38
Tableau 1.2. The impact of music on trait evaluations .....	39
Tableau 2.1. Intuitions concernant la politisation des genres musicaux au Québec .....	55
Tableau 2.2. Analyse descriptive des variables musicales.....	61
Tableau 2.3. Corrélations entre les préférences musicales.....	64
Tableau 2.4. Analyse descriptive des variables politiques .....	65
Tableau 2.5. Liens entre préférences musicales et attitudes politiques .....	67
Tableau 2.6. Liens entre préférences musicales et évaluation des partis fédéraux .....	69
Tableau 2.7. Liens entre préférences musicales et évaluation des partis provinciaux .....	71
Tableau 2.8. Effet d'Interactions entre goûts musicaux et implication musicale sur l'évaluation des partis.....	73
Tableau 2.9. Effet d'Interactions entre goûts musicaux et implication musicale sur les attitudes politiques .....	75
Tableau 3.1. Score of metal identity among the five clusters (weighted) .....	91
Tableau 3.2. Differences in score on metal identity among the five clusters (weighted) .....	94
Tableau 3.3. Comparison of means of the cluster on metal identity (weighted).....	95
Tableau 3.4. Score on political identity among the five clusters (weighted) .....	97
Tableau 3.5. Partial correlation of metal identity with political identity .....	98
Tableau 3.6. Differences in score on political identity among the five clusters (weighted) .....	99
Tableau 3.7. Comparison of means of the cluster on political identity (weighted) .....	100
Tableau 4.1. Sample of songs. ....	115
Tableau 4.2. Most popular artists of the five national conventions (2000 to 2016).....	116
Tableau 4.3. Music genre differences by party .....	118
Tableau 4.4. T-test comparison of Democrats and Republicans playlists .....	119
Tableau 4.5. Ethnicity and gender by party .....	120



# Liste des Figures

Figure 2.1. Diversité des goûts musicaux .....	63
--	----

*Pour Chuck et oncle Pierre*

*From rivers of sorrow  
To oceans deep with hope  
I have travelled them*

# Remerciements

Je souhaitais en premier lieu remercier mes directeurs pour leurs confiance, accueil, bienveillance et ouverture tout au long de cette thèse, ils m'ont permis de garder les pieds sur terre.

Un grand merci donc à André Blais qui m'a accueilli au sein du département de science politique, m'a fait découvrir cette discipline et a fait preuve d'une incroyable bienveillance et patience à mon égard. Il m'a donné l'opportunité de travailler sur de passionnants sujets. J'ai énormément appris à ses côtés.

Je remercie également Patrick Fournier, dont la rigueur et l'expertise scientifique m'ont toujours poussé à faire mieux et à me remettre en question. Ses commentaires m'ont grandement permis d'améliorer mes travaux.

Un grand merci au Centre pour l'étude de la citoyenneté démocratique et à la revue Politics and the Life Sciences pour avoir financé et rendu possible la réalisation du premier article.

Terminer une thèse pendant une pandémie est une expérience assez difficile, je n'y serais pas parvenu sans les gens cités plus bas.

Un grand merci à mes compagnons du 5ème étage : Thomas (il y avait penalty sur Nilmar !), Gabrielle, Maxime, Bijean, Paola, Danielle et Semra.

Merci à Ida, de m'avoir conseillé, aidé et encouragé. Si je n'ai pas tout plaqué pour faire du stop dans les Balkans après une énième déception, c'est en grande partie grâce toi.

Un gros merci à Daniel pour toutes ces sessions de répétition ou d'enregistrement s'étalant jusqu'à 1 heure du matin sans manger et boire. Je suis convaincu que Chuck et Schopenhauer seraient fiers de nous. It's not the time to sleep, it's time to rock and roll!

Merci bien sûr à Pier-Paolo, Alexandre, Gladys et Shimanto pour leur participation de près et de loin à cette thèse à travers nos très nombreux projets musicaux (Tapes 4 ever !). Merci également à mes amis Flavien, Patricia, Gabriela, Benoit, et Ioanna, qui m'ont soutenu pendant ces 4 ans.

À Roxanne, merci pour ton soutien, que ce soit dans les meilleurs et pires moments de cette thèse. Merci pour ta patience envers l'incohérence de mes préférences musicales. Merci d'avoir pris le temps de relire mon charabia, et surtout merci d'avoir cru en moi et de continuer à le faire.

Merci à: Jessica 93, Jen, Do Lung, Edgar Deception, Cheval de Frise, Gaspard, Slint, Slowdive, Montagne, Belmont Witch, Lysistrata, Black Midi, Death, The Angelic Process, Zach Hill, Joy Division et Nirvana, de m'avoir donné envie de faire de la musique.

Finalement, je n'aurais jamais pu rédiger une thèse sans le soutien de ma famille, merci pour vos encouragements, votre soutien et vos conseils durant tout le processus, je vous dois beaucoup.

# Introduction

Malgré ce que le titre peut suggérer, cette thèse n'a pas la prétention de démontrer que la musique influence les attitudes politiques, plutôt elle questionne la présence ou non de ce lien en partant du principe que l'exposition régulière à la musique peut être associée aux attitudes politiques. Je ne suis pas le premier à étudier les liens entre musique et politique. En revanche, peu de scientifiques se sont intéressés à la manière dont la musique pouvait affecter les individus politiquement. L'objectif est avant tout d'initier une réflexion rigoureuse sur ce sujet.

\*\*\*

## 1. Pourquoi faut-il prendre en considération la musique en science politique ?

Selon la politologue Iwona Massaka (2013), il est urgent de mener de la recherche sur la musique en tant qu'outil d'influence politique. En effet, malgré le poids de la musique dans notre vie quotidienne et son utilisation par les politiciens (Thorson Christ, et Caywood, 1991), l'effet de la musique sur les attitudes des citoyens n'a pas été étudié de manière empirique. Cette absence de travaux est d'autant plus étonnante que, selon Feezell (2017), les citoyens reçoivent de plus en plus de messages à caractère politique et social à travers la musique. Pourtant, notre compréhension de la manière dont ces messages façonnent les attitudes politiques<sup>1</sup> se limite à un ensemble restreint d'études, dont plusieurs sont parcellaires. La musique, malgré son contenu politique souvent manifeste, a été largement négligée par les chercheurs.

---

<sup>1</sup> Les attitudes politiques peuvent être définies comme étant l'ensemble des préférences idéologiques et partisans d'un individu. Cette définition inclut également les comportements politiques comme le vote, la participation à des manifestations, etc. (Feldman, 2003).

Les chercheurs en musicologie et science politique ont déjà étudié le lien entre le monde politique et le monde musical (Street, 2003). On retrouve par exemple des travaux sur l'utilisation de la musique comme outil de communication politique (Onyebadi, 2017), que ce soit en Afrique du Sud (Eric Louwz, 2017), ou en Turquie (Buhari-Gulmez, 2017). En revanche, le rôle de la musique dans la formation des attitudes politiques n'est que peu étudié par les chercheurs. La question qui se pose est donc la suivante : la musique influence-t-elle nos attitudes politiques et, si oui, comment ?

La musique est l'un des stimuli auxquels la population est constamment exposée, que ce soit de manière consciente ou inconsciente. En effet, selon la Fédération internationale de l'industrie phonographique, la population écoute en moyenne environ 14 heures de musique par semaine et ce nombre d'heures augmente chaque année<sup>2</sup>. La musique est également, selon Lonsdale & North (2011), un des loisirs et des arts les plus populaires. Bien que tout le monde ne s'intéresse pas à la musique, il est rare qu'un individu n'aime aucune musique ou n'en écoute jamais<sup>3</sup>.

Une telle exposition à un stimulus amène naturellement à se poser la question de son impact sur les auditeurs. Les scientifiques comme Daniel Levitin ont tenté de résoudre les mystères entourant les effets de la musique sur le cerveau (Sachs et coll., 2015). On sait par exemple que la musique produit des effets positifs sur le cerveau, particulièrement sur l'humeur et le sommeil (Azizi, 2009). Elle est parfois utilisée en thérapie à la fois physique et psychologique (Lecourt, 2011). Les chercheurs ont également observé que nos goûts musicaux sont une construction culturelle. En effet, ce qui est perçu comme un morceau agréable en Amérique du Nord ne l'est pas forcément au Zimbabwe (McDermott et coll., 2016).

---

<sup>2</sup> Voir : « <https://www.ifpi.org/ifpi-releases-music-listening-2019/> » 2019 (consulté le 15 juillet 2020).

<sup>3</sup> Le fait de détester la musique est un trouble du nom de misophonie.

D'autres études ont démontré que la musique influence les décisions économiques (Foo, 2011). Par exemple, la musique influence inconsciemment la prise de risque, la générosité ou notre propension à dépenser dans un supermarché (Guéguen & Jacob, 2010). On constate à travers ces recherches que la musique est un outil particulièrement puissant par les effets inconscients qu'elle produit.

La musique intéresse aussi les sciences sociales, à travers des sous-disciplines telles que la sociologie de la musique qui analyse les liens entre les sous-cultures musicales et l'idéologie politique (Guibert, 2016). Ceci étant, les chercheurs ne se sont pas vraiment intéressés à son impact sur des attitudes ou comportements politiques tels que le vote, la partisanerie, l'idéologie, et l'altruisme <sup>4</sup>.

Une des raisons de l'absence de travaux sur le sujet provient de la difficulté de mesurer l'effet de la musique sur des caractéristiques évoluant sur le long terme comme les attitudes politiques (Massaka, 2013). On note aussi que la littérature concernant les effets de la musique sur les idées politiques à court terme est très rare. Pourtant, selon Massaka (2013), dans les années 60, des scientifiques américains et canadiens ont estimé que la musique était l'un des outils de communication les plus importants de la sphère politique. Une sous-discipline du nom de science politique de la musique aurait même vu le jour dans les années 70 avant de disparaître, montrant que ce sujet a intéressé le milieu académique pendant une courte période.

Cette absence de travaux est surprenante. J'ai néanmoins plusieurs raisons de penser que la musique pourrait avoir un effet sur les attitudes politiques à court et long termes. En effet, les

---

<sup>4</sup> La partisanerie est à la fois un ensemble de croyances et de sentiments qui aboutissent à un sentiment d'attachement psychologique à un parti politique (Holmberg, 2007).

chercheurs ont constaté que la musique était souvent politisée, en d'autres mots qu'elle véhiculait des idées politiques à la fois dans ses paroles, son imagerie, la prise de position des musiciens et les normes construites autour des genres musicaux (Mashskin et Volgy, 1975). Par extension, la population est massivement exposée à un contenu politique parfois radical, et ce de manière consciente ou non. Les candidats et les partis ont de leur côté compris que la musique pouvait servir d'outil pour convaincre, ils l'utilisent donc lors de leurs campagnes, que ce soit dans les publicités politiques ou lors de rassemblements (Deaville, 2015). Il y a donc des raisons légitimes de penser que la musique peut influencer les idées politiques.

Répondre à la question de l'influence de la musique relève également d'un défi méthodologique. Il est en effet difficile d'isoler l'effet de la musique, que ce soit à court ou long terme. Pour tenter de résoudre ce problème, j'ai eu recours à différentes méthodes : expérience, sondage, et entretiens semi-dirigés. Une étude longitudinale aurait aussi été une méthode pertinente, car elle offre la possibilité d'observer l'évolution des comportements musicaux et des idées politiques. Mais pour des raisons de temps, de logistique et de moyens financiers, l'utilisation de cette méthodologie n'a pas été possible.

J'espère que cette thèse servira de point de départ à d'autres études sur le sujet. Ce travail est avant tout exploratoire, il s'agit de la première thèse consacrée entièrement à ce sujet.

## **2. Cadre théorique et contexte**

Cette thèse s'inscrit dans la lignée des travaux de Kahneman et Tversky (Prix Nobel d'économie 2002) (Altman, 2004) sur les limites de la rationalité humaine et s'inspire du Prix Nobel d'économie 2017 obtenu par Thaler pour ses travaux sur les « nudges ». Un nudge est une incitation douce faite à un individu pour modifier ses attitudes et ses comportements (Thaler, 2018).



J'é mets l'hypothèse que la musique, si elle n'est pas explicitement politisée, peut être un coup de pouce induisant des attitudes politiques spécifiques. Comme une littérature assez importante montre que la musique influence de manière inconsciente le comportement du consommateur (Guéguen et Jacob, 2010), je pense que la musique peut également influencer le comportement des citoyens. C'est une problématique qui relève aussi de la psychologie politique, discipline qui vise à comprendre les facteurs psychologiques qui affectent les décisions politiques des citoyens (Herman, 1986).

Cette thèse s'inscrit également dans le cadre des études récentes sur l'association entre les loisirs et les attitudes politiques telles que « Why do liberals drink lattes » de Dellaposta et ses collaborateurs (2015) qui étudient le lien entre un objet présent dans notre vie quotidienne (le café) et les préférences politiques. Si on s'intéresse à un loisir devenu extrêmement populaire comme les séries télévisées, des chercheurs tels que Manoliu et Bastien (2018) notent que ces dernières, quand elles présentent la politique sous un aspect négatif (comme House of Cards), influencent le niveau de cynisme des individus envers la politique. Également, certains stimuli récents et appréciés des populations jeunes, tels que les mèmes, peuvent, lorsque leur contenu est politique, influencer les préférences politiques (Huntington, 2015).

Le cadre théorique sur lequel repose cette thèse est donc interdisciplinaire, car elle analyse les liens entre deux disciplines plutôt éloignées, la musicologie et la science politique afin de répondre à une question elle-même interdisciplinaire qui met en relation la psychologie, la sociologie, la philosophie et l'économie. De même, la méthodologie de cette thèse est mixte par l'utilisation d'approches quantitatives, qualitatives et expérimentales.

Concernant l'application de cette recherche, une meilleure compréhension de l'effet de la musique sur les attitudes politiques peut permettre à des acteurs gouvernementaux d'influencer une

population qui y est massivement exposée en utilisant, par exemple, la musique pour inciter à la participation électorale ou à l'implication en politique. Les applications sont pratiquement infinies.

S'agissant du contexte de cette thèse, elle a été rédigée à Montréal, au Québec, avec pour échantillons des participants québécois. Les travaux empiriques de cette thèse sont donc applicables aux Québécois, et dans une certaine mesure aux Canadiens. Une généralisation des résultats de cette thèse est possible, mais doit être effectuée avec beaucoup de prudence. En effet, la musique et son rôle changent selon les cultures et les contextes. De plus, il faut noter que deux des collectes de données, présentées dans l'article 1 et l'article 3, ont été réalisées pendant la pandémie de Covid-19 avec les aléas afférents.

La section suivante recense les connaissances existantes sur le sujet et tente de cerner les liens entre la musique et la politique. Les bases théoriques sur lesquelles je construis ma réflexion seront présentées. Puis, j'aborderai la méthodologie utilisée pour cette thèse. Enfin, je discuterai de la façon dont chaque article répond à la question initiale.

### **3. Revue de littérature**

#### **3.1. L'utilisation de la musique par les politiciens**

La question de l'influence de la musique sur les décisions politiques remonte à la Grèce antique. La musique était considérée à la fois comme une forme d'art et comme une composante nécessaire d'une société harmonieuse. À cet égard, des philosophes tels que Platon et Socrate considéraient la musique comme un outil politique permettant d'influencer la population en faveur d'une décision politique plutôt qu'une autre (Desplanques, 2007). On observe un raisonnement similaire auprès de certains philosophes du XIX<sup>ème</sup> siècle comme l'italien Giuseppe Mazzini qui souhaitait régénérer la culture italienne et le patriotisme de ses compatriotes à travers un projet de

renouvellement de l'opéra italien (Sciannameo, 2004). Cet intérêt pour la question musicale dans un contexte politique se retrouve également dans les travaux d'un des fondateurs de la sociologie, Max Weber. Il estimait que la musique pouvait anticiper de nouveaux paradigmes politiques et scientifiques à travers le développement de la théorie musicale<sup>5</sup>. Concept qu'il percevait comme étant un vaste mouvement de rationalisation ayant précédé et inspiré la science, la politique et l'économie (Turley, 2001).

Plus récemment, on observe que la musique est utilisée comme un outil de représentation par les politiciens pour convaincre une portion spécifique de la population (Thorson Christ, et Caywood 1991). La musique accompagne dans certains cas les clips de campagne avec pour but de toucher émotionnellement l'électorat (Brader, 2005). Pour habiller sa campagne électorale de 2012 en France, Nicolas Sarkozy a chargé le compositeur Laurent Ferlet de lui écrire un hymne de campagne selon Libération (30 septembre 2016), « *Pour ses meetings de campagne en 2012, le candidat Sarkozy voulait un hymne avec un développement comme dans le Boléro de Ravel, mais aussi une musique forte et "d'aventure" comme celle de Wagner* ».

La même année, en Indonésie, lors de la campagne présidentielle, l'actuel président Joko Widodo dit « Jokowi » s'est présenté comme un « metalhead » (amateur de la musique métal) afin de renforcer son image de candidat du peuple. En effet en Indonésie, le métal est une musique jouée par des populations pauvres, jeunes et marginales (Martin-Inverson, 2011). En portant, pendant sa campagne électorale, des tee-shirts de métal (Slayer, Megadeth, Napalm Death) et en s'affichant à des concerts de ce genre musical, « Jokowi » s'est forgé une image de metalhead<sup>6</sup>. Bien qu'il soit

---

<sup>5</sup> La théorie musicale est le corpus de règles qui permet aux musiciens de composer, d'écrire et d'enseigner la musique (Brown & Dempster, 1989).

<sup>6</sup> Un genre musical peut être défini comme étant un ensemble de sons, de lieux ou d'intentions commun à une forme d'expression musicale. Par exemple la synthpop est un genre se définissant par l'utilisation de synthétiseur, le

difficile d'affirmer que la victoire de « Jokowi » à l'élection soit due à son image de metalhead, elle lui a potentiellement permis de convaincre une certaine partie de la population. Inversement, certains politiciens vont utiliser leur aversion pour un genre musical comme argument de campagne. C'est le cas du politicien d'extrême droite française, Henry de Lesquen. Cet ex-candidat, sans parti politique, aux élections présidentielles de 2017 a comme cheval de bataille le bannissement de la musique « congoïde », terme qu'il utilise pour qualifier les musiques d'origine africaine comme le highlife, l'afrobeat ou le aka. Le bannissement de ces musiques s'inscrit dans la logique de son programme basé sur la « rémigration » en Afrique des Français originaires de ce continent.

Les candidats américains choisissent parfois une musique particulière qui servira d'hymne de campagne. Ce morceau est en général apprécié de la population que le candidat souhaite convaincre, ou illustre certaines valeurs. Donald Trump a par exemple choisi 'We're not gonna take it' pour sa campagne de 2016, un morceau du groupe de « hair métal », Twisted Sister. Comme Donald Trump, le groupe est connu pour son comportement provocateur, ses problèmes avec la justice et son attitude anti-établissement. En 2004, John Kerry a utilisé 'Fortunate son' de Creedence Clearwater Revival, morceau datant de 1969. Avec cette chanson, Kerry a essayé de toucher des populations assez différentes. En effet, ce morceau est apprécié par les libéraux pour sa dénonciation de la guerre du Vietnam et par les conservateurs pour l'esthétique sonore et visuelle rappelant le country et le blues (Levitin, 2007).

Les politiciens ont aussi à cœur d'obtenir le soutien d'artistes afin de toucher leur audience. À titre d'exemple, Bernie Sanders a obtenu pour sa campagne de 2016 le soutien de 128 artistes,

---

krautrock un genre se définissant par son origine géographique (l'Allemagne) et la dance music par son intention, celle de faire danser (Tzanetakis & Cook, 2002).

venant d'horizons musicaux très différents. Trump, quant à lui, a obtenu les soutiens d'artistes se définissant comme patriotiques et républicains tel Ted Nugent (guitariste aux idées farouchement républicaines). Au Canada bien que ce soit de manière plus confidentielle, certains partis comme le Parti Libéral Canadien utilisent des hymnes de campagnes. Ce fut le cas lors de la campagne fédérale de 2020 le morceau 'One Hand Up' du groupe The Strumbellas. Morceau, que le parti a traduit dans un français approximatif, déclenchant de vives critiques des médias et de la population québécoise. Ces exemples soulignent l'intérêt que portent les politiques, mais aussi les médias et la population pour la musique et les musiciens.

À un niveau politique plus général, la musique peut servir à représenter ou à symboliser un État ou une nation. Par exemple, les hymnes nationaux représentent musicalement un pays, que ce soit par les arrangements musicaux ou les paroles, lorsqu'il y en a<sup>7</sup>. Ces hymnes auraient un pouvoir évocateur. Gilboa et Bodner (2009) ont par exemple montré que l'hymne national évoque plus d'éléments nationaux à la population israélienne que n'importe quel autre emblème. On retrouve aussi cet aspect à un niveau plus local où la musique est parfois utilisée pour représenter l'identité d'une ville ou d'une région, il est par exemple, impossible de détacher la ville de Nouvelle-Orléans du jazz (Alper, 2006). Certains politiciens comme Bernie Sanders tirent profit du lien entre une ville et la musique locale. Sanders a su séduire un électorat jeune et progressiste en ouvrant, alors qu'il était maire de Burlington dans les années 80, un « youth music center », lieu qui deviendra un des épices de la musique indépendante dans le Vermont et un passage obligé de nombreux groupes de punk rock<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> L'hymne national espagnol ne contient pas de paroles officielles.

<sup>8</sup> Pour plus de précision, sur le sujet voir : <https://www.vice.com/en/article/zngv7a/how-bernie-sanders-242-main-street-shaped-the-northeast-punk-scene-515> (consulté le 19 février 2021).

La musique est parfois utilisée par les politiciens à des fins de propagande ou de contre-propagande (Cloonan, 1998). Ainsi, pendant la révolution culturelle chinoise, Mao a purgé les conservatoires des professeurs d'origine bourgeoise et interdit également la quasi-totalité des œuvres occidentales considérées comme élitistes (Perris 1983). Le régime a ensuite imposé aux musiciens des pièces comme la Sonate appassionata de Beethoven, œuvre préférée de Lénine. On retrouve également l'utilisation de la musique comme un outil diplomatique. Les diplomates l'utilisant parfois pour apaiser les tensions dans une région ou pour diffuser l'idéal culturel de leur pays (Ramel et Prévost, 2018). Ce fut notamment le cas des États-Unis qui ont durant la guerre froide, utilisé le jazz afin de diffuser la culture américaine dans le monde. Parmi ces *ambassadeurs du jazz* ayant participé à des tournées de promotion dans le monde nous retrouvons Dizzy Gillespie et Louis Armstrong (Carletta, 2007).

Un exemple plus récent d'utilisation de la musique comme arme de propagande se retrouve dans la guerre qui a déchiré l'ex-Yougoslavie entre 1991-2001. Cette guerre a vu l'explosion d'un nouveau genre de musique, le turbofolk, musique mélangeant tradition musicale yougoslave et électronique/pop/rock occidentale (Archer, 2012). Lors de ce conflit, le turbofolk a été utilisé par les politiciens et les musiciens comme un outil de propagande, et ce, particulièrement en Serbie où les musiciens s'en servaient pour véhiculer des valeurs nationalistes ou des appels au nettoyage ethnique des musulmans en Bosnie-Herzégovine (Čvoro, 2014)<sup>9</sup>.

Il existe aussi des points de convergence entre musique et politique lors d'évènements extérieurs, comme l'attaque terroriste des tours jumelles du 11 septembre 2001. À la suite de cette tragique journée, les politiciens américains ont avec l'appui des radios et des chaînes musicales, insisté pour que la musique prétendument « antipatriotique » ne soit plus diffusée. Ils ont également

---

<sup>9</sup> Des artistes comme Rodoljub Roki Vulović, Miro Semberac, ou Korridor sont des exemples de turbofolk serbes.

incité les artistes à composer des morceaux sur cet événement, ce que les musiciens, quelle que soit leur conviction politique ont naturellement fait. Cet élan de compassion et de patriotisme de la part des artistes était universel, autant dans le rap, rock, folk, métal, que dans les musiques savantes et indépendantes<sup>10</sup>. Ces musiciens ont par la suite, en fonction des genres musicaux, politiquement divergé. La musique country se repliant sur ses racines patriotiques et souvent pro-Bush au point de rejeter les membres de cette scène ne s'alignant pas sur cette ligne<sup>11</sup>. Le groupe de country féminin The Chicks en fait les frais, pour avoir lors d'un concert déclaré « *We do not want this war, this violence, and we're ashamed that the President of the United States is from Texas.* ». Les Chicks étant elles-mêmes texanes ont été rejetées par le public, les politiques, les radios, les festivals et les artistes affiliés à la musique country (Rossman, 2004).

On constate donc qu'il existe un intérêt de longue date des politiciens pour la musique, et que celle-ci fait désormais partie intégrante des stratégies politiques et nationales, avec pour but d'influencer les idées de la population.

### **3.2. L'utilisation de la politique par les musiciens**

Si la musique est présente en politique, la politique est aussi présente dans le monde musical, que ce soit à travers les paroles, les arrangements musicaux, les artistes ou l'industrie musicale. Afin de mieux comprendre le niveau de politisation de la musique, Street (2003) propose un modèle composé de trois dimensions permettant aux musiciens d'aborder la politique : l'organisation, la légitimité et la performance.

---

<sup>10</sup> Pour plus de détail sur la musique liée au 11 septembre voir l'ouvrage : « Ground Zero : Une histoire musicale du 11 septembre » paru en 2016 de Jean-Marie Pottier.

<sup>11</sup> De nombreux musiciens de country critiquaient eux aussi la politique étrangère américaine de George W Bush.

L'aspect organisationnel fait référence aux infrastructures, au capital financier et à la couverture médiatique nécessaires pour qu'un artiste puisse diffuser son œuvre et sa parole. L'importance de cet aspect est illustrée par le *Live Aid*, un double concert historique réunissant entre autres Queen, Phil Collins et Madonna, organisé en 1985 par Bob Geldof et Midge Ure. Il fut retransmis par de nombreuses chaînes de télévision en direct dans le monde entier et soutenu par de nombreux pouvoirs publics et associations. L'objectif était de lever des fonds contre la famine en Éthiopie. Pour Westley (1991), cette initiative aurait eu un réel impact sur les donations et aurait permis de sensibiliser la population à cette cause.

La seconde dimension identifiée par Street est la légitimité, soit le fait pour les musiciens d'être perçus comme des personnalités crédibles sur certains sujets. Cette légitimité a pour origine la proximité de l'artiste avec les sujets qu'il évoque, ainsi que le genre ou la scène musicale à laquelle il est affilié. L'image publique d'un artiste et son comportement extramusical vont également affecter sa légitimité ; un artiste qui dénonce l'évasion fiscale alors qu'il est lui-même mis en examen pour cette infraction risque d'être considéré comme illégitime sur un tel sujet. Certains groupes seront perçus comme particulièrement légitimes pour évoquer certaines questions politiques, ainsi les groupes de hip-hop seront plus crédibles sur des questions comme le racisme que des artistes comme David Bowie ou Lou Reed. Certains artistes par leurs origines et par leurs appartenances à certaines scènes musicales peuvent faire autorité sur certains sujets. Le groupe U2, dont l'un des morceaux les plus connus (*Sunday Bloody Sunday*) évoque les événements violents ayant secoué l'Irlande du Nord, a été perçu comme légitime sur ce thème du fait de sa proximité avec les événements. On constate que la légitimité dépend du genre musical auquel le musicien s'identifie ; plus un artiste sera affilié à un genre politiquement marqué (comme le rock, le métal, le hip-hop, le folk), plus il sera perçu comme engagé lui-même.



La dernière dimension est la performance. Elle se traduit par les paroles et les arrangements musicaux. Ricardo Salas, dans son mémoire *Hymns of Change : Popular Music as a Catalyst for Political Engagement in Germany and Mexico During 1988-2000*, note qu'au-delà des paroles, l'intensité mise par l'artiste comme l'emphase sur certaines notes ou cadences, la violence et l'agressivité du rythme jouent également un rôle dans la portée politique de la performance. En effet, certaines techniques musicales sont employées pour renforcer l'intensité de certains messages. Sur ce point, Street (2013, p. 56) écrit: « *The argument is not just about what the words say, but about the way they sound and what the combinations of rhythms and melodies convey or create* ». Les musiciens utilisent souvent les paroles pour exprimer leurs idées dans l'espoir que cela conduise le public à une prise de conscience.

Certains auteurs se risquent à associer des caractéristiques musicales à des idéologies particulières. Par exemple, les tambours et la musique martiale peuvent être associés à l'armée et à ses valeurs (discipline, loyauté, patriotisme). On retrouve ces caractéristiques musicales dans les genres musicaux parfois associés à des idées politiques conservatrices (Oï !, musique industrielle, neofolk) (Shekhovtsov, 2009). À l'opposé, l'aspect libre, innovateur et spontané de genres comme le rock psychédélique ou le free jazz est souvent associé à des valeurs progressistes défiant l'ordre établi (Mitchell, 1992).

À travers ces trois dimensions, les musiciens peuvent aborder la politique, et éventuellement influencer l'opinion publique. Le Tribunal pénal international a ainsi inculpé en 1994 le chanteur-compositeur rwandais Simon Bikindi pour complicité de génocide et incitation directe et publique à commettre des crimes. Selon l'acte d'accusation, Bikindi « *a composé, chanté, enregistré ou*

*distribué des œuvres musicales vantant la solidarité Hutu et accusant les Tutsis d'asservir les Hutus* »<sup>12</sup>.

En dehors de ces dimensions, il existe des interactions entre musique et politique qui sont inclassables au vu de leur extrême radicalité. Un exemple connu est celui du black métal dans les années 90, le genre était alors connu par le grand public, car les musiciens de black métal commettaient parfois des meurtres homophobes et des incendies d'église (Phillipov, 2009)<sup>13</sup>. Un autre exemple plus méconnu est celui en 1970 du détournement du vol 351 d'un Boeing 737 de la Japan Airlines vers la Corée du Nord par Moriaki Wakabayashi, un musicien faisant partie du commando de l'armée rouge japonaise<sup>14</sup>. Son groupe de rock expérimental les Rallizes Dénudés, dont le leader Takashi Mizutani appartenant lui aussi à l'armée rouge japonaise, deviendra en partie culte pour cette action (Ruddy et Citton, 2014).

Parfois les musiciens expurgent leur musique de tout propos politique afin de faire ressortir cet aspect à travers leurs tenues ou les symboles qu'ils utilisent. C'est le cas des Joyaux de la Princesse, un artiste dont la musique repose essentiellement sur des nappes de synthétiseur auxquels il a ajouté des enregistrements de politiciens français ayant collaboré pendant la Seconde Guerre mondiale. Loin de dénoncer ces personnages, il leur rend hommage et exalte leurs actions en arborant des costumes, symboles et slogans propres à la France de Vichy. De manière similaire, mais idéologiquement opposée, le projet Muslimgauze du musicien Bryn Jones repose essentiellement sur la défense de la Palestine, le tout sans parole, cette revendication politique se

---

<sup>12</sup> Voir : <https://unictr.irmct.org/sites/unictr.org/files/case-documents/ictr-01-72/indictments/fr/050615.pdf> (consulté le 15 août 2017).

<sup>13</sup> Il s'agit d'actions isolées, le « black métal » n'est pas réductible à ces crimes.

<sup>14</sup> L'avion a finalement dû se poser à Séoul en Corée du Sud

retrouvant dans les échantillons sonores et dans les pochettes d'album de son projet (Nachmann, 2005)<sup>15</sup>.

J'ai analysé les liens étroits entre musique et politique, je vais désormais examiner comment la musique peut affecter les attitudes politiques des individus à court et long termes.

### **3.3. Les effets de la musique sur les attitudes et comportements politiques à court terme**

L'impact de la musique sur nos émotions est une thématique largement étudiée par les psychologues. Une émotion peut se définir comme une réaction affective et intense à un stimulus sur le court terme. En psychologie, nous observons traditionnellement 5 ou 6 émotions basiques : la peur, la colère, le dégoût, la joie, la tristesse, on ajoute parfois la surprise (Ekman 1992). Selon son contenu (accords majeurs ou mineurs, rythme, longueur, harmonie différente), la musique peut provoquer des émotions (Bruner 1990). Il est possible d'induire des émotions négatives (peur, tristesse) en utilisant un morceau au tempo lent et en mode mineur ; à l'inverse, les émotions positives (joie, surprise) seraient induites par un tempo rapide, des notes aiguës et un mode majeur. Si on prend un exemple plus concret, Niedenthal, Setterlund et Jones (1994) ont démontré que la musique de Mahler était efficace pour induire la tristesse et que la musique de Mozart était efficace pour induire la joie ; celle de Mahler étant sur un mode mineur et celle de Mozart sur un mode majeur.

Les paroles renforceraient l'induction émotionnelle. Nous percevons un morceau comme plus triste si ses paroles utilisent le champ lexical de la mort et de la souffrance plutôt que celui de la joie de vivre et de la gaité (Stratton et Zalanowski, 1994). Notre réaction émotionnelle dépend

---

<sup>15</sup> La production discographique de Bryn Jones compte plus de 2000 compositions en 16 ans.

aussi de l'environnement et du contexte (Yamasaki et coll., 2015). Par exemple, écouter de la musique de façon solitaire induit plus d'émotions que l'écouter en groupe (Liu et coll., 2015).

Pour certains chercheurs, le but premier de la musique serait la régulation émotionnelle (Juslin, Laukka 2004). La musique que nous aimons activerait les mêmes réseaux neuronaux que ceux de la motivation et de la récompense (Blood et coll., 1999). La méthode permettant d'induire des émotions par la musique est connue sous le nom de MMIP (Mood Music Induction Procedure) (Vastjall, 2002). Cette méthode est considérée comme un inducteur d'émotions plus efficace que les images ou les informations textuelles (Krumhansl, 1997 ; Vastjall, 2002). Cette induction émotionnelle prendrait racine dans le cerveau, dans les régions normalement associées à l'activité émotionnelle comme l'amygdale et l'hypothalamus (Sachs et coll., 2015). De plus, la réaction émotionnelle à la musique est rapide, et apparaît en seulement 8,31 secondes (Bachorik et coll., 2009). Ces mêmes zones sont impliquées dans la formation d'opinions politiques (Kanai et coll., 2011).

C'est justement grâce à son impact rapide sur les émotions que l'utilisation de musique dans les publicités de campagne est une pratique courante. Au moyen d'une musique, les candidats tentent de convaincre les citoyens qu'ils possèdent les qualités que l'on attend d'un personnage politique, contrairement à leurs opposants (Holtz-Bacha & Jus, 2017). Le recours généralisé à la musique dans les publicités politiques peut s'expliquer par le fait que la musique rencontre une faible résistance cognitive (Batra et Stayman, 1990 ; Kuykendall et Keating 1990). De plus, la musique véhicule facilement des messages (Dunbar, 1990) et peut atteindre un public large (Noggle et Kaid, 2000).

Brader (2005) identifie deux émotions que les politiciens cherchent à atteindre pour convaincre : l'enthousiasme et la peur. Il constate qu'induire l'enthousiasme via des publicités

politiques augmente la loyauté, l'intérêt pour la politique et l'intention de voter des citoyens. En revanche, induire la peur augmenterait la vigilance et pourrait pousser les citoyens à remettre en cause leurs idées politiques et leur attachement aux politiciens auxquels ils accordent régulièrement leur confiance. Selon Brader, toucher les émotions des citoyens peut promouvoir des comportements désirables, comme la participation électorale, particulièrement par le biais de l'enthousiasme. Brader souligne également que les émotions peuvent être manipulées par les images et la musique.

Même si des musiques induisant des émotions sont largement utilisées dans les publicités de campagnes politiques, on trouve peu de preuves de leur efficacité. Néanmoins, les émotions sont de puissants déterminants de la formation de l'opinion, elles agissent de deux manières. Premièrement, les émotions affectent le degré de volonté des individus à rechercher de nouvelles informations. Par exemple, l'enthousiasme active le système dispositionnel, ce qui se traduit par une plus grande dépendance aux habitudes, qui incite les citoyens à « *stop the action of new stimuli and increase the addiction to the habit* » (Marcus et coll., 2000, p. 54), tandis que la peur active le système de surveillance. Deuxièmement, les émotions affectent aussi la façon dont les candidats sont évalués. Par exemple, Isbell et Wyer (1999) démontrent que les individus exposés à un stimulus joyeux jugent les candidats plus favorablement que ceux exposés à un stimulus triste.

Compte tenu de l'influence de la musique sur les émotions et des émotions sur la formation de l'opinion, il est plausible de supposer que la musique influence les attitudes politiques des citoyens sur le court terme.

### **3.4. Les effets de la musique sur les comportements politiques à long terme**

#### **3.4.1. Sous-culture musicale**

Afin de comprendre les effets de la musique à long terme, il est nécessaire de comprendre l'origine de nos goûts musicaux. Ces derniers viennent en premier lieu de notre culture (McDermot, 2016), puis de notre origine sociale et ethnique (Prior, 2011), enfin selon certains chercheurs nos préférences musicales auraient pour origine nos traits de personnalité (Chamorro-Premuzic et col, 2010). Ces trois composantes (culture, origine sociale, personnalité) sont aussi associées à des préférences politiques (De Graaf, 1995 ; Mondiak et Halperin, 2008). La construction de nos goûts musicaux suit donc les mêmes canaux que les opinions politiques. L'effet de la musique n'est donc pas facile à isoler, et distinguer ce qui relève de son influence ou d'une variable omise peut s'avérer complexe. Par exemple, les fans américains de country sont souvent républicains, en partie car les États (Texas, Alabama) d'où ils viennent sont historiquement républicains et que leur famille est souvent républicaine (Willman, 2005). L'écoute de musique country n'est donc pas nécessairement à l'origine de cette orientation politique, elle pourrait plutôt être le prolongement de cet environnement socioculturel.

L'origine culturelle joue donc un rôle dans la manière dont la musique influence les attitudes politiques. En effet, la musique aurait selon les cultures trois grandes fonctions : affective, intrapersonnelle et socioculturelle (Boer, 2011)<sup>16</sup>. La fonction socioculturelle se retrouve dans de nombreux pays africains, conférant par extension un rôle politique important à la musique, cette dernière étant indétachable des sujets de société (White et Mudaba, 2010). Par comparaison, la musique a une fonction essentiellement intrapersonnelle dans les sociétés occidentales comme le Canada, les États-Unis et l'Europe. La musique serait le sujet de conversation le plus commun avec des inconnus (Rentfrow et Gosling, 2006 ; Tekman et Hortaçsu, 2002). Cette fonction

---

<sup>16</sup> La fonction affective fait référence à la musique comme outil de régulation émotionnelle, la fonction intrapersonnelle à son utilisation pour échanger avec autrui ou pour appartenir à un groupe, la fonction socio-culturelle à son rôle dans la définition des normes sociales et des idéologies politiques dominantes.

intrapersonnelle amènerait certains genres musicaux à se doter de caractéristiques extramusicales fortes, on parle alors de sous-culture musicale<sup>17</sup>.

Ces sous-cultures peuvent avoir pour origine un genre musical auquel se greffent progressivement des idéaux politiques et culturels. Dans les sous-cultures, l'échange entre musique et idéologie politique est bilatéral (Nomou, 2011). En s'impliquant dans des genres musicaux, certaines personnes accèdent à ces sous-cultures et aux idées politiques qui les caractérisent. En outre, le fait de s'identifier à une sous-culture amène à fréquenter d'autres individus ayant internalisé les normes politiques de cette sous-culture, et ces fréquentations peuvent influencer en partie les attitudes politiques (Straits, 1990). Parmi des exemples de sous-cultures musicales, on trouve : le hip-hop, les hippies, les punks, les crusties, les slackers, les metalhead, les rastafaris, les skinheads, les gothiques, les rockeurs, les fans de rockabilly, les hipsters, les ravers, les émos, etc.

L'importance de la musique dans une sous-culture a été comprise par les principaux dirigeants de milieux skinheads anglais de la fin des années 70. Ils ont, pour attirer plus de jeunes dans leurs rangs, mis en place des concerts de « Oi ! », un sous-genre du punk, qui se veut un retour aux sources du genre à ses « vraies » origines : la rue et le prolétariat. En utilisant la musique Oi ! comme outil de recrutement, les skinheads ont doté leur sous-culture d'un genre musical. La Oi ! est rapidement devenue indissociable de la culture skinhead au point de devenir le « punk des skinheads » (Worley, 2013 ; Lescop, 2003)<sup>18</sup>. En étant un fan de Oi !, un individu sera donc

---

<sup>17</sup> Une sous-culture peut se définir comme étant un groupe différencié au sein d'une culture, rassemblant des individus autour d'éléments caractéristiques comme l'âge, l'apparence ou les préférences musicales. Une sous-culture possède des éléments esthétiques, symboliques et parfois politiques. La sous-culture gothique est, par exemple, une sous-culture musicale construite autour de l'appréciation de la musique gothique, d'une apparence privilégiant le noir et des symboles mettant en avant le nihilisme et le désespoir (Bennett, 1999).

<sup>18</sup> La vaste majorité des groupes de Oi ! et des skinheads ne partagent pas les idéaux nationalistes et parfois racistes des skinheads les plus radicaux. Cette sous-culture est divisée en plusieurs sous-types allant de « Bonehead » (Néo-Nazi) à SHARP (Skinheads Against Racial Prejudice).

confronté à une population fortement politisée et sera possiblement influencé par les idées véhiculées par la musique, ce qui peut l'amener à s'identifier ensuite comme skinhead.

### **3.4.2. Identité musicale**

L'identité joue aussi un rôle clef sur la manière dont la musique peut influencer nos idées politiques sur le long terme. Selon Heargraves et ses collaborateurs (2002, p.2), on peut même parler d'identité musicale : « *Music can be used as a means to express our individual identities [...] we use it not only to regulate our own everyday mood and behaviours but also to present ourselves in the way we prefer. Our musical taste can form an important statement of our values and attitudes [...] music is not only that we want to be but who we are* ». Plus l'identité musicale joue un rôle important dans notre identité globale, plus la musique serait susceptible d'influencer nos attitudes envers des objets politiques, et cela s'accroît si la musique à laquelle on s'identifie est fortement politisée. Par exemple, les travaux de Gardikiotis et Baltzis (2012) suggèrent que l'identité musicale est associée à des valeurs et des comportements tels que le recyclage, le végétarisme ou le respect des aînés et des traditions.

L'existence d'une sous-culture est nécessaire pour qu'un individu puisse s'identifier à un genre musical (Bennett, 1999). Sans sous-culture, un genre ne sera pas doté de suffisamment d'éléments extramusicaux (communauté forte, vêtements, valeurs politiques, événements, rituels et langage propre) pour qu'un individu puisse s'identifier à ce dernier. Il est par exemple très compliqué de s'identifier exclusivement comme un fan de musique du monde, car ce genre ne possède pas d'autres éléments que la musique pour s'y identifier. À titre de comparaison, il est aisé de se définir comme « metalhead » (fan de métal), car ce genre possède de nombreux éléments extramusicaux auxquels un individu peut se rattacher (Arnett, 1993). Par conséquent, nombre



d'individus ne possèdent pas d'identité musicale, la majorité de la population ne se définissant pas par l'appartenance à une sous-culture musicale.

Ainsi, l'impact de la musique sur les convictions politiques à long terme dépendrait de la fréquence d'écoute et du poids de la musique dans l'identité d'une personne. Lorsque la musique n'a pas une place importante dans la vie d'un individu ou lorsque ses caractéristiques ne sont pas suffisamment politiquement marquées, la musique ne produirait pas d'effet notable sur les attitudes politiques.

Cette identité musicale peut être en cohabitation avec d'autres éléments de l'identité d'un individu, comme l'identité religieuse. C'est le cas du taqwacore, le punk musulman<sup>19</sup>. Les musiciens et fans évoluant dans ce genre utilisent la musique pour affirmer leur identité religieuse, ou au contraire pour la critiquer (Fiscella, 2012)<sup>20</sup>. À travers ce genre musical, il est possible pour l'individu de faire cohabiter ces deux entités.

En revanche, cette cohabitation peut être source de conflit, c'est le cas dans le black métal chrétien (parfois qualifié de « unblack » métal)<sup>21</sup>. Pour les fans de black métal se définissant comme chrétiens, le fait d'écouter ce genre de musique parfois sataniste entre en conflit avec l'identité religieuse de la personne (Smialek, 2018). Ce conflit a motivé la création d'un sous-genre de black métal propre à cette population (le black métal chrétien). Ainsi, il est possible que ces conflits modèrent la relation entre identité musicale et attitudes politiques.

On note néanmoins qu'un lien existe entre préférences musicales et attitudes politiques. Rentfrow et Gosling (2003) observent ainsi que les auditeurs qui s'identifient comme libéraux

---

<sup>19</sup> Taqwa signifiant piété en arabe.

<sup>20</sup> Dans certaines interprétations de l'Islam, la musique instrumentale est interdite.

<sup>21</sup> Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce sous-genre existe. Le groupe Horde en est un excellent exemple.

n'apprécient pas la musique conventionnelle (pop, musique de film, folklorique) et préfèrent la musique rythmique (soul/funk, électronique, hip-hop), ainsi que la musique réflexive (jazz, expérimental, classique). North et Heagreaves (2007) notent que les fans de musique classique, d'opéra et de blues ont des idées plus libérales que les fans de rap et de musique électronique. D'autres études soulignent le lien entre préférences musicales et préférences politiques, comme Fox (1974), Mashkin et Volgy (1975), Peterson et Christen (1980), Glasgow et Cartier (1985), Stringer (2017), et Feezell (2017). Ces recherches sont néanmoins parfois contradictoires dans leurs conclusions et restent purement corrélationnelles <sup>22</sup>.

Les mécanismes expliquant cette corrélation restent empiriquement inconnus. De plus, ces études impliquent uniquement des participants américains. Il est possible que le lien entre musique et attitude politique soit différent à l'extérieur des États-Unis étant donné le rôle de la culture dans la perception de la musique.

Ainsi, à la lumière de ces études, j'émet l'hypothèse que la musique a un impact sur les attitudes politiques sur le long terme si les individus sont exposés fréquemment à de la musique politisée (rock, hip-hop, métal). L'ampleur de cet impact devrait augmenter en fonction de l'identification à une sous-culture musicale politisée.

### **3.5. Lien causal**

Il convient avant d'aborder la méthodologie d'évoquer le sens du lien causal entre musique et politique. Je pars du postulat que sur le long terme, c'est la musique qui influence les attitudes politiques, et non les attitudes politiques qui influencent les préférences musicales. En effet, c'est

---

<sup>22</sup> Fox (1974) observe qu'apprécier le rock est associé au fait d'être libéral(e), alors que Peterson et Christen (1980) notent qu'une préférence pour le rock est corrélée avec le conservatisme.

très jeune que l'on est exposé à la musique et cela précède en général l'exposition aux idées politiques. Pourtant, il serait plausible qu'un individu s'impliquant de plus en plus dans les milieux conservateurs écoute de moins en moins de musique défendant des valeurs progressistes. Une de mes hypothèses sur cette relation serait que la musique pourrait introduire des idées politiques, et qu'ensuite ces mêmes idées politiques pourraient influencer les goûts musicaux. Les préférences politiques et les attitudes politiques s'influenceraient possiblement mutuellement.

La nature de cette relation dépendrait de l'identité. Un individu qui s'identifie fortement à un genre musical aura tendance à ajuster ses idées politiques en fonction de ses goûts musicaux plutôt que l'inverse. À contrario, un individu qui s'identifie fortement à ses opinions politiques aura plus tendance à ajuster ses goûts musicaux en fonction de ses idées politiques que l'inverse. Avoir des préférences musicales en inadéquation avec nos idéaux politiques pourrait chez certains individus créer une dissonance cognitive incitant une de ces identités à prendre le dessus sur l'autre. Par exemple, il peut paraître incongru pour un individu queer et progressiste d'écouter des artistes homophobes, de la même manière qu'il est incongru pour un fan de reggae de soutenir un candidat conservateur. Les attitudes politiques pourraient influencer nos préférences pour des artistes précis plutôt que pour des genres entiers pour deux raisons : la première est la tendance des individus à écouter des artistes qui leur ressemblent (Hauge et Hracs, 2010), la seconde provient des artistes qui se définissent de plus en plus par ce qu'ils sont, plutôt que par la musique qu'ils jouent (Waugh, 2017). Il est intéressant de noter que cette seconde tendance intervient au moment où il est également de plus en plus en question d'*identity politics*, concept qui peut se définir comme la construction d'un programme politique autour des questions de genre, ethnie, ou culture (Siebers, 2017).

En définitive, il n'est pas évident d'étudier le lien causal entre deux variables possiblement

endogènes et en interaction. Ici, je m'intéresse à la manière dont la musique peut influencer les idées politiques, il s'agit du point de départ de ma réflexion. D'autres études pourront prendre comme point de départ comment les idées politiques influencent les goûts musicaux des individus.

#### **4. Méthodologie** <sup>23</sup>

Afin de comprendre comment la musique influence les attitudes politiques sur le court et le long terme, j'utiliserai plusieurs approches méthodologiques. En effet, selon le type de question, certaines méthodes sont plus appropriées que d'autres pour étudier la musique. Pour étudier les effets à long terme, des entretiens ou des questionnaires semblent appropriés ; quant aux effets sur le court terme, la méthode expérimentale est probablement plus efficace.

L'enjeu de cette thèse est donc aussi méthodologique, avec une question sous-jacente : comment peut-on mesurer au mieux les effets de la musique sur les attitudes politiques ? Afin de construire une méthodologie, je me suis inspiré de la manière dont certains psychologues étudient les effets à court terme de la musique sur les émotions dans différents contextes. Ces derniers utilisent la MMIP (Mood Music Induction Procedure) (Vastjall, 2002). Cette méthode expose les participants à une musique pour induire des émotions spécifiques. La MMIP s'utilise généralement dans un cadre expérimental avec un groupe contrôle et une randomisation des participants. Je suivrai la même procédure pour un des articles.

Concernant les effets de la musique sur le long terme, les sociologues (Prior, 2011) se servent de questionnaires liant les comportements musicaux avec des variables sociologiques (profession,

---

<sup>23</sup> Chaque collecte de donnée a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences de l'Université de Montréal (Certificat #CERAS-2018-19-189-D). Il est à noter que le certificat d'éthique concernait à l'origine le premier article. Après deux demandes d'amendements, le CERAS a accepté que le certificat d'éthique soit également valide pour le second et troisième article de cette thèse.

statut social, groupe ethnique). Je procéderai de même pour comprendre comment les attitudes politiques et les idées politiques sont liées. Cette méthodologie est aussi utilisée par certains politologues et psychologues (Fox, 1974 ; Rentfrow et Gosling, 2003). Connaissant le lien entre les préférences musicales et les caractéristiques sociodémographiques telles que l'âge, le genre ou le niveau d'étude, ces variables seront systématiquement contrôlées.

Pour comprendre le rôle joué par l'identité musicale, certains musicologues ont recours à des entretiens permettant ainsi d'évaluer en profondeur la place de la musique dans la vie d'un participant (Row, 2015 ; Arnett, 1991). J'utiliserai la même méthode pour un des articles.

Pour mieux comprendre comment les politiciens utilisent la musique à leur propre avantage, je me servirai d'une méthode inspirée des sciences informatiques (McFee et coll., 2015), celle de l'analyse quantitative de chansons (vitesse, valence, clefs).

J'aurai donc recours à une méthodologie mixte pour cette thèse afin de répondre au mieux à mes questions initiales. Le format de la thèse par articles rend possible cette mixité méthodologique, avec pour chaque article une méthodologie propre. Cette méthodologie permet également d'étudier les effets de la musique sur les attitudes politiques dans deux contextes particuliers : 1) Celui dans lequel la musique est utilisée dans un cadre électoral comme dans les articles 1 et 4, qui s'intéressent à la musique dans les publicités politiques et les rassemblements, 2) celui dans lequel la musique, même si elle est politisée, ne l'est pas en raison d'une utilisation dans un but politique comme dans les articles 2 et 3 qui explorent le lien entre préférences musicales et attitudes politiques.

## **5. Présentation des quatre articles de la thèse**

### **5.1. Does Music Affect Citizens' Evaluations of Candidates?**

Cet article étudie comment la musique dans les publicités politiques influence l'évaluation des politiciens. De nombreux travaux ont déjà étudié comment les publicités politiques façonnent la perception des candidats (Brader, 2005 ; Sabato, 1981), mais un seul article s'est intéressé à l'effet de la musique dans ce contexte, celui de Thorson, Christ et Caywood en 1991, avec pour conclusion que la musique n'avait pas d'effet. Cette étude, bien que fondatrice, souffre de quelques défauts. En effet, les participants connaissaient les candidats des publicités politiques et ces mêmes candidats affichaient leurs préférences politiques. De plus, la musique choisie n'était pas la musique originale des publicités, mais une musique patriotique, pas nécessairement congruente avec la vidéo, rendant le matériel utilisé inadapté pour isoler l'effet de la musique sur l'évaluation des candidats.

Ce premier article s'inspire donc de l'expérience de Thorson, Christ et Caywood (1991) en prenant en compte ses limites. Nous avons choisi cinq publicités politiques où les candidats n'étaient pas connus des participants tout en gardant la musique originale de chaque publicité. Les participants étaient divisés en deux groupes, un groupe exposé aux publicités politiques avec musique, et un groupe exposé aux publicités sans musique. Avec cette méthodologie expérimentale, nous pouvons isoler l'effet de la musique sur le court terme en observant les différences d'évaluation des candidats dans le groupe traitement et le groupe contrôle. Nous faisons ici l'hypothèse que l'émotion serait une variable médiatrice influençant la relation entre la musique dans la publicité et l'évaluation du candidat.

## **5.2. Le lien entre préférences musicales et attitudes politiques au Québec**

Pour comprendre comment la musique peut influencer les attitudes politiques sur le long terme, j'ai examiné les corrélations entre les préférences musicales et les attitudes politiques. Il existe déjà des études sur la question, mais elles sont exclusivement américaines, parfois incohérentes et certaines datent des années 70 et 80 <sup>24</sup>. J'ai donc, pour la première fois, étudié la nature de cette relation dans le contexte québécois à l'aide d'un questionnaire inspiré de la littérature existante. Ce questionnaire mesure de nombreuses variables musicales (préférences, implication, condition d'écoute) et de nombreuses variables politiques (idéologie, partisanerie, participation électorale). Ce type de questionnaire, déjà utilisé avec succès par Fox (1974) et Stringer (2017), a été administré auprès de 525 participants québécois.

## **5.3. Metal and Political Identity**

Dans ce troisième article, j'ai réalisé une série d'entretiens portant sur le lien entre l'identité musicale et l'identité politique. Ces entretiens permettent de comprendre comment l'appartenance à une sous-culture politisée, le métal, peut être associée à l'identité politique. Une de mes hypothèses est que la musique ne peut être associée aux attitudes politiques que si l'individu s'identifie fortement à un genre musical politisé et doté d'une sous-culture forte (Spracklen, 2010). Une identification forte implique non seulement l'exposition à ce contenu politique, mais aussi l'intégration des normes politiques inhérentes à ce genre ainsi que la fréquentation régulière d'autres fans les ayant intégrées.

---

<sup>24</sup> Les recherches de Fox et Williams (1974) observent qu'apprécier le rock est associé au fait d'être libéral, alors que l'étude de Christenson et Peterson (1988) notent qu'une préférence pour le rock est corrélée avec le conservatisme.

J'ai donc réalisé 24 entretiens semi-directifs d'environ 30 minutes avec des metalheads québécois. Le choix de cette population se justifie par le fait que le métal est une sous-culture musicale forte et politisée. Chaque entretien explore l'identité musicale et politique des participants. Cette étude permet d'observer si une identité musicale forte, soit ici un participant se définissant fortement comme fan de métal, est associée à une identité politique forte. Il s'agit de la première étude liant identité musicale et identité politique.

#### **5.4. Do Republicans and Democrats Sing the Same Song? An Analysis of the Music Used at National Conventions with SpotifyR.**

Cet article vise à comprendre les caractéristiques des musiciens et des chansons choisis par les partis démocrate et républicain américains lors des conventions nationales de chaque parti entre 2000 et 2016 (soit cinq conventions pour chaque parti)<sup>25</sup>. Ces événements sont très médiatisés et la musique y est scrutée avec attention. Les morceaux diffusés à ces conventions sont souvent choisis par les partis avec pour objectif de séduire l'électorat et de rechercher de nouveaux électeurs potentiels (Deaville, 2015). En analysant les caractéristiques des morceaux utilisés, il est possible de déterminer comment un candidat se sert de la musique pour influencer les attitudes politiques des citoyens. Ce type d'analyse permet aussi à cette recherche de poursuivre un second objectif, celui d'observer si les caractéristiques des musiciens et des chansons choisis par les deux partis diffèrent.

Pour connaître les caractéristiques musicales des morceaux choisis, j'ai utilisé pour la première fois une méthode d'analyse quantitative et automatisée sous le nom de SpotifyR. Cette méthode permet d'analyser rapidement un large corpus de morceaux et de déterminer leurs

---

<sup>25</sup> Caractéristiques tel que le genre musical, la valence émotionnelle des morceaux, l'identité des musiciens,



caractéristiques musicales objectives (clef, mode, vitesse, signature rythmique, nombre de mots), ainsi que leurs caractéristiques subjectives, telles que la valence émotionnelle ou l'énergie. Ces caractéristiques sont difficiles à coder manuellement avec précision. Avec cet outil, il est enfin possible d'étudier ces éléments de manière rapide et objective. Cette recherche a donc pour second objectif d'offrir à SpotifyR un premier test sur un corpus conséquent de morceaux.

J'ai appliqué cette approche à un corpus de 443 morceaux issus des conventions républicaines et démocrates, avec pour objectif de comparer les deux partis sur la base des caractéristiques musicales objectives des morceaux choisis. Le but est de cerner les similitudes et différences dans les choix des musiques jouées lors des conventions de chacun des deux grands partis politiques américains. Cet article permet de mieux appréhender l'utilisation de la musique en politique pour influencer les attitudes des citoyens sur le long terme.

On observe dans cette introduction que l'on sait encore peu de choses à propos de l'effet de la musique sur les attitudes politiques. Cette thèse a donc pour objectif d'augmenter nos connaissances sur ce sujet. Les articles de cette thèse suivent une logique, celle d'explorer différents aspects de la relation entre la musique et les attitudes politiques par diverses méthodologies. La suite de cette thèse est consacrée aux articles scientifiques présentés ici.

# Chapitre 1

## Does Music Affect Citizens' Evaluations of Candidates?

Cet article est accepté pour publication dans la revue *Politics and the Life Sciences*: Cet article est accepté pour publication dans la revue *Politics and the Life Sciences* : Heisbourg, E., & Feitosa, F. (2021). Does music affect citizens' evaluations of candidates? *Politics and the Life Sciences*, 40(2), 172-178.

## **Abstract**

While some candidates use music in some of their campaign ads to shape individuals' perceptions of how competent or compassionate they are, it is unclear whether this belief is empirically valid. Considering the importance of knowing where trait perceptions – which represent important determinants of the vote – come from, and the extent to which it is possible to manipulate trait perceptions by means of the music from campaign ads, this study investigates the relationship between music and trait perceptions by means of an online survey experiment. In this experiment, 362 individuals are exposed to a random sequence of five campaign ads, either with their original music or no music. Following each campaign ad, individuals are asked to evaluate the candidate regarding their competency, honesty, leadership, and compassion. The analyses reveal that music marginally affects perceptions of competency, honesty, and leadership. Moreover, music exerts no significant effect on perceptions of compassion.

## 1. Introduction

Music represents a key element of modern campaign ads. In fact many candidates use either upbeat or melancholic music in some of their campaign ads because they believe that music – like images – can shape individuals’ perceptions of how competent or compassionate they are (Holtz-Bacha and Jus, 2017; Brader, 2005). However, is this belief empirically valid? That is, does music affect trait perceptions? Answering this question would further our knowledge of where trait perceptions – which represent important determinants of the vote choice (Campbell et al. 1960; Funk, 1999, Hayes, 2009) – come from. Moreover, considering that music may be used to manipulate public opinion and push individuals to vote for a candidate that does not reflect their best interests, it is crucial that we understand if music is effective in shaping trait perceptions.

This article investigates the relationship between music and trait perceptions. It does so by means of an online survey experiment. In this experiment, individuals are exposed to a random sequence of five campaign ads, either with their original music or with no music. Following each campaign ad, individuals are asked a battery of questions tapping their perceptions of the five candidates on four trait dimensions (competency, honesty, compassion and leadership) (Geer, 2006; Kinder, 1986).<sup>26</sup>

In line with prior work (Thorson, Christ & Caywood 1991), the results suggest that music marginally affects perceptions of competency, honesty, and leadership, implying that individuals

---

<sup>26</sup> Not only these are these the most common trait dimensions in the literature (Kinder et al., 1980; MacKuen et al., 2001), there is evidence that other candidate traits map onto competency, honesty, compassion and leadership. Indeed Kinder (1986) performs a factor analysis of a long list of traits that would qualify the “best” and the “worst” president in the public’s eyes and reveals that that list can be reduced to four dimensions, namely competency, honesty, compassion and leadership.

Competency refers to how capable a candidate is to perform a public role (Fenno, 1978). Honesty pertains to how likely a candidate is not to use public funds or her position for her own benefit (McCurley and Mondak, 1995). Compassion regards how concerned a candidate is about the well-being of different groups, especially those that are marginalized (Prysbly, 2008). And leadership pertains to the capacity of a candidate to influence decisions without the use of force (Rapoport et al., 1989).

are not much more likely to perceive a candidate as competent, honest or a strong leader when they are exposed to campaign ads with their original music than when they are exposed to the same ads with no music. Moreover, music exerts no significant effect on the degree to which individuals perceive a candidate as compassionate. Importantly, these results hold when we look at the effect of music on trait perceptions with data from each specific ad: in only three out of 20 cases, the relationship between music and trait perceptions reaches statistical significance.

With these findings, this study contributes to our understanding of whether and the extent to which a common non-verbal element (music) in campaign ads represent a source of trait perceptions. Furthermore, this study suggests that, unlike images, music may not be able to shift how individuals perceive a candidate.

## **2. Does Music Affect Candidate Evaluations?**

Prior work in psychology and political science suggested that music can affect trait perceptions. More precisely, in those fields there is evidence that music can affect emotions, and that, in turn, emotions can influence trait perceptions. Beginning with the first causal link (between music and emotions), prior work showed that Mahler's and Mozart's music can generate a strong emotional reaction in its listeners (Niedenthal et al., 1994) (see also the work of Baumgartner et al, 2006; Suguna and Deepika, 2017; and Vastjall, 2002). Research revealed, as well, that brain regions normally associated with emotional activity – the amygdala and the hypothalamus – are activated by exposure to music (Sachs et al., 2015), a reaction that emerges in only a few seconds (Bachorik, 2009). Finally, comparing different types of emotion stimuli, Krumhansl (1997) found that music not only induces emotions, but that it does so more strongly than images.

With respect to the second causal link (between emotions and trait perceptions), prior work provided evidence that emotions affect whether and the extent to which individuals seek new

information. More precisely, enthusiasm activates the dispositional system, which results in a greater reliance on habits. By contrast, fear activates the surveillance system, which makes citizens “stop ongoing action, shift attention to the novel stimuli (and) uncouple reliance on habit” (Marcus et al., 2000: 54). In addition to triggering a process of information seeking, research showed that emotions also affect how individuals evaluate a candidate. More specifically, Isbell and Wyer (1999) and Yamasaki et al. (2015) showed that exposure to a happy stimulus results in more favorable evaluations of a candidate than exposure to a sad or no stimulus. Therefore, as music is a happy or sad stimulus and a powerful trigger for emotions, which in turn, influence traits perceptions, we derive the following hypothesis: *music can affect individuals’ trait perceptions.*

To the best of our knowledge, only one study has tested the connection between music and trait perceptions empirically: Thorson, Christ & Caywood (1991). These scholars examined the impact of music on trait perceptions by means of a lab experiment on 161 participants, in which those in the treatment condition watched four senatorial ads with a upbeat instrumental patriotic song.<sup>27</sup> By contrast, individuals in the control condition watched the same ads with no song. The authors revealed no statistically significant differences in how candidates are perceived between the treatment and the control groups, which leads them to conclude that music bears no influence on trait perceptions.

While we acknowledge the important contribution of Thorson, Christ & Caywood (1991) to the understanding of whether and the degree to which music can affect trait perceptions, there is a good reason to be skeptical about their null findings and to believe that more research is needed before any firm conclusion is made on the topic. More precisely, one of the key problems in their

---

<sup>27</sup> The ads are sponsored by Phil Gramm, Gordon Humphrey, Ray Shamie, and John Warner. The authors didn’t provide the name of the songs.

study is the fact that the authors did not use the original music from the ads as the treatment. As a result, individuals may not have perceived the treatment as realistic because of the incongruence between the music and the images, affecting the overall validity of the experiment.

### 3. The Experiment

This study examined the relationship between music and trait perceptions by means of an online survey experiment with either the original music from campaign ads (the treatment condition) or no music (the control condition) (see Appendix A for an overview of the experimental design and Appendix D for the experimental protocol).<sup>28</sup> Following each campaign ad, individuals in both treatment and control conditions are asked to evaluate the candidates regarding their competency, honesty, leadership, and compassion.<sup>29</sup> Importantly, this experiment was conducted in Canada where individuals feel less attached to a political party, and where individuals are more likely to switch their vote between elections (Bischoff, 2013). While examining the relationship between music and trait perceptions in highly partisan and volatile contexts seems relevant, it adds complexity to the study of that relationship that is beyond the scope of this study.

The experiment was conducted with 362 individuals (yielding 1,810 observations), between October 30<sup>th</sup> and November 12<sup>th</sup>, 2020.<sup>30</sup> Those individuals were recruited by means of Prolific,

---

<sup>28</sup> The ads are sponsored by Rick Santorum, Ben Carson, Jeremy Corbyn, Bill English or Pete Buttigieg. Rick Santorum and Ben Carson are former contenders for the Republican presidential nomination in 2012 and 2016, respectively. Jeremy Corbyn is the former leader of the British Labour Party. Bill English is the former prime minister of New Zealand. And Pete Buttigieg is the former contender for the Democrat presidential nomination in 2020 (see Appendix B for images of the five campaign ads).

<sup>29</sup> In this study, trait perceptions are measured as in Bittner (2015). Specifically, “Please indicate on a scale of 0 to 10, where 0 means “not at all” and 10, “very well”, how much of the following terms describe the candidate in the political advertisement. Competent; Honest; Strong leader; Compassionate”.

<sup>30</sup> Cohen (1988) argues that a standardized between-group difference within the range of 0.25-0.50 may be considered a small-size effect, 0.50-0.75, a medium-size effect, and over 0.75, a large-size effect. Based on this classification, which is used in the political science literature (Krupnikov and Levine, 2014; Mullinix and al., 2015), we calculate the number of respondents that would allow the estimation of a moderate-size effect that is close to the 0.50 threshold in Cohen’s classification, with a 5 percent chance of rejecting the null hypothesis, when there is no difference, and 80 percent chances of detecting a difference, where there is, indeed, one. We find that at least 250 participants would allow estimating such effect.

based on four criteria: 1) absence of a hearing or a visual impairment, 2) good internet connection and a functional audio and visual interface, 3) no affiliation to a political science department (either as a student or as a professor), and 4) fluency in French.<sup>31</sup> The first two criteria (absence of a hearing or a visual impairment, and good internet connection and a functional audio and visual interface) are established because being able to see the candidates and hear the music in the campaign ads is imperative in the context of this experiment. By contrast, the third and the fourth criteria (no affiliation to a political science department, and fluency in French) are established to reduce the risk of prior knowledge of the candidates.<sup>32</sup> The 362 individuals who satisfied those four criteria are paid \$5,90 Canadian dollars each, which corresponds to almost half (or, more precisely, 47 percent) of the minimum wage in the Canadian province of Quebec.<sup>33</sup>

To avoid potential biases in the treatment estimates, the experiment included ads featuring only non-Canadian politicians (who should be unknown to participants) and containing no party references. Moreover, the ads are played in a random order to reduce the risk of between-treatment contamination. Finally, in line with Kroodsma (1990) and Machlis et al. (1985), the ads contained different music styles (upbeat, melancholic, instrumental). Four ads used an original song: Carson used an instrumental piano-based melancholic song, Santorum an instrumental upbeat folk guitar

---

<sup>31</sup> Prolific is a British-based company which connect researchers and participants. On Prolific researchers set a monetary reward and the time estimated to complete their experiment, then they broadcast their online experiment to a pool of participants of a chosen country and language (or other demographic characteristics). Participants in our experiment may have some knowledge of English given that their communication with Prolific (the online survey platform) takes place in English.

<sup>32</sup> On a total of 471 participants, 109 participants were excluded because they finished the experiment in less than 4 minutes, didn't met the criteria, or disconnected before watching the first ad. The completion rate of the study is 98%.

<sup>33</sup> Note that despite this monetary compensation, the experiment still includes participants who are younger, more educated, and more left-wing than the 2019 Canadian Election Study (CES): the average age is 29 in the experiment, and 54 in the 2019 CES; the average education (measured by the question "Can you indicate your highest level of education completed?") is 0.45 in the experiment and 0.37 in the 2019 CES; and the average ideology (measured by the question "Where would you place yourself on a 0-10 scale, where 0 means "extreme left", and 10, "extreme right"?") is 0.39 in the experiment, and 0.51 in the 2019 CES. Yet given our focus on between-group differences, this should not affect the validity of the experiment. Furthermore, there is no good reason to expect that the results would be different with a different sample (see Appendix E for the sociodemographic data of the sample).



arrangement, Buttigieg a triumphant electronic instrumental song and Bill English an upbeat folk song, while Corbyn used the melancholic song ‘Somewhere only we know’ by Lilly Allen. The ads also had a different time of exposure to the candidates and to the music: Carson appears in 9 seconds of a 59-second video; Corbyn, in 26 seconds of a 1-minute-45-second video; Santorum, in 51 seconds of a 1-minute-4-second video; Buttigieg, in 14 seconds of a 29-second video; and English, in 27 seconds of a 1 minute-59-second video. As such, the results are unlikely to be contaminated with pseudo-replication bias.

Finally, the results from balance tests suggest a successful randomization of participants in either the treatment or the control group. As shown in Table 1.1, there is no significant difference between the two groups regarding key attitudinal and socio-demographic factors. Specifically, individuals in the treatment group and those in the control group are, on average, equivalent when it comes to the extent to which they are interested in politics, their ideological position, their level of education, their age and their gender.<sup>34</sup> As such, the following estimations of the impact of music on trait perceptions are based on conventional two-tailed *t*-tests, and they exclude those who knew the candidate before the experiment,<sup>35</sup> or who did not paid sufficient attention to the campaign ads.<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup> Political interest is measured by the question: “How interested are you in politics in general?”

<sup>35</sup> Prior knowledge of the candidate is measured by the question: “Please indicate how much you knew the candidate before watching the ad”. Those who answer “a lot” or “enough” after Corbyn’s ad are subsequently asked: “Is this candidate for or against abortion?”, and “Is this candidate for or against same-sex marriage?” After Santorum’s ad: “Is this candidate for or against teaching the evolutionary theory in public schools?”, and “Is this candidate for or against the promotion of traditional values?”. After Corbyn’s ad: “Is this candidate for or against more public spending?”, and “Is this candidate for or against more immigration?”. After English’s ad: “Is this candidate for or against secularism?”, and “Is this candidate for or against more rights for the indigenous people?”. Finally, after Buttigieg’s ad: “Is this candidate for or against universal health insurance?”, and “Is this candidate for or against the use of more green energy?”. See Appendix C for the questions wording.

<sup>36</sup> Attention to the campaign ads is measured by one of the following questions: “Is the candidate in the ad young or old?”, “Is the weather in the ad sunny or rainy?”, “Is the candidate in the ad a man or a woman?”, “Does the ad show the candidate in front of a crowd?”, or “Does the ad show images of the nature?”.

**Table 1.1 Balance tests of the experimental sample**

	Treatment Group	Control Group	Difference
Political Ideology	0.38 (0.02)	0.40 (0.02)	-0.02 (0.03)
N	185	175	360
Political Interest	0.52 (0.02)	0.55 (0.02)	-0.03 (0.03)
N	186	176	362
Age	29.45 (0.95)	28.77 (0.73)	0.69 (1.21)
N	186	176	362
Education	0.43 (0.02)	0.47 (0.02)	-0.04 (0.03)
N	182	176	358
Gender	0.50 (0.04)	0.50 (0.04)	0.00 (0.05)
N	183	173	356

*Notes: Results from two-tailed t-tests with participants as the unit of analysis. Differences are calculated by subtracting the mean value in the treatment group from the mean value in the control group. \* $p < 0.05$ ; \*\* $p < 0.01$ ; \*\*\* $p < 0.001$ . Standard error in parentheses.*

#### **4. The Results**

Table 1.2 presents the results of the online survey experiment with the pooled dataset. They reveal a statistically significant difference between the treatment and control groups in three of the four trait perceptions that are measured in the context of our study. Specifically, individuals who are exposed to campaign ads with their original music are more likely to perceive candidates as competent, honest, and a strong leader than individuals who are exposed to the same campaign ads,

but with no music. However, these differences are substantially small: they vary between .02 and .03 points in a 0-1 scale.

Importantly, the results are not different when we analyze differences regarding each specific ad. In only three of the 20 ad-trait combinations, the effect of music reaches statistical significance: specifically, those who are exposed to the music from Pete Buttigieg’s campaign ad are more likely to evaluate that candidate positively when it comes to the competency and honesty dimensions than those who are not exposed. By the same token, those who listen to the music from Bill English’s campaign ad are more likely to see that candidate as compassionate than those who do not (see Appendix F). These are, however, exceptions in the analysis: in most cases (17 of the 20 ad-trait combinations), music bears no influence on how individuals evaluate the candidates.

**Table 1.2. The impact of music on trait perceptions**

	Treatment Group	Control Group	Difference
Competency	0.57 (0.00)	0.55 (0.00)	0.02* (0.01)
N	875	823	1,698
Compassion	0.62 (0.01)	0.60 (0.01)	0.02 (0.01)
N	875	824	1,699
Honesty	0.57 (0.01)	0.55 (0.01)	0.02* (0.01)
N	875	824	1,699
Leadership	0.58 (0.01)	0.55 (0.01)	0.03* (0.01)
N	879	820	1,699

*Notes: Results from two-tailed t-tests. Differences are calculated by subtracting the mean value in the treatment group from the mean value in the control group. \* $p < 0.05$ ; \*\* $p < 0.01$ ; \*\*\* $p < 0.001$ . Standard error in parentheses. For the impact of the music from each campaign ad, see Appendix F..*

Additional tests suggest that music does not affect the candidates' likability, or participants' willingness to vote for the candidates in an hypothetical election, which are correlates of trait perceptions.<sup>37</sup> As shown on Appendix F, the difference between those who are exposed to music and those who are not, fails to reach statistical significance when it comes to both likability and willingness to vote. Furthermore, in one out the 10 ad-trait combinations, the treatment estimate stands out as significant: as expected, those who watch Pete Buttigieg's campaign ad with music are more likely to vote for him in an hypothetical election than those who watched the same ad without music.

## 5. Discussion and Conclusions

This study explores a common assumption in politics: that music can shape the way in which candidates are perceived by the public. To this end, it relied on an online survey experiment exposing participants to a random sequence of five campaign ads, either with their original music or with no music. This study shows that music marginally affects individuals' perceptions of candidates on three trait dimensions: competency, honesty, and leadership. And that music exerts no significant effect on perceptions of compassion.

Why does music exert a marginal (or no) effect on trait perceptions? While providing an answer to this question is out of the scope of this study, we still conducted additional tests with a reduced version of the Positive and Negative Effect Schedule (PANAS) tapping four emotions (anger, anxiety, enthusiasm, and sadness).<sup>38</sup> As Appendix G suggests, it is possible that music is not able to change how individuals feel when it is an element of campaign ads. In fact individuals

---

<sup>37</sup> Candidate's likability is measured by the question: "On a scale of 0 to 10, where 0 means "not at all", and 10 means "a lot", please indicate how much you like the candidate." And vote intention is measured by the question "Would you vote for this candidate?".

<sup>38</sup> The question was asked after each ad and reads "Please indicate how you feel right now. Anxious; Enthusiastic; Sad; Angry."

assigned to the treatment group are not, on average, statistically different from those assigned to the control group when it comes to how much they feel angry, anxious, enthusiastic, or sad (for the impact of emotions on trait perceptions see also Appendix G). Note this exploratory analysis was carried out beyond the purview of the pre-registered pre-analysis plan (PAP) that was an in-principle acceptance (IPA). Furthermore, we are cautious about drawing any firm conclusion about the connection between music and emotions as a better question may ask individuals about how they feel with respect to each ad, not how they feel in general.

Having said that, it is quite interesting that music marginally affects trait perceptions. While we took many precautions to best assess the impact of music on trait perceptions, our survey experiment is still limited in some respects. Most importantly, it is possible that individuals assigned to the treatment group did not listen to the music in the campaign ads, and, as such, did not receive the treatment. To ensure this would not happen, participants in the treatment group are asked to confirm (before the experiment begins) that they are able to watch the campaign ads and that they can listen to the music in those ads. In addition, as previously indicated, participants are asked a series of attention checks, including “Is the candidate in the ad young or old?”, “Is the weather in the ad sunny or rainy?”, and “Is the candidate in the ad a man or a woman?”. As such, while we expect non-compliers to be the exception in our experiment, we cannot rule this possibility out.

Despite this potential limitation, this study makes an important contribution. It furthers our understanding of whether a common non-verbal element in campaign ads (music) can influence the way in which citizens perceive candidates. In other words, if music represents a source of trait perceptions. Given the link between music and emotions (Bachorik, 2009; Krumhansl, 1997; Niedenthal et al., 1994; Baumgartner et al., 2006; Suguna and Deepika, 2017), and between

emotions and trait perceptions (Isbell and Wyer, 1999), it seems obvious that music can shape trait perceptions. Yet our research suggests that music may not affect individuals' trait perceptions.

From the perspective of electoral democracy, the weak (or null) relationship between music and trait perceptions is good news. The reason is that while some candidates may use music in their campaign ads to inform more easily the citizenry about their actual traits, other candidates may use it to exacerbate some of their traits, or even to create traits that are not real. Furthermore, while we do not reject the usefulness of non-verbal cues in helping individuals to have an opinion about a candidate and to make a decision about who they should vote for, there is a risk that individuals are influenced unconsciously by the music from the campaign ads and, consequently, that they end up voting for candidates who are not in line with their political preferences.

In addition to making those contributions, this study opens many avenues of research. More specifically, the study shows that the music from campaign ads whose goal is to foster positive evaluations of a candidate does not affect (or marginally affects) trait perceptions. Yet it is possible that music is more influential on trait perceptions in the context of campaign ads whose goal is to foster negative evaluations of a candidate. Future research may build on this study and examine this possibility, providing evidence on whether and the degree to which our findings generalize to other types of campaign ad (including those that are sponsored by female candidates).

Future research might explore, as well, whether and the degree to which music yields physiological responses on the part of individuals or activates certain parts of their brain. While we do not expect a different conclusion regarding the relationship between music and trait perceptions, this research would further our knowledge of why that relationship proves itself to be empirically weak (or inexistant).

To conclude, the key message from this study is that, despite the use of music by many candidates as a way of influencing how citizens perceive them, music seems to play a limited (or no) role in that respect. From this perspective, music may not represent a tool with which campaign ads may shift public opinion. It may capture the attention of individuals, or facilitate the task of remembering a candidate, but it seems unable to shape the way in which individuals perceive candidates regarding their competency, honesty, leadership and compassion, important determinants of the vote.

## Chapitre 2

Le lien entre préférences musicales et attitudes politiques des étudiants québécois.

Cet article est accepté pour publication dans la revue *Politique et Sociétés*. : Heisbourg, E. (2021). Le lien entre préférences musicales et attitudes politiques au Québec. *Politique et Sociétés*, 40(3), 197-236.



## **Résumé**

Pour la première fois au Québec nous avons mesuré à l'aide d'un sondage le lien entre les préférences musicales d'étudiants universitaires québécois et leurs attitudes politiques. Nous observons que le lien entre les préférences musicales et attitudes politiques est faible. Néanmoins nos résultats indiquent qu'une appréciation pour des genres musicaux plus politiques (rock, métal, hip-hop, folk) est associée à l'évaluation de certains partis fédéraux/provinciaux et à certaines attitudes politiques (intérêt politique, idéologie et conservatisme économique). La force de cette relation n'est pas affectée par l'implication musicale des participants. Nous observons également que la nature de cette relation est semblable aux États-Unis et au Québec.

Mots clefs : Politique, Québec, Musique, Questionnaire, Quantitatif

## **Abstract**

For the first time in Quebec, we measured with a survey, the link between university students' musical preferences and their political attitudes. We observe that the link between musical preferences and political attitudes is weak. Nevertheless, our results indicate that an appreciation for more political musical genres (rock, metal, hip-hop, folk) is associated with the evaluation of certain federal/provincial parties and with certain political attitudes (political interest, ideology and economic conservatism). The strength of this relationship is not affected by the musical involvement of the participants. We also observe that the nature of this relationship is similar in the United States and in the Québec.

Keyword : Politic, Quebec, Music, Survey, Quantitative

## 1.Introduction

La musique est un stimulus auquel la population est constamment exposée, que ce soit de manière consciente ou inconsciente. En effet, en 2019 selon la Fédération internationale de l'industrie phonographique, la population écoute en moyenne quatorze heures de musique par semaine et ce nombre augmente chaque année<sup>39</sup>. La musique est également, selon Lonsdale et North (2011), un des loisirs et arts les plus populaires. Bien que tout le monde ne s'intéresse pas à la musique, il est rare qu'un individu n'aime aucune musique ou n'en écoute jamais.

Les études en science politique montrent que l'exposition de manière répétée à des stimulus politiques peut influencer nos opinions politiques (Hassin et al., 2007). La musique est souvent politique (Street 2013), et notre exposition à cette dernière constante, il est plausible que notre écoute de la musique et nos idées politiques soient reliées. De plus, selon la politologue Iwona Massaka (2013), la recherche sur la musique et la politique est urgente. En effet, malgré le poids de la musique dans notre vie quotidienne, son caractère politique, son utilisation par les politiciens (Thorson, Christ et Caywood, 1991) et les études montrant le lien entre le monde politique et le monde musical (Street, 2003), les études s'intéressant au lien entre attitudes politiques et préférences musicales au niveau individuel sont rares et restent cantonnées au contexte américain.

L'objectif de notre étude est d'explorer, pour la première fois au Québec, dans quelle mesure les préférences musicales sont liées aux attitudes politiques. Cette étude permettra ainsi de contribuer à cette littérature naissante sur le lien entre musique et politique et d'en comprendre les particularités dans le contexte québécois.

---

<sup>39</sup> Voir : « Music Listening » 2019. 2019 (consulté le 15 juillet 2020).

Nous avons plusieurs raisons de penser qu'un tel lien existe. La première étant que l'on est constamment exposé de manière volontaire ou involontaire à de la musique. De plus, cette dernière est souvent politique, parfois de manière radicale (*anarcho-punk, black-métal national-socialiste*). L'exposition à ce contenu politique peut amener à adhérer aux idées présentes dans les pièces musicales ou, au contraire, à les remettre en question. Afin que ses idées soient cohérentes avec la musique écoutée, il est ainsi possible qu'une personne ajuste ses opinions ou, inversement, qu'elle ajuste la musique à ses opinions.

La seconde raison a pour origine l'exposition aux prises de position politique des artistes (par leur présence dans les rassemblements politiques, par les entrevues ou par l'imagerie utilisée)<sup>40</sup>. Cette prise de position peut amener une personne à s'ajuster politiquement en adhérant aux propos des musiciens qu'elle apprécie ou au contraire en les rejetant<sup>41</sup>.

Finalement, dans certains genres musicaux (surtout le métal, le hip-hop et le punk rock), la musique devient une composante d'un mode de vie particulier. On parle alors de sous-culture musicale. Ces sous-cultures peuvent avoir pour origine un genre musical auquel se greffent progressivement des idéaux politiques et culturels. Dans les sous-cultures, l'échange entre musique et idéologie politique est bilatéral (Nomou, 2001). En s'impliquant dans des genres musicaux, certaines personnes accèdent à ces sous-cultures et aux idées qui les caractérisent. Un individu sera donc non seulement exposé aux idées politiques véhiculées par la musique, mais aussi aux idées politiques des autres auditeurs impliquées dans le genre (Fairchild, 1995). Ces fréquentations

---

<sup>40</sup> Par exemple, de nombreux artistes de country américain utilisent une imagerie patriotique et affichent leur soutien à des candidats républicains (Johnson 2015).

<sup>41</sup> En 2019, Taylor Swift, une artiste de pop américaine, a soutenu un candidat démocrate au congrès, ce qui lui a valu de perdre la partie de son auditoire attachée aux valeurs républicaines.

peuvent influencer les préférences politiques<sup>42</sup>. Ce troisième point relève donc de l'implication ; plus on s'implique dans un genre musical, plus on en intègre les codes politiques<sup>43</sup>.

S'il est plausible que les préférences musicales soient associées aux attitudes politiques, il est impossible de déterminer si c'est la musique qui influence les idées politiques ou l'inverse. Cela suppose que ces deux éléments sont liés et se nourrissent l'un et l'autre sans qu'il ne soit possible pour le moment établir une réelle causalité.

Les résultats indiquent que les préférences musicales sont faiblement associées aux préférences politiques. Cette relation existe seulement pour les genres musicaux plus politisés (rock, métal, folk), mais reste faible. Les genres musicaux peu politisés ne sont, quant à eux, pas du tout associés aux attitudes politiques sauf pour la musique électronique, le hip-hop et la pop qui sont associés à certaines préférences politiques. Les analyses suggèrent également que l'implication musicale n'altère pas la relation entre les préférences musicales et les attitudes politiques. Cela signifie que les préférences musicales seules sont suffisamment fortes pour être associées aux attitudes politiques. Les résultats révèlent des similitudes entre le Québec et les États-Unis concernant la relation entre les préférences musicales et les attitudes politiques.

## **2. Revue de littérature**

L'intérêt pour le lien entre musique et politique est marqué dès la Grèce antique : la musique y a été considérée à la fois comme une forme d'art et comme la composante nécessaire d'une société harmonieuse. À cet égard, des philosophes tels que Platon et Socrate considéraient la

---

<sup>42</sup> Les fréquentations sociales influencent les attitudes politiques (Blais, Galais et Coulombe 2019).

<sup>43</sup> Il peut être ainsi difficile pour un individu de s'impliquer dans une scène musicale (en jouant de la musique, en allant à des concerts) dont les valeurs politiques ne correspondent pas aux siennes.

musique comme un outil politique permettant d'influencer la population en faveur d'une décision politique plutôt qu'une autre (Desplanques, 2007). Plus récemment, des politologues tels que Street et MCloonan (1998) ont exploré les liens entre musique et politique. Ces auteurs observent que les politiciens et les musiciens utilisent la musique comme une arme pour induire des changements sociaux, et ce, particulièrement aux États-Unis où, depuis les années 1950, la musique est indissociable de la lutte pour les droits civiques (Kay, 2002). Cependant, s'il a été observé que musique et attitudes politiques des groupes et des communautés sont indissociables (Street, 2003), on sait peu de choses sur cette relation au niveau individuel<sup>44</sup>.

Selon Mashskin et Volgy (1975), il y aurait des raisons de penser que la musique induise des attitudes politiques, à travers, entre autres, les paroles, l'expression des idées politiques des musiciens dans les médias, l'imagerie musicale (pochettes d'albums, aspect vestimentaire, etc.) et les normes politiques construites autour des genres musicaux<sup>45</sup>. De plus, selon Street (2003), la musique peut être qualifiée de politique en fonction de trois critères évoqués par Mashskin et Volgy (paroles/musique; imagerie musicale; prise de position et normes politiques).

Si l'on applique ce raisonnement au rock, on remarque tout d'abord qu'il peut être considéré comme assez politisé. En effet, les paroles sont parfois engagées et souvent orientées vers des idéaux progressistes (Dawson, 2005). De plus, les musiciens évoquent souvent leurs idées politiques dans les médias (par exemple Thurston Moore, Grimskunk, Rage Against the Machine). On constate également que selon les sous-genres (rock psychédélique, punk, post-rock), on trouve

---

<sup>44</sup> Observé de manière théorique, il n'y a pas de démonstration empirique de cette influence.

<sup>45</sup> Nous définissons une norme politique dans le contexte musical comme étant une valeur/idée prescriptive de ce que devrait être la société et qui est indissociable d'un genre musical ou d'un mode de production musicale. Les auditeurs ont donc un rôle dans la politisation de la musique à travers les normes qu'ils vont créer autour d'un genre ou d'un groupe. Ces normes peuvent échapper aux contrôles des musiciens et être totalement détachées de leurs propos. Par exemple la Oi ! qui est un sous-genre du punk, s'est trouvée associée au nationalisme blanc parce que certains adeptes de ce genre sont orientés vers des idées d'extrême droite alors que les musiciens de Oi ! sont à l'origine plutôt à gauche (Lescop, 2003).

des normes politiques différentes, mais souvent orientées vers des valeurs comme le respect ou l'égalité, particulièrement dans le cas du punk et du rock indépendant (Grossberg, 1991). Le rock pourrait donc être associé à des préférences pour les idées progressistes économiquement et socialement (en d'autres termes de gauche) <sup>46</sup>.

À titre de comparaison, la musique du monde serait moins politisée, car les prises de position des musiciens, la présence de paroles et l'existence de normes politiques y sont moins courantes que dans le rock (Reynolds, 2013). L'appréciation pour la musique du monde serait donc moins associée à des préférences politiques que le rock, mais éventuellement associée à la gauche post-matérialiste décrite par Inglehart (1981), gauche qui se décrit comme citoyenne du monde et qui est plus ouverte à la mondialisation (de tout, y compris des échanges culturels, y compris musicaux) <sup>47</sup>.

Selon Street (2003), la popularité des genres musicaux joue également un rôle dans leur association avec les attitudes politiques. En effet, la politisation de genres très populaires tels que le rock, le hip-hop et la pop est plus saillante du fait de leur capacité à toucher le grand public. Les musiciens, conscients de ce pouvoir de diffusion, sont incités à écrire des morceaux engagés dans le but de faire connaître leur message (Kizer, 1983). Également, la popularité de ces genres musicaux entraîne une forte médiatisation de ces artistes et donc de leurs opinions politiques, que leur musique soit engagée ou non (Frith, 2002)<sup>48</sup>.

---

<sup>46</sup> Le raisonnement présenté n'a pas pour vocation à être généralisé à l'ensemble du rock et à tous ses sous-genres. Il existe des sous-genres du rock apolitiques (shoegaze) ou orientés à droite (rock anti-communiste). Cette politisation va aussi varier en fonction du contexte et des sous-genres et parfois des groupes au sein d'un même sous-genre.

<sup>47</sup> Bien sûr il existe une musique du monde politisée. Comme l'a souligné le musicien David Byrnes du groupe Talking Heads, cette appellation a une connotation ethnocentrique, car elle réduit toute la musique non occidentale à un simple terme (Feld et Kirkegaard, 2010).

<sup>48</sup> Un exemple récent concerne le musicien américain de rock indépendant Ariel Pink, dont la musique est apolitique, mais dont les propos en entrevue sont politisés et largement relayés. Son soutien répété à Trump, dans un milieu musical en général libéral, lui a valu d'être renvoyé de sa maison de disques (Mexican Summer) et de perdre de

Finalement, la popularité de ces genres musicaux leur permet de véhiculer des valeurs politiques de manière saillante. Par exemple, il n'est pas nécessaire d'être un admirateur assidu de hip-hop pour associer ce genre avec des valeurs comme l'antiracisme et la défiance de l'autorité (Mitchell, 2001)<sup>49</sup>. Ces valeurs politiques seront moins mises en évidence dans des genres musicaux moins populaires (dub, post-rock, harsh noise) et l'association entre ces genres et les attitudes politiques au niveau individuel demande donc une implication plus forte.

Malgré l'existence de ces théories sur les liens entre préférences musicales et préférences politiques, les preuves empiriques d'une relation sont relativement rares. Nous notons néanmoins que certains chercheurs se sont penchés sur la question, comme Fox et Williams qui, en 1974, ont réalisé la première étude sur ce sujet. Ces auteurs observent qu'écouter du rock est lié au fait d'être libéral. Un an plus tard, Mashkin et Volgy (1975) constatent que les admirateurs de rock sont plus impliqués politiquement que les admirateurs de country. À l'inverse, Christenson et Peterson (1988) remarquent qu'une préférence pour le rock des années 1970 et 1980 est significativement associée à des orientations politiques conservatrices. Glasgow, Cartier et Wilson (1985), quant à eux, soulignent le lien entre préférence pour la musique traditionnelle et le conservatisme (pop, folk, électronique). Plus récemment, Rentfrow et Gosling (2003) démontrent que les auditeurs s'identifiant comme libéraux n'apprécient pas la musique traditionnelle (pop, musique de film, folklorique) et préfèrent la musique rythmique (soul/funk, électronique, hip-hop) ainsi que la musique réflexive (jazz, expérimentale, classique).

---

nombreux fans, voir « Ariel Pink Dropped by Record Label Mexican Summer After Attending Pro-Trump White House Rally » 2021 (consulté le 17 février 2021).

<sup>49</sup> Encore une fois, il s'agit d'une généralisation ; le hip-hop est vaste et on y trouve aussi des idées conservatrices.

Les préférences musicales sont également corrélées aux évaluations des politiciens. Stringer (2017) observe en effet que l'électorat d'Hillary Clinton préférait le rap au rock, l'électorat de Ted Cruz préférait la musique religieuse au hip-hop, et l'électorat de Donald Trump appréciait le rock.

Bien que ces études semblent démontrer que les préférences musicales sont corrélées aux préférences politiques, nous constatons que certains résultats sont contradictoires<sup>50</sup>. La plupart des études ne se concentrent que sur certains genres et certaines attitudes. Une seule étude, celle de Feezell (2017) a tenté de comprendre comment les préférences musicales peuvent interagir avec une autre variable musicale (le temps passé à écouter de la musique). Cette auteure montre que cette variable n'influence pas la relation entre préférences musicales et politiques. Finalement, les études citées concernant uniquement les États-Unis, nous ne savons donc pas si ces relations se manifestent dans d'autres contextes. Pourtant, selon Boer et ses collaborateurs (2012), le contexte est important pour comprendre la relation entre la musique et la politique. La connotation politique d'un même morceau ou d'un même genre musical change en fonction des pays (voire des villes et régions)<sup>51</sup>.

À ce jour nous constatons que le lien entre préférences musicales et attitudes politiques n'a jamais été étudié dans un contexte canadien et, de surcroît, québécois. Un de nos objectifs dans la présente étude est donc de comprendre comment cette relation s'exprime au Québec, et si elle diffère de celle des États-Unis. Nous vérifions également si l'implication musicale est associée aux

---

<sup>50</sup> Fox et Williams (1974) observe qu'apprécier le rock est associé au fait d'être libéral alors que Peterson et Christen (1980) notent qu'une préférence pour le rock est corrélée avec le conservatisme.

<sup>51</sup> Le documentaire *Whose Is This Song* sorti en 2003 réalisé par Adela Peeva et d'une durée de 70 minutes explique avec brio comment un morceau peut changer de signification en fonction des pays. Le film montre qu'un air de musique parfois sans titre selon les endroits, mais très connu en Europe balkanique et en Turquie est traité selon les lieux et les circonstances tantôt comme une chanson d'amour, tantôt comme un chant de guerre.



préférences politiques à la fois directement et en interaction avec les préférences musicales<sup>52</sup>. Nous utilisons la méthode du sondage en ligne pour évaluer la nature de cette relation.

Avant d'aborder la méthodologie plus en détail, il est nécessaire de souligner que le Québec possède des caractéristiques musicales qui lui sont propres, d'abord à travers la langue dans laquelle s'expriment plusieurs musiciens, le français, cette langue qui, sur certaines chaînes de radio, doit être représentée dans 65 % des morceaux diffusés (Tremblay, 1992). La question de la langue a un impact important sur la musique produite au Québec, particulièrement à Montréal où il existe une certaine séparation des scènes musicales anglophone et francophone (Stahl, 2003). La manière dont les musiciens vont évoquer la politique est également propre aux caractéristiques politiques de la région. À titre d'exemple, on observe une collusion entre les milieux nationalistes québécois et les milieux artistiques dans les années 1970, chose qui n'est plus le cas désormais (Piroth, 2008). L'enjeu souverainiste se retrouve dans le black métal<sup>53</sup> et le folk québécois, alors que le black métal et la musique folk américaine s'y intéressent moins (Hagen, 2014)<sup>54</sup>. Au vu des caractéristiques propres du Québec, il est difficile de formuler des hypothèses concernant la nature de la relation entre préférences musicales et préférences politiques. Néanmoins, au regard des travaux effectués aux États-Unis et de certains travaux sur la musique au Québec, nous avons quelques intuitions<sup>55</sup>. Comme indiqué précédemment, nous estimons que le métal au Québec est plus politisé et plutôt orienté vers la droite (plus qu'aux États-Unis). Selon les travaux de Fillion (2016), le jazz (particulièrement le free jazz) serait également assez politisé au Québec et orienté vers des idées de gauche. Cet engagement politique se retrouve aussi dans les cercles de musique

---

<sup>52</sup> Le fait d'aller à des concerts, de s'impliquer dans la scène alternative, de pratiquer un instrument, etc.

<sup>53</sup> Des groupes tels que Forteresse ou Akitsa vont défendre leur héritage linguistique à travers l'utilisation du français dans leurs morceaux et par l'utilisation du qualificatif « métal noir » plutôt que « black métal » (St-Laurent, 2019).

<sup>54</sup> Les thématiques touchent davantage à la spiritualité, la philosophie et la maladie mentale.

<sup>55</sup> Il s'agit de travaux historiques et théoriques et non empiriques ; certains se concentrent sur les années 1970 et 1980 et ne sont pas toujours datés de manière précise.

expérimentale et le rock indépendant (Bedford, 2015 ; Giroux, 2015)<sup>56</sup>. Nous estimons possible qu'une forte implication musicale et une appréciation pour la musique expérimentale et le rock soient liées à un rejet des partis politiques et à un soutien pour des idées de gauche. La musique folklorique québécoise serait également politisée. En effet, les musiciens mentionnent régulièrement les partis politiques et insistent sur l'identité québécoise. Une préférence pour ce genre serait donc corrélée à une évaluation positive des partis politiques qui mettent en avant l'identité québécoise (Grenier, 1997). Quant aux admirateurs de hip-hop, ils seraient, selon Laabidi (2010)<sup>57</sup>, peu intéressés par la politique. Une préférence pour le hip-hop serait peu associée aux préférences politiques, à la différence du hip-hop américain qui, selon Stewart (2005), est engagé contre le racisme et la pauvreté. Concernant les autres genres mentionnés dans le sondage (pop, soul/funk, classique, nouvel âge, musique du monde, électronique), nous n'avons pas trouvé de travaux sur leur niveau de politisation dans le contexte québécois. En revanche, si l'on se base sur les études américaines, la musique pop pourrait être associée aux préférences politiques, car les artistes évoluant dans ce genre évoquent souvent publiquement les idées qu'ils défendent. Ces idées sont rarement radicales et vont souvent dans le sens de la majorité et du *statu quo* (Diamond, McKay et Silverman, 1993). Pour les autres genres, rien ne semble indiquer un fort niveau de politisation (que ce soit au niveau des paroles, de la prise de position ou des normes politiques)<sup>58</sup>.

Nous analysons également si l'implication musicale modérerait la relation entre attitudes politiques et préférences musicales. Bien que cette variable soit à prendre en compte dans la nature de la relation entre musique et attitudes politiques, nous n'avons pas trouvé de travaux sur le rôle

---

<sup>56</sup> Des groupes comme GY ! BE ainsi que le label Constellation Record sont connus pour leur rejet des institutions politiques et pour leur forte implication dans les milieux altermondialistes.

<sup>57</sup> L'approche employée pour cette étude est celle de l'entretien.

<sup>58</sup> Il y a des genres, comme la musique électronique ou la musique classique, qui expriment un certain positionnement politique, mais de manière souvent indirecte et contextuelle.

de l'implication musicale. Nous faisons l'hypothèse que l'implication musicale modère la relation entre attitudes politiques et préférences musicales pour des genres musicaux possédant des caractéristiques extramusicales fortes, comme une communauté soudée ou une esthétique vestimentaire propre. C'est le cas de genres comme le métal, le hip-hop et le rock (Easton, 1989 ; Alridge et Stewart, 2005). En étant impliqués dans ces genres, les auditeurs ont plus de chances d'être exposés à d'autres fans et à d'autres formes d'expression politique (les graffitis dans le hip-hop par exemple). En revanche, nous n'anticipons pas de modération pour les autres genres, du fait de leurs plus faibles communautés et caractéristiques extramusicales. Nos attentes sont résumées dans le tableau 2.1.

**Tableau 2.1. Intuitions concernant la politisation des genres musicaux au Québec**

<b>Attitude musicale</b>	<b>Niveau de politisation au Québec</b>	<b>Direction</b>
<b>Rock</b>	Forte	Gauche
<b>Métal</b>	Forte	Droite
<b>Folk</b>	Forte	Gauche/Souverainiste
<b>Expérimentale</b>	Forte	Gauche
<b>Implication musicale</b>	Forte	Gauche
<b>Jazz</b>	Forte	Gauche
<b>Hip-hop</b>	Faible	Pas d'attentes
<b>Pop</b>	Faible	Pas d'attentes
<b>Classique</b>	Faible	Pas d'attentes
<b>Électronique</b>	Faible	Pas d'attentes
<b>Musique du monde</b>	Faible	Pas d'attentes
<b>New age</b>	Faible	Pas d'attentes

### 3. Méthodologie

Le questionnaire a été administré en ligne via Qualtrics, entre septembre et novembre 2019, à un échantillon de 525 répondants recrutés principalement à l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal et l'Université de Sherbrooke. Des invitations ont été diffusées sur les réseaux sociaux de ces universités et parmi les étudiants, les professeurs et le personnel administratif des départements d'histoire, d'économie, de mathématiques, de génie et de science politique. L'étude était présentée aux potentiels participants comme un questionnaire sur les habitudes musicales et les attitudes politiques.

Afin d'éviter un biais de sélection, nous n'avons pas diffusé ce questionnaire auprès d'une population dont l'implication musicale est connue, notamment les étudiants en musique ou les admirateurs d'un genre précis. Néanmoins, il est possible que l'étude ait davantage attiré les étudiants intéressés par la musique. Nous n'avons pas restreint le recrutement aux participants ayant la nationalité canadienne. En effet, 14 % de la population québécoise (Statistique Canada 2020) n'a pas la nationalité canadienne. Nous considérons que cette population, bien que non québécoise par son pays de naissance, appartient néanmoins par sa présence sur le territoire et son implication dans la vie de la province à la société québécoise. Finalement, nous constatons que cet échantillon est majoritairement composé d'étudiants. Il n'est donc pas démographiquement représentatif de la population québécoise.

L'âge moyen des répondants est de 27 ans et l'échantillon est composé de 52 % d'hommes, 46 % de femmes et 2 % de personnes non binaires ; 75 % de l'échantillon est canadien, le reste étant majoritairement de nationalité française, l'ensemble de l'échantillon est francophone. Le niveau d'étude varie entre le diplôme d'études secondaires et le doctorat, la majorité des participants ayant un baccalauréat.

La durée médiane de réponse au questionnaire est de 10 minutes. Nous avons supprimé 35 participants de l'analyse, car leur questionnaire était soit incomplet, soit rempli trop rapidement (moins de 4 minutes). Parmi les 35 participants, 10 n'ont pas répondu correctement aux contrôles d'attention effectués lors du questionnaire<sup>59</sup>. Nous avons donc après nettoyage 490 participants.

Nous avons élaboré un questionnaire (en français) qui permet de mesurer les préférences musicales et les préférences politiques. Les questions sont construites à partir de mesures validées. En premier lieu, nous mesurons les préférences musicales. Pour cela, nous nous sommes inspirés des items du *Short Test of Music Preferences* (STOMP), qui mesurent les préférences musicales sur 14 genres (Rentfrow, Goldberg et Levitin, 2011)<sup>60</sup>. Nous avons traduit ces items en français. Les préférences musicales sont mesurées sur une échelle en 6 points allant de 0 « je n'aime pas du tout ce genre » à 5 « j'aime beaucoup ce genre »<sup>61</sup>.

Pour les items mesurant l'implication musicale, nous avons utilisé certains items du *Measuring Music Engagement* (MUSE), qui mesurent la place de la musique dans nos vies (Chin et Rickard, 2012), et du *Music in Mood Regulation* (MMR), qui mesurent les raisons pour lesquelles nous écoutons de la musique (Saarikallio et Erkkilä, 2007). Avec ces items, nous nous intéressons donc au temps que passent les participants à écouter de la musique chaque jour ; cette variable est codée sur une échelle de 0 « jamais » à 7 « plus de 4 heures »<sup>62</sup>, et à la pratique ou non

---

<sup>59</sup> Il s'agissait de questions au format : « Si vous faites attention aux questions de ce questionnaire, veuillez répondre 5 ».

<sup>60</sup> Les genres musicaux sont : rock, pop, hip-hop, métal, expérimental jazz/blues, soul/funk, classique, électronique, folk, musique du monde, nouvel age.

<sup>61</sup> Pour chaque genre une liste de sous-genres était indiquée afin de permettre aux participants qui n'avaient pas une bonne idée des caractéristiques de chaque genre de mieux comprendre leur signification ; par exemple : rock (punk rock, rock psychédélique, post-punk, lo-fi, hard rock, post/math rock.). Malgré ces éléments supplémentaires, il n'est pas toujours aisé de distinguer certains genres de musique ou de connaître tous les genres d'une liste. C'est une des limites inhérentes à ce type d'étude. Toutes les questions sur les préférences musicales ont été recodées de 0 à 1 de manière continue. Nous avons suivi la même logique pour les autres items, sauf indication contraire.

<sup>62</sup> Les choix étaient : « moins de 30 minutes », « entre 30 minutes et 1 heure », « entre 1 et 2 heures », « entre 2 et 3 heures », « entre 3 et 4 heures », « plus de 4 heures ». Nous avons ensuite recodé ces items de 0 à 1.

de la musique (variable dichotomique 0/1)<sup>63</sup>. Nous mesurons plus directement l'implication dans le milieu musical en demandant aux participants s'ils sont bénévoles, s'ils sont musiciens ou s'ils travaillent dans le milieu musical. Une personne s'impliquant dans trois activités ou plus sera codée 1 ; 0,5 si elle est « impliquée dans au moins une activité », et 0 si elle ne « s'implique dans aucune de ces activités »<sup>64</sup>. Nous mesurons l'implication dans le milieu *do-it-yourself*<sup>65</sup>, codée 1 pour ceux qui « sont impliqués » et 0 pour ceux « qui ne le sont pas ».

L'implication musicale ne comprend pas seulement la pratique musicale ou le bénévolat, elle peut aussi se traduire par la présence à des concerts et par le fait de construire des amitiés à travers la musique. Afin de mesurer cet aspect de la musique, nous avons utilisé des items d'autres questionnaires tels que ceux de Feezell (2017), Rentfrow et Gosling (2003), Fox et James Williams (1974). Ces items mesurent la présence à des concerts (de rock, électronique, autres, au total 3 items), et sont codés sur une échelle allant de 0 « jamais » à 5 « je vais très souvent à des concerts »<sup>66</sup>. Par le biais d'un dernier item, nous mesurons le rôle social de la musique avec la question « écoutez-vous de la musique dans un contexte social ? ; l'échelle des réponses allait de 0 « jamais » à 5 « très souvent »<sup>67</sup>. Avec ces 8 items, nous avons calculé un score d'implication musicale qui correspond à la moyenne de chaque participant sur ces 8 items, le score allant donc de 0 « pas du tout impliqué » à 1 « très impliqué ».

Concernant la partie politique du questionnaire, tous nos items ont pour origine l'Étude électorale canadienne (Fournier et al., 2015) qui est un questionnaire dont la validité est établie.

---

<sup>63</sup> 0 étant « non je ne fais pas de musique » et 1 étant « oui je fais de la musique ».

<sup>64</sup> Les participants pouvaient choisir plusieurs options parmi : « je joue d'un ou plusieurs instruments (chant inclus) », « je chante dans une chorale », « je fais de la musique assistée par ordinateur (MAO) », « j'enregistre et je produis des groupes et artistes ». Nous avons ensuite recodé ces items de 0 à 1.

<sup>65</sup> Il s'agit d'un milieu où de nombreux bénévoles produisent et distribuent de la musique sans passer par l'industrie musicale (Purdue et al., 1997).

<sup>66</sup> Nous avons ensuite recodé ces items de 0 à 1.

<sup>67</sup> Ici aussi nous avons ensuite recodé ces items de 0 à 1.

Nous utilisons trois mesures d'engagement politique. La première mesure la participation électorale lors de la dernière élection provinciale<sup>68</sup>. Les réponses sont codées 1 pour celles et ceux qui « ont voté » et 0 pour celles et ceux qui « n'ont pas voté ». Nous mesurons ensuite la participation politique à travers 4 items portant sur la signature de pétitions, la participation à des manifestations, l'utilisation d'Internet à des fins politiques et le boycott ou non de certains produits. Ces items sont codés de 0 « jamais » à 5 « très souvent »<sup>69</sup>. En faisant la moyenne des réponses des participants à ces 4 items, nous pouvons leur donner un score de participation politique, 0 signifiant « une faible participation » et 1 « une participation forte ». Puis nous évaluons l'intérêt pour la politique, les réponses étant codées sur une échelle en 11 points allant de 0 « je ne suis pas du tout intéressé par la politique » à 10 « je suis très intéressé par la politique »<sup>70</sup>.

Afin de comprendre comment la musique pouvait être associée à l'évaluation des partis politiques, nous avons demandé aux participants d'évaluer les partis provinciaux et fédéraux sur une échelle de 11 points allant de 0 « je n'aime pas du tout » à 10 « j'aime beaucoup »<sup>71</sup>.

Pour vérifier si les préférences musicales sont liées aux préférences idéologiques, nous utilisons trois mesures : d'abord une échelle des préférences idéologiques des participants entre droite et gauche, 0 étant « très à gauche » et 10 « très à droite »<sup>72</sup>. Ensuite, des questions mesurent la dimension économique : les participants doivent indiquer s'ils souhaitent que le gouvernement dépense plus/autant/moins d'argent dans 7 différents secteurs: santé ; aide sociale ; éducation ;

---

<sup>68</sup> Il s'agissait de l'élection la plus récente au moment de la collecte de données.

<sup>69</sup> Les participants avaient pour choix de réponses : « jamais », « une seule fois », « quelques fois », « plus de cinq fois ». Nous avons ensuite recodé ces items de 0 à 1.

<sup>70</sup> Nous avons ensuite recodé ces items de 0 à 1.

<sup>71</sup> Les partis sont au fédéral : PCC : Parti conservateur du Canada ; PLC : Parti libéral du Canada ; NPD : Nouveau Parti démocratique ; BQ : Bloc québécois ; PVC : Parti vert du Canada. Les partis sont au provincial : PLQ : Parti libéral du Québec, CAQ : Coalition avenir Québec, QS : Québec solidaire, PQ : Parti québécois. Nous avons ensuite recodé ces items de 0 à 1.

<sup>72</sup> Nous avons ici aussi recodé de 0 à 1.

environnement ; immigration/minorités ; défense/affaires internationales ; et criminalité/justice. Ainsi, répondre « dépenser plus » aux 5 premiers items indique une orientation vers la gauche économique et répondre « dépenser plus » aux 2 derniers items, indique une orientation vers la droite. Nous obtenons un index en combinant les scores à ces 7 items, 1 signifiant une « orientation économique vers la droite » et 0 « vers la gauche »<sup>73</sup>. La troisième variable idéologique concerne les attitudes au regard des enjeux sociaux. Nous évaluons donc le degré d'accord des participants concernant trois enjeux sociaux : « Les immigrants enlèvent des emplois aux Canadiens », « La société se porterait mieux si moins de femmes travaillaient à l'extérieur du foyer » et « Que pensez-vous du mariage entre personnes du même sexe ? ». Un fort degré d'accord aux deux premiers items ainsi qu'une opinion négative du mariage entre personnes de même sexe indiquent une orientation vers la droite. Comme pour les dimensions précédentes, nous calculons le score de chaque participant en combinant les réponses aux 3 items : 0 signifiant une « orientation sociale vers la gauche » et 1 « vers la droite ». Pour plus de détails concernant les questions, se reporter à l'annexe A.

#### **4. Résultats**

En premier lieu, nous explorons les caractéristiques de l'échantillon en termes de préférences musicales et de tendance politique (tableaux 2.2, 2.3, 2.4 et figure 1). Puis, afin d'observer les liens entre préférences musicales et préférences politiques, nous effectuons trois analyses de régression multivariée. La première comprend pour variable indépendante les préférences musicales (goûts musicaux et implication musicale) et pour variables dépendantes les préférences politiques en

---

<sup>73</sup> Défense/affaires internationales et criminalité/justice sont les deux items auxquels répondre « dépenser plus » est considéré comme une préférence de droite. En effet, selon Brook et ses coauteurs (1998), plus on est à droite plus on est sensible aux secteurs touchant à la sécurité et à la défense, et plus on est à gauche plus on est sensible aux secteurs touchant à l'éducation, la santé, l'aide sociale, l'écologie, etc.



matière d'engagement, d'idéologie et d'intérêt (tableau 2.5). La deuxième et la troisième portent sur les relations entre les préférences musicales et le support aux partis fédéraux (tableau 2.6) puis provinciaux (tableau 2.7). Dans chaque modèle, nous contrôlons l'âge, l'éducation, le genre et la nationalité ainsi que les préférences pour les autres genres musicaux<sup>74</sup>. Nous effectuons les analyses multivariées une seconde fois en excluant les participants qui n'ont pas la nationalité canadienne (annexe 4). Finalement nous effectuons aussi un test Bonferonni (pour correction après multiples comparaisons) pour chaque analyse (Napierala, 2012)<sup>75</sup>. Les préférences musicales les plus présumément politiques sont codées près de 1 et les moins présumément politiques sont codées près de 0.

#### **4.1. Analyses descriptives**

Nous observons que les genres musicaux préférés de l'échantillon sont le rock (0,64) la pop (0,66) et la musique soul/jazz/classique (0,60), tandis que le métal (0,29) et la musique expérimentale (0,32) sont les deux genres les moins appréciés (voir le tableau 2.2)<sup>76</sup>. Il n'est pas surprenant d'observer ces préférences, la pop et le rock étant des genres populaires, alors que le métal est connu pour être plus difficile d'accès. L'échantillon n'est pas très impliqué musicalement (0,37).

---

<sup>74</sup> Les variables contrôles sont codées ainsi : 0 « nationalité canadienne/femme », 1 « pas la nationalité canadienne/homme ». Le niveau d'étude est codé sur un continuum allant de 0 « pas de diplôme du secondaire » à 1 « doctorat ».

<sup>75</sup> Le test de Bonferonni divise le seuil de signification par le nombre de tests effectués dans un modèle, évitant ainsi des résultats significatifs ayant pour origine l'accumulation des analyses au sein d'un même modèle (voir Simes 1986).

<sup>76</sup> Pour la distribution précise de chaque genre musical voir l'annexe B.

**Tableau 2.2. Analyse descriptive des variables musicales**

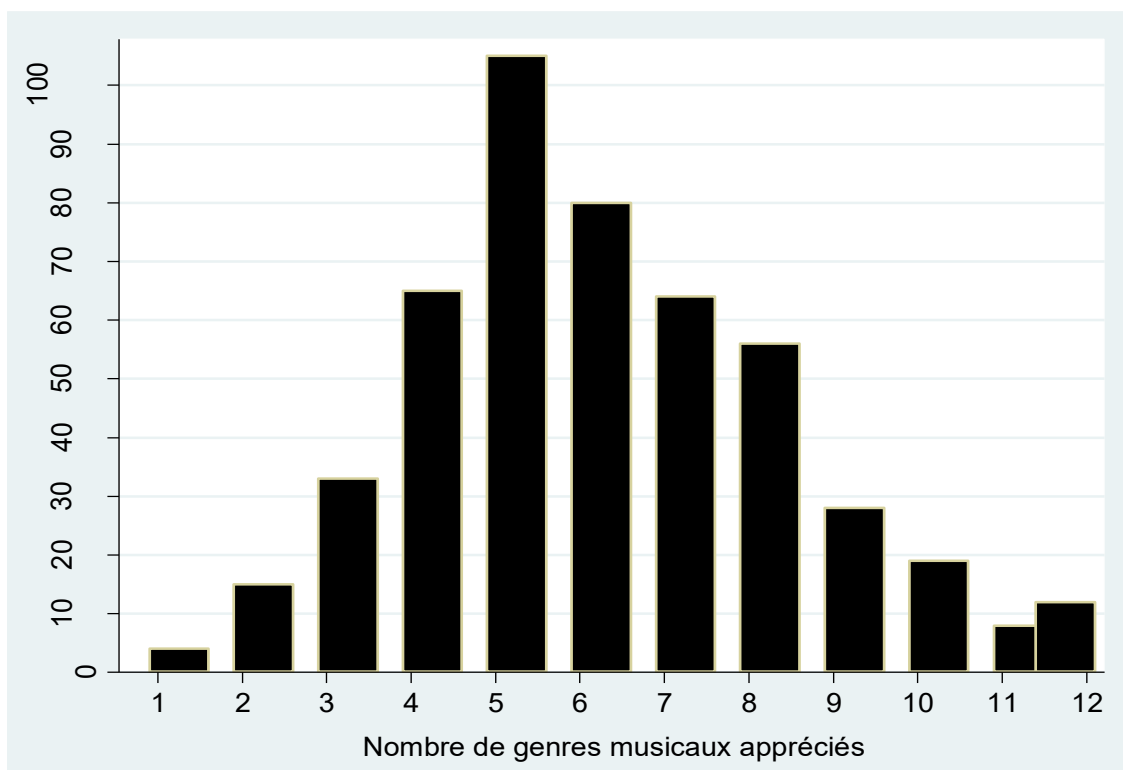
	<b>N</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Écart type</b>	<b>Min</b>	<b>Max</b>
<b>Rock</b>	489	0,64	0,32	0,00	1,00
<b>Pop</b>	489	0,66	0,26	0,00	1,00
<b>Hip-hop</b>	489	0,54	0,30	0,00	1,00
<b>Jazz</b>	489	0,60	0,26	0,00	1,00
<b>Expérimentale</b>	484	0,32	0,28	0,00	1,00
<b>Métal</b>	489	0,29	0,33	0,00	1,00
<b>Musique du Monde</b>	489	0,56	0,28	0,00	1,00
<b>Soul/Funk</b>	489	0,60	0,28	0,00	1,00
<b>Classique</b>	489	0,60	0,28	0,00	1,00
<b>Nouvel Âge</b>	489	0,45	0,28	0,00	1,00
<b>Électronique</b>	489	0,45	0,32	0,00	1,00
<b>Folk</b>	489	0,46	0,30	0,00	1,00
<b>Implication musicale</b>	479	0,37	0,18	0,00	1,00

Les goûts de l'échantillon sont assez divers (voir la figure 2.1). En moyenne, les participants apprécient 6 genres musicaux sur 12, la majorité des participants en apprécie 5, seule une minorité de répondants écoute moins de 3 genres musicaux<sup>77</sup>.

---

<sup>77</sup> Nous considérons qu'un genre est apprécié si sur une échelle de 0 à 1, 0 étant « je n'aime pas du tout ce genre » et 1 « j'aime beaucoup ce genre », la réponse du participant est située entre 0,6 et 1 (0,6 inclus).

**Figure 2.1 Diversité des goûts musicaux**



Certaines préférences musicales sont également corrélées entre elles (voir le tableau 2.3). On observe par exemple qu'apprécier le rock est corrélé à l'appréciation du métal (0,59), que l'appréciation de la musique du monde est liée à celle de la soul/funk (0,48). Finalement, on constate qu'aimer la musique classique est associé à l'appréciation du jazz (0,42).

**Tableau 2.3. Corrélations entre les préférences musicales**

	Rock	Pop	Hip-hop	Jazz	Expérimentale	Métal	Musique du Monde	Soul/Funk	Classique	New age	Électronique	Folk
Rock	<b>1,00</b>											
Pop	-0,15*	<b>1,00</b>										
Hip-hop	-0,20*	0,22*	<b>1,00</b>									
Jazz	0,09	-0,09*	0,11	<b>1,00</b>								
Expérimentale	0,23*	-0,06	0,04	0,21*	<b>1,00</b>							
Métal	0,59*	-0,22*	-0,15*	0,06	0,31*	<b>1,00</b>						
Musique du Monde	-0,12*	0,16*	0,19*	0,36*	0,03	-0,11*	<b>1,00</b>					
Soul/Funk	-0,01	0,12*	0,32*	0,42*	0,05	-0,11*	0,48*	<b>1,00</b>				
Classique	0,09	-0,08	-0,20*	0,42*	0,18*	0,10*	0,31*	0,12*	<b>1,00</b>			
New Age	-0,04	0,18*	0,11*	0,13*	0,17*	-0,03	0,25*	0,13*	0,29*	<b>1,00</b>		
Électronique	0,02	0,24*	0,30*	0,02	0,37*	0,09	-0,00	0,02	0,24*	0,30*	<b>1,00</b>	
Folk	0,20*	0,04	-0,10*	0,15*	0,21*	0,20*	0,15*	0,00	0,32*	0,27*	0,04	<b>1,00</b>

\*p < 0,05 ; \*\*p < 0,01.

Le tableau 2.4 montre que le parti favori au fédéral de l'échantillon est le Parti vert canadien (0,58), et au provincial Québec solidaire (0,55). L'échantillon n'a pas d'orientation idéologique claire sur l'échelle gauche-droite (0,47), mais les répondants n'adhèrent aucunement au conservatisme social. Il s'agit d'un échantillon assez intéressé par la politique (0,57).

**Tableau 2.4. Analyse descriptive des variables politiques**

	<b>N</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Écart-type</b>	<b>Min</b>	<b>Max</b>
<b>Participation électorale</b>	438	0,66	0,33	0,00	1,00
<b>Intérêt</b>	445	0,57	0,27	0,00	0,90
<b>Idéologie (gauche/droite)</b>	445	0,47	0,20	0,10	0,90
<b>Participation politique</b>	426	0,42	0,25	0,00	1,00
<b>Conservatisme économique</b>	423	0,28	0,13	0,00	0,85
<b>Conservatisme social</b>	375	0,07	0,13	0,00	0,75
<b>Parti conservateur du Canada</b>	432	0,19	0,22	0,00	1,00
<b>Parti libéral du Canada</b>	432	0,46	0,25	0,00	1,00
<b>Nouveau Parti démocratique</b>	432	0,54	0,25	0,00	1,00
<b>Bloc Québécois</b>	432	0,42	0,26	0,00	1,00
<b>Parti vert du Canada</b>	432	0,58	0,24	0,00	1,00
<b>Coalition avenir Québec</b>	421	0,32	0,26	0,00	1,00
<b>Parti libéral du Québec</b>	421	0,37	0,26	0,00	1,00
<b>Québec solidaire</b>	420	0,55	0,29	0,00	1,00
<b>Parti québécois</b>	421	0,40	0,26	0,00	1,00

#### 4.2. Analyses multivariées

De manière générale, on observe dans le tableau 2.5 que les préférences musicales sont très peu associées aux comportements et attitudes politiques. Seuls l'idéologie et l'intérêt pour la politique sont associés à des préférences musicales. Conformément à nos attentes, la musique classique, la musique du monde, la pop, la musique électronique ne sont pas associées à des attitudes politiques spécifiques. En revanche, contrairement à nos prédictions, le jazz, la musique expérimentale, la musique folk et le métal, qui sont, selon la littérature, des genres politisés, ne sont finalement pas liés de manière significative aux attitudes politiques. De même l'implication musicale n'est corrélée à aucune attitude politique. Il est intéressant de noter que malgré la forte popularité de la pop dans notre échantillon, cette dernière n'est pas associée à des valeurs politiques particulières.

Parmi les rares genres à être liés à des préférences politiques, on note que le rock, conformément à nos attentes, est positivement associé à une préférence pour les idées de gauche,

particulièrement sur des sujets économiques (-0,10). Ce constat n'est pas surprenant, les chanteurs de rock prennent souvent position en faveur de la réduction des inégalités. Du fait de sa popularité, l'attachement du rock pour les questions de justice économique est saillant auprès des auditeurs. Cette tendance se retrouve sur les autres variables idéologiques, mais de manière non significative.

Une appréciation pour le hip-hop est également corrélée positivement à l'intérêt politique (0,18) ainsi qu'à une tendance vers les idées de gauche (-0,14). Ces constatations contredisent les conclusions de Laabidi (2010) indiquant que les admirateurs de hip-hop étaient désintéressés des questions politiques au Québec et confirment des études américaines attestant du lien entre hip-hop et engagement politique<sup>78</sup>. La musique nouvel âge serait quant à elle négativement associée à l'intérêt pour la politique (-0,16) et la musique soul/funk quant à elle positivement corrélée à une préférence pour la droite (0,14), ce qui peut surprendre, car la musique soul/funk est plus souvent liée à des idées progressistes (Maultsby, 1983).

---

<sup>78</sup> Voir : Dowdy (2007) et Stewart (2005).

**Tableau 2.5. Liens entre préférences musicales et attitudes politiques**

	<b>Participation électorale</b>	<b>Participation politique</b>	<b>Intérêt politique</b>	<b>Position gauche/droite</b>	<b>Conservatisme social</b>	<b>Conservatisme économique</b>
<b>Rock</b>	-0,02 (0,07)	0,01 (0,05)	0,07 (0,06)	-0,08 (0,04)	-0,03 (0,03)	-0,10* (0,03)
<b>Métal</b>	-0,10 (0,06)	0,05 (0,05)	0,01 (0,06)	-0,01 (0,04)	0,02 (0,03)	0,04 (0,03)
<b>Hip-Hop</b>	-0,02 (0,06)	0,12 (0,05)	0,18* (0,06)	-0,14** (0,04)	-0,05 (0,03)	-0,06 (0,03)
<b>Folk</b>	-0,07 (0,06)	0,04 (0,05)	0,02 (0,05)	-0,07 (0,04)	-0,05 (0,03)	-0,04 (0,03)
<b>Expérimentale</b>	0,08 (0,07)	0,04 (0,06)	0,08 (0,06)	-0,01 (0,04)	-0,02 (0,03)	-0,04 (0,03)
<b>Pop</b>	0,07 (0,07)	-0,01 (0,06)	0,05 (0,06)	0,05 (0,04)	0,01 (0,03)	-0,06 (0,03)
<b>Jazz</b>	-0,01 (0,08)	0,01 (0,07)	-0,03 (0,07)	0,01 (0,05)	-0,03 (0,03)	-0,02 (0,04)
<b>Classique</b>	-0,03 (0,07)	0,02 (0,02)	0,09 (0,06)	-0,06 (0,4)	-0,01 (0,03)	-0,03 (0,03)
<b>Électronique</b>	-0,03 (0,06)	-0,10 (0,05)	-0,05 (0,05)	0,09 (0,04)	0,05 (0,03)	0,03 (0,03)
<b>Nouvel Âge</b>	-0,02 (0,07)	-0,06 (0,06)	-0,16* (0,05)	0,01 (0,05)	-0,04 (0,03)	-0,01 (0,03)
<b>Musique du monde</b>	-0,02 (0,07)	0,02 (0,06)	-0,06 (0,06)	-0,07 (-0,4)	0,03 (0,03)	-0,03 (0,03)
<b>Soul/Funk</b>	0,01 (0,07)	-0,02 (0,06)	-0,01 (0,07)	0,14* (0,04)	-0,01 (0,03)	0,04 (0,03)
<b>Implication musicale</b>	0,10 (0,10)	0,08 (0,08)	0,06 (0,08)	-0,03 (0,09)	-0,01 (0,05)	0,01 (0,05)
<b>Âge</b>	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	-0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,01 (0,00)	0,00 (0,00)
<b>Genre</b>	-0,03 (0,04)	0,01 (0,03)	0,01 (0,02)	0,01 (0,02)	-0,02 (0,02)	-0,01 (0,02)
<b>Nationalité</b>	// //	-0,03 (0,31)	0,07 (0,02)	0,09** (0,02)	0,03 (0,02)	-0,00 (0,02)
<b>Étude</b>	-0,02 (0,21)	-0,03 (0,02)	-0,01 (0,01)	-0,01 (0,01)	-0,01 (0,01)	-0,02* (0,01)
<b>Constante</b>	0,88** (0,09)	0,24* (0,08)	0,46** (0,08)	0,53** (0,06)	0,07 (0,04)	0,36** (0,04)
<b>N</b>	309	412	412	412	373	412
<b>R2</b>	0,05	0,07	0,08	0,17	0,06	0,10

\* p <0,0125 ; \*\* p <0,001 ; seuils de signification après correction pour multiples comparaisons.

On observe que les préférences musicales sont très peu associées à l'évaluation des partis politiques fédéraux (voir tableau 2.6). Seul le métal, le folk, la pop et la musique électronique sont associés à l'évaluation de certains partis. Nous remarquons également que la tendance observée pour le hip-hop dans le tableau 2.1 ne se retrouve pas dans l'évaluation des partis. C'est la musique folk qui est le plus fortement liée à l'évaluation de trois partis. Cette association est particulièrement forte pour le Bloc Québécois (0,20), ce qui confirme nos intuitions (Grenier, 1997). En revanche, une préférence pour le métal est corrélée à une évaluation négative (-0,17) du PLC. Il est surprenant de n'observer aucun lien significatif entre la musique rock et l'évaluation des partis fédéraux, alors qu'il s'agit d'un des genres musicaux qui prend le plus souvent position sur les questions partisanes (Campbell, 2020).

Finalement, le fait d'aimer la musique électronique est associé positivement au score pour le PCC (0,14) et la musique pop à celui du PLC (0,13). Ce résultat concernant la pop est cohérent, les études précédentes montrent que l'appréciation pour la pop est souvent liée à un soutien pour la logique politique dominante d'un pays (Diamond et al., 1993).



**Tableau 2.6. Liens entre préférences musicales et évaluation des partis fédéraux**

	<b>PCC</b>	<b>PLC</b>	<b>NPD</b>	<b>BQ</b>	<b>PVC</b>
<b>Rock</b>	-0,09 (0,05)	0,01 (0,05)	0,06 (0,05)	-0,03 (0,05)	0,05 (0,05)
<b>Métal</b>	-0,01 (0,04)	-0,17** (0,05)	-0,10 (0,05)	-0,08 (0,05)	0,07 (0,05)
<b>Hip-hop</b>	-0,05 (0,04)	-0,06 (0,05)	-0,01 (0,05)	0,08 (0,05)	0,07 (0,05)
<b>Folk</b>	0,10* (0,04)	-0,12* (0,04)	-0,04 (0,05)	0,20** (0,05)	0,10 (0,05)
<b>Expérimentale</b>	-0,08 (0,4)	-0,03 (0,05)	-0,03 (0,05)	-0,02 (0,06)	-0,05 (0,05)
<b>Pop</b>	-0,01 (0,5)	0,13* (0,05)	0,02 (0,06)	0,02 (0,06)	-0,03 (0,05)
<b>Jazz</b>	0,07 (0,05)	-0,05 (0,06)	0,02 (0,06)	-0,09 (0,06)	-0,06 (0,05)
<b>Classique</b>	-0,07 (0,05)	0,05 (0,05)	-0,07 (0,06)	0,07 (0,06)	0,01 (0,05)
<b>Électronique</b>	0,14** (0,04)	0,05 (0,04)	-0,02 (0,05)	-0,03 (0,05)	0,04 (0,05)
<b>Nouvel Âge</b>	0,02 (0,04)	0,01 (0,05)	0,03 (0,05)	0,01 (0,06)	0,07 (0,05)
<b>Musique du monde</b>	0,01 (0,05)	0,00 (0,00)	0,01 (0,06)	-0,09 (0,06)	-0,02 (0,05)
<b>Soul/Funk</b>	-0,05 (0,06)	0,04 (0,05)	-0,02 (0,06)	-0,05 (0,06)	-0,04 (0,05)
<b>Implication musicale</b>	-0,12 (0,07)	-0,10 (0,08)	-0,04 (0,08)	-0,06 (0,09)	-0,14 (0,08)
<b>Âge</b>	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	-0,00 (0,01)	0,01 (0,01)	0,01 (0,00)
<b>Genre</b>	-0,03 (0,02)	-0,01 (0,03)	0,01 (0,02)	-0,01 (0,01)	0,06 (0,03)
<b>Nationalité</b>	0,15** (0,02)	0,00 (0,00)	-0,00 (0,01)	0,01 (0,01)	0,01 (0,00)
<b>Étude</b>	-0,01 (0,01)	-0,01 (0,02)	0,01 (0,02)	-0,04 (0,02)	0,01 (0,01)
<b>Constante</b>	0,21** (0,06)	0,43** (0,06)	0,61** (0,07)	0,49** (0,08)	0,45** (0,07)
<b>N</b>	398	398	398	398	398
<b>R2</b>	0,20	0,16	0,03	0,09	0,07

\*  $p < 0,0125$  ; \*\*  $p < 0,001$  ; seuils de signification après correction pour multiples comparaisons. PCC : Parti conservateur du Canada ; PLC : Parti libéral du Canada ; NPD : Nouveau Parti démocratique ; BQ : Bloc québécois ; PVC : Parti vert du Canada.

Nous observons dans le tableau 2.7 que la nature des relations entre préférences musicales et évaluations des partis est semblable au niveau provincial et au niveau fédéral. En effet, on note que sur la scène provinciale une préférence pour le métal, la pop, le folk et l'électronique est aussi associée à au moins une évaluation de parti. Une préférence pour la musique folk est associée à l'évaluation des partis, et ce, de manière positive (sauf pour le PLQ), particulièrement pour le PQ (0,19). Comme pour les partis fédéraux, une appréciation pour le métal est associée négativement à l'un des principaux partis (PLQ) (-0,18). On retrouve également une association négative entre le niveau d'implication musicale et l'évaluation de la CAQ (-0.33). En revanche, dans un contexte provincial, une appréciation pour le rock est corrélée à une évaluation positive de QS (0,21), ce qui est cohérent avec l'association négative entre rock et conservatisme économique, les thématiques propres au rock qui sont l'égalité et la justice, sont présentes dans les thématiques de campagne de QS, ce qui peut expliquer ce fort résultat.

Le fait d'aimer la musique pop et électronique est corrélé à une évaluation positive des deux principaux partis, c'est-à-dire la CAQ pour la pop (0,15) et la musique électronique (0,06), ainsi que le PLQ pour la musique électronique (0,14). Le résultat pour la pop confirme l'observation précédente stipulant que ce genre musical est associé à un soutien du parti au pouvoir. Les autres genres musicaux ne sont pas liés à une évaluation des partis provinciaux.

**Tableau 2.7. Liens entre préférences musicales et évaluation des partis provinciaux**

	<b>CAQ</b>	<b>PLQ</b>	<b>PQ</b>	<b>QS</b>
<b>Rock</b>	-0,04 (0,05)	-0,00 (0,00)	0,05 (0,05)	0,21** (0,06)
<b>Métal</b>	-0,07 (0,05)	-0,18** (0,05)	-0,12 (0,05)	-0,13 (0,06)
<b>Hip-hop</b>	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,03 (0,05)	0,14 (0,06)
<b>Folk</b>	0,15* (0,05)	-0,06 (0,04)	0,19* (0,06)	0,16** (0,05)
<b>Expérimentale</b>	-0,01 (0,5)	-0,07 (0,05)	0,00 (0,00)	0,03 (0,06)
<b>Pop</b>	0,15* (0,6)	0,01 (0,05)	0,04 (0,06)	0,06 (0,06)
<b>Jazz</b>	-0,12 (0,06)	0,00 (0,00)	-0,07 (0,06)	-0,03 (0,07)
<b>Classique</b>	-0,10 (0,06)	0,08 (0,05)	0,09 (0,06)	-0,00 (0,00)
<b>Électronique</b>	0,07 (0,05)	0,16** (0,04)	-0,02 (0,05)	-0,06 (0,05)
<b>Nouvel Âge</b>	0,02 (0,05)	0,05 (0,05)	-0,03 (0,06)	-0,02 (0,06)
<b>Musique du monde</b>	-0,10 (0,06)	-0,04 (0,00)	-0,07 (0,06)	0,01 (0,06)
<b>Soul/Funk</b>	0,00 (0,00)	0,04 (0,05)	-0,02 (0,06)	-0,12 (0,07)
<b>Implication musicale</b>	-0,33** (0,07)	-0,04 (0,07)	-0,01 (0,08)	0,07 (0,08)
<b>Âge</b>	0,00 (0,04)	0,00 (0,01)	-0,00 (0,00)	-0,00 (0,00)
<b>Genre</b>	-0,02 (0,03)	0,06 (0,03)	-0,03 (0,03)	0,01 (0,02)
<b>Nationalité</b>	0,09* (0,02)	(0,03) 0,14**	(0,03) 0,02	0,01 (0,02)
<b>Étude</b>	-0,02 (0,01)	-0,03 (0,02)	-0,04 (0,02)	-0,01 (0,01)
<b>Constante</b>	0,27* (0,08)	0,19* (0,07)	0,40** (0,08)	0,43** (0,09)
<b>N</b>	395	395	395	395
<b>R2</b>	0,15	0,24	0,08	0,11

\*p < 0,0125 ; \*\*p < 0,001 ; seuils de signification après correction pour multiples comparaisons. CAQ : Coalition avenir Québec ; PLQ : Parti libéral du Québec ; PQ : Parti québécois ; QS : Québec solidaire.

Le tableau 2.8 nous montre les effets d'interaction entre chacun des goûts musicaux et implication musicale sur l'évaluation des partis. On constate que l'implication musicale ne modère l'association entre préférences musicales et l'évaluation des partis au Fédéral que dans de très rares cas, comme celle de la pop et du Parti Vert canadien, celle du jazz avec le Bloc Québécois, et celle de la musique classique sur l'évaluation du PLC. Au provincial, on observe que l'implication musicale modère seulement les relations du rock et du nouvel âge sur l'évaluation du PLQ, ainsi que celle du jazz sur l'évaluation du Parti Québécois.

**Tableau 2.8. Effets d'interaction entre goûts musicaux et implication musicale sur l'évaluation des partis <sup>79</sup>**

	PLC	PCC	NPD	PVC	BQ	PLQ	CAQ	QS	PQ
<b>Rock*Implication musicale</b>	-0,76 (0,34)	0,73 (0,33)	-0,31 (0,38)	0,59 (0,36)	0,13 (0,38)	-0,90* (0,26)	-0,16 (0,34)	0,06 (0,45)	-0,14 (0,38)
<b>Métal*Implication musicale</b>	0,39 (0,27)	0,01 (0,11)	0,45 (0,29)	-0,20 (0,28)	0,00 (0,29)	-0,29 (0,26)	0,42 (0,29)	-0,22 (0,33)	0,20 (0,30)
<b>Hip-hop*Implication musicale</b>	0,48 (0,28)	-0,10 (0,26)	0,25 (0,31)	-0,12 (0,29)	0,27 (0,31)	0,67 (0,28)	0,27 (0,31)	-0,20 (0,35)	0,17 (0,32)
<b>Folk*Implication musicale</b>	-0,03 (0,09)	-0,07 (0,23)	0,53 (0,26)	0,12 (0,27)	0,59 (0,28)	0,33 (0,28)	-0,17 (0,28)	0,21 (0,32)	0,09 (0,29)
<b>Expérimentale*Implication musicale</b>	-0,09 (0,24)	0,35 (0,22)	-0,35 (0,29)	-0,08 (0,25)	-0,48 (0,29)	0,11 (0,24)	-0,14 (0,28)	-0,09 (0,32)	-0,42 (0,29)
<b>Pop*Implication musicale</b>	-0,04 (0,11)	-0,25 (0,03)	0,35 (0,31)	-0,84* (0,29)	-0,38 (0,31)	0,69 (0,28)	-0,22 (0,31)	-0,90 (0,35)	0,12 (0,32)
<b>Jazz*Implication musicale</b>	0,07 (0,23)	-0,40 (0,30)	0,03 (0,35)	-0,48 (0,34)	0,95* (0,35)	-0,13 (0,31)	-0,26 (0,35)	0,89 (0,40)	0,91* (0,36)
<b>Classique*Implication musicale</b>	-0,42* (0,14)	-0,49 (0,34)	0,80 (0,41)	0,30 (0,39)	-0,16 (0,42)	0,90 (0,40)	-0,55 (0,41)	0,15 (0,47)	0,08 (0,43)
<b>Électronique*Implication musicale</b>	0,29 (0,28)	-0,45 (0,25)	0,14 (0,01)	0,28 (0,29)	0,13 (0,31)	0,34 (0,28)	0,07 (0,30)	0,47 (0,35)	0,08 (0,32)
<b>Nouvel Âge*Implication musicale</b>	-0,49 (0,29)	0,16 (0,26)	-0,59 (0,33)	-0,06 (0,03)	0,16 (0,32)	-0,79* (0,29)	0,64 (0,32)	-0,20 (0,36)	0,23 (0,33)
<b>Musique du monde *Implication musicale</b>	-0,64 (0,34)	0,20 (0,31)	0,25 (0,14)	0,45 (0,35)	-0,43 (0,37)	-0,14 (0,33)	-0,05 (0,37)	-0,24 (0,42)	-0,60 (0,38)
<b>Soul/Funk*Implication musicale</b>	-0,40 (0,34)	0,38 (0,30)	0,22 (0,37)	0,27 (0,36)	-0,66 (0,38)	0,08 (0,33)	0,23 (0,37)	0,42 (0,42)	-0,36 (0,38)
<b>Âge</b>	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)
<b>Genre</b>	-0,02 (0,03)	-0,18 (0,25)	0,00 (0,03)	0,05 (0,03)	-0,02 (0,03)	0,05 (0,03)	-0,03 (0,03)	0,03 (0,03)	-0,04 (0,03)
<b>Nationalité</b>	0,08 (0,03)	0,16** (0,03)	-0,03 (0,03)	0,03 (0,03)	-0,00 (0,03)	0,13** (0,03)	0,10* (0,03)	-0,11* (0,04)	0,01 (0,03)
<b>Étude</b>	-0,01 (0,02)	-0,00 (0,01)	-0,00 (0,02)	0,00 (0,02)	-0,03 (0,02)	-0,04* (0,01)	-0,02 (0,02)	0,01 (0,02)	-0,03 (0,02)
<b>Constante</b>	0,70** (0,09)	0,06 (0,13)	0,61* (0,16)	0,52** (0,16)	0,53* (0,16)	0,45* (0,15)	0,21 (0,16)	0,44 (0,18)	0,50* (0,16)
<b>N</b>	395	395	395	395	395	395	395	395	395
<b>R2</b>	0,23	0,21	0,25	0,25	0,26	0,25	0,22	0,28	0,25

\* p < 0,125 ; \*\*p < 0,001 ; seuils de signification après correction pour multiples comparaisons.

<sup>79</sup> Pour les résultats complets (incluant les effets principaux) voir l'Annexe C, tableau C.1

Le constat est similaire pour les effets d'interactions entre goûts musicaux et implication musicale sur les attitudes politiques (voir tableau 2.9), seul l'effet d'interaction entre musique pop et implication musicale sur la participation politique est significatif. Ces résultats ne nous permettent pas de conclure que l'implication musicale modère la relation entre préférences musicales et attitudes politiques, du moins pas de manière systématique.

**Tableau 2.9. Effet d'Interactions entre goûts musicaux et implication musicale sur les attitudes politiques.<sup>80</sup>**

	Participati on électorale	Participation politique	Intérêt politique	Position D/G	Conservatisme social	Conservatisme économique
<b>Rock*Implication musicale</b>	-0,72 (0,40)	-0,07 (0,38)	-0,72 (0,41)	-0,44 (0,03)	0,21 (0,21)	-0,20 (0,20)
<b>Métal*Implication musicale</b>	0,66 (0,30)	-0,37 (0,29)	-0,59 (0,32)	-0,35 (0,21)	-0,08 (0,16)	0,17 (0,15)
<b>Hip hop*Implication musicale</b>	-0,64 (0,32)	-0,60 (0,30)	-0,16 (0,34)	-0,20 (0,23)	0,08 (0,17)	-0,03 (0,16)
<b>Folk*Implication musicale</b>	0,30 (0,37)	0,75 (0,30)	0,60 (0,33)	-0,24 (0,23)	-0,09 (0,17)	-0,02 (0,16)
<b>Expérimentale*Implication musicale</b>	-0,31 (0,28)	-0,04 (0,30)	0,14 (0,30)	-0,14 (0,20)	0,13 (0,16)	-0,12 (0,14)
<b>Pop*Implication musicale</b>	0,24 (0,33)	-0,94* (0,30)	0,11 (0,35)	0,47 (0,23)	0,00 (0,17)	0,05 (0,16)
<b>Jazz*Implication musicale</b>	-0,64 (0,39)	-0,40 (0,03)	0,50 (0,42)	0,23 (0,28)	-0,05 (0,21)	0,19 (0,19)
<b>Classique*Implication musicale</b>	0,51 (0,42)	-0,88 (0,39)	-0,74 (0,44)	0,36 (0,30)	-0,23 (0,22)	-0,15 (0,20)
<b>Électronique*Implication musicale</b>	0,12 (0,33)	0,35 (0,31)	-0,09 (0,34)	-0,08 (0,24)	0,05 (0,17)	0,35 (0,16)
<b>Nouvel Age*Implication musicale</b>	-0,17 (0,39)	-0,48 (0,33)	0,45 (0,36)	0,24 (0,24)	0,29 (0,18)	-0,01 (0,17)
<b>Musique du monde*Implication musicale</b>	-0,52 (0,37)	0,90 (0,49)	0,29 (0,39)	-0,33 (0,27)	0,11 (0,19)	-0,18 (0,18)
<b>Soul/Funk*Implication musicale</b>	0,94 (0,40)	-0,23 (0,38)	0,00 (0,42)	-0,03 (0,29)	0,06 (0,21)	0,05 (0,20)
<b>Âge</b>	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)
<b>Genre</b>	0,00 (0,00)	-0,01 (0,03)	0,05 (0,03)	0,00 (0,03)	-0,02 (0,02)	-0,01 (0,02)
<b>Nationalité</b>	// //	-0,03 (0,03)	0,08 (0,04)	0,09** (0,03)	-0,04 (0,03)	-0,00 (0,03)
<b>Étude</b>	-0,02 (0,02)	0,03 -0,23	-0,00 (0,02)	-0,01 (0,01)	-0,01 (0,01)	-0,02 (0,01)
<b>Constante</b>	0,88** (0,18)	0,30* (0,13)	0,66** (0,16)	0,65** (0,16)	0,11 (0,09)	0,39** (0,15)
<b>N</b>	395	395	395	395	395	395
<b>R2</b>	0,25	0,23	0,11	0,20	0,13	0,12

\*p < 0,125 ; \*\*p < 0,001 ; seuils de signification après correction pour multiples comparaisons.

<sup>80</sup> Pour les résultats complets (incluant les effets principaux) voir l'Annexe C, tableau C.2

## 5. Discussion

Nous pouvons dégager trois grandes conclusions de cette recherche. La première et la plus importante est que les préférences musicales sont faiblement associées aux attitudes politiques. La seconde est que cette relation n'est pas affectée par l'implication musicale. La dernière est que nos résultats sont globalement cohérents avec la littérature américaine.

En effet, nos résultats suggèrent que la tendance à s'identifier fortement à la musique que l'on écoute ou à fortement apprécier un genre n'est que rarement associée à des attitudes politiques au Québec, malgré le fort niveau de politisation de certains genres musicaux<sup>81</sup>. En revanche ce sont bien les genres considérés comme les plus politiques qui sont les plus associés aux variables politiques (rock, métal, folk). Cependant, le hip-hop, considéré comme peu politique selon la littérature québécoise, est associé à l'intérêt pour la politique et à l'idéologie. On observe également que malgré sa popularité, la pop est peu corrélée aux attitudes politiques.

Concernant la direction de cette relation, on constate que l'appréciation pour le rock est associée à une préférence pour les idées et les partis de gauche. Les fans de métal afficheraient, quant à eux, une aversion pour tous les partis provinciaux et fédéraux (sauf le Parti Vert), témoignant d'une certaine défiance envers les institutions politiques. Dans le cas du hip-hop, leurs fans sont orientés idéologiquement vers la gauche, mais cette association ne se retrouve pas dans l'évaluation des partis. Concernant la musique folklorique, on constate logiquement qu'elle est liée au soutien pour des partis nationalistes comme la Coalition Avenir Québec, le Bloc Québécois et

---

<sup>81</sup> Voir introduction.



le Parti québécois <sup>82</sup>. Pour les autres genres (pop, musique électronique, nouvel âge), nos résultats sont ambigus.

Nous notons également l'absence de preuves d'un effet modérateur de l'implication musicale sur la relation entre préférences musicales et attitudes politiques. Cette absence de modération pourrait s'expliquer en partie par la facilité d'accès aux informations concernant les musiciens. Ce phénomène est souvent observé à plus grande échelle, par exemple lorsqu'un musicien célèbre soutient un politicien, cela a rarement un impact politique sur ses admirateurs, car ils étaient déjà favorables à ce candidat (Street, 2003).

Nos résultats sont cohérents avec la littérature américaine à l'exception de ceux concernant le rock qui eux sont cohérents avec les études québécoises (les résultats des études américaines se contredisant) <sup>83</sup>. Nos résultats concernant la pop, le hip-hop, le jazz et la musique expérimentale sont en revanche plus cohérents avec la littérature américaine qu'avec la littérature québécoise. En effet, contrairement à la littérature québécoise, le hip-hop est associé à l'intérêt pour la politique, comme observé dans la littérature américaine. De même, le jazz et la musique expérimentale sont considérés comme fortement marqués à gauche dans la littérature québécoise, ce qui n'est pas le cas de la littérature américaine qui nuance cette association en liant ces genres musicaux à un faible engagement à gauche. Nous retrouvons aussi l'absence d'effet modérateur de l'implication musicale, comme dans la littérature américaine (Feezell 2017). Ces légères différences peuvent s'expliquer par la proximité méthodologique de notre étude avec les études américaines, ces dernières utilisant aussi des sondages tandis que les études québécoises utilisent des méthodes

---

<sup>82</sup> Les musiciens de folk font souvent référence aux partis dans leurs morceaux (voir Grenier 1997).

<sup>83</sup> Deux de ces études observent que le rock est orienté à droite (Christenson et Peterson, 1988; Glasgow, Cartier et Wilson, 1985), et deux qu'il est à gauche (Rentfrow et Gosling, 2003; Fox et James Williams 1974).

qualitatives ou purement théoriques. Mais nous pouvons tout de même constater que la relation entre préférences musicales et préférences politiques est semblable aux États-Unis et au Québec, à l'exception du rock.

Si notre étude indique une association entre préférences musicales et préférences politiques dans certains cas spécifiques, nos résultats ne permettent pas de parler d'influence. Nous espérons qu'une étude plus approfondie tentera d'appréhender la nature de cette relation de manière plus précise et pourra révéler les mécanismes par lesquels la musique a une (possible) influence sur les idées politiques et inversement. Si cette étude ne révèle pas de nouveaux mécanismes, elle définit un cadre permettant d'appréhender la relation entre préférences musicales et attitudes politiques dans un nouveau contexte, le contexte québécois.

Il semble que l'hypothèse selon laquelle les préférences musicales sont associées dans certains cas (rock, métal, etc.) à des préférences politiques, soit de plus en plus souvent vérifiée ; il serait tout de même nécessaire de réaliser d'autres études dans des pays autres que les États-Unis et avec des échantillons plus larges que ceux qu'on trouve dans les études déjà publiées sur le sujet (rarement plus de 500 participants). Il serait aussi intéressant de répliquer cette étude dans un contexte québécois avec un échantillon plus représentatif de la population. En effet, notre échantillon est essentiellement étudiant, ce qui constitue une limite à la généralisation de nos résultats.

Au vu de ce début de consensus sur le lien entre préférences musicales et préférences politiques, une nouvelle question émerge : comment la musique est-elle associée aux idées politiques ? Afin d'appréhender la question du comment (ou du pourquoi), nous suggérons d'utiliser des échantillons plus larges en posant des questions plus précises sur chaque genre musical, car les études sur le sujet ont tendance à relier une idéologie politique à un genre entier.

Or, si l'on prend l'exemple du rock, ce dernier est constitué de plusieurs sous-genres (post-punk, psychédélique, shoegaze, math rock, etc.). Ces sous-genres sont parfois extrêmement différents d'un point de vue politique. Écouter du punk rock fait référence à des normes politiques différentes (voire antagonistes) à l'écoute du rock progressif. Cependant, les deux appartiennent au même genre de musique. En d'autres termes, il apparaît désormais pertinent de poser des questions plus précises et fines concernant les préférences musicales, ce qui permet de faire des comparaisons entre les genres musicaux et aussi au sein des différents sous-genres.

Nous recommandons également de contextualiser le plus possible la recherche, car certains contenus musicaux n'ont pas la même signification politique en fonction du pays, de la région, ou même de la ville où ils sont diffusés. Par exemple, écouter une chanson de guerre africaine n'a pas la même signification au Cameroun et en Biélorussie. De même, aller à un concert de métal à Montréal n'a pas la même signification qu'aller à un spectacle de métal dans un pays où cette musique est interdite<sup>84</sup>.

---

<sup>84</sup> Voir les groupes Al Namrood et Janeeza qui sont constamment persécutés au Moyen-Orient parce qu'ils jouent du black métal.

# Chapitre 3

## Metal and Political Identity

Article rédigé avec Laurent Sovet. Il est soumis et en attente d'évaluation dans la revue Metal Music Studies.

## **Abstract**

In this exploratory article, we investigate to what extent being a metalhead (a metal music fan) is associated with a political identity. We conducted 24 interviews with metalheads in Québec in which we explored the relationship between liking metal and political identity. Through a content and a cluster analysis, we observe that metalheads are mainly characterized by the practice of metal music, belonging to the metal community, the expression of their musical preference through clothing, and their involvement in the metal scene. Moreover, our analysis suggests that participants whose identity is highly defined by metal have a strong political identity. However, due to the extremely small sample, more research is needed to assess the nature of this relationship.

## 1. Introduction

Abrams and Hogg (1988, p.2) describe identity as “people’s concepts of who they are, of what sort of people they are, and how they relate to others.” This concept is also defined by the political scientist Fearon (1999) as the combination of three elements: the self-perception of our core characteristics, our social status or occupation, and the social group we belong to. Depending on the individual, these elements may be more or less salient (Born, 2011).

In this article, we will study the relationship between two forms of identity: the musical identity and the political identity. On musical identities, Heargreaves & North (2002, p.3) wrote: “Music can be used as a means to express our individual identities; we use it not only to regulate our own every mood but also to present ourselves in the way we prefer. Our musical taste can form an important statement of our values and attitudes, music is not only that we want to be but who we are.” It is therefore plausible for individuals to solely define themselves by their musical taste (Tarant, North & Heargreaves, 2002), especially if the individual belongs to a musical subculture. These subcultures are usually built on the appreciation of specific musical genres (psychedelic rock, heavy metal, crust punk etc.) to which political ideas are gradually added (Nomous, 2001). If a subculture possesses political values, it may expose their members to political norms as well as politicized bands (Fairchild, 1995). Therefore, the more someone identifies with a musical subculture, the more they are likely to internalize its political values and norms. In this case, it is plausible that the identification to a musical subculture is associated with political identity.

Political identity refers to how individuals define themselves politically (Morris & al 2008). It’s the result of his ideological beliefs (right-wing, left-wing, anarchist, fascist etc.), political

behavior (implication, participation) and partisanship (republican/democrats/libertarian). An individual with an active political participation, well-defined ideological beliefs and/or the belonging to a political party can be characterized as having a high political identity (Yates, & Youniss, 1998).

There are numerous articles on political and musical identities (Hobsbawm, 1996; Hudson, 2006; Talbot, 2013). However, to the best of our knowledge, there are no study on the relationship between these two identities. The aim of this article is to explore the association between these identities. To investigate this relationship, we focused on a group highly defined by its musical identity: the metalheads (Guibert & Guibert, 2012; Larsson, 2013). A metalhead is a fan of metal music.

## **2. Metal Identity**

With a 154% increase in the number of songs listened to between 2017 and 2018, metal is a growing musical genre (Araújo, 2020). The number of metal festivals and metal bands has also increased tremendously in the last five years (Araújo, 2020). It is, therefore, no longer unusual to talk about metal as a mainstream music genre.

Most researchers agree to locate the beginning of heavy metal in the early 1970s (Guibert, 2012). Metal music is usually fast and aggressive, and it may contain lyrics involving violent imagery, occultism, death and depression (Row, 2015). However, metal can be divided into more than a dozen subgenres (death metal, black metal, heavy metal, and progressive metal, sludge, etc.). Metal subculture has its own references, leaders, clothes, and values (Baka, 2015). Metalheads often display their membership to this subculture by going to metal shows, playing in metal bands,

and having a vast knowledge of the genre (Baka, 2015). They sometimes let their hair and beards grow and proudly wear tee-shirts or jackets with the logos of their favorite bands (Olson, 2008).

Researchers such as Rowe (2015) point out that membership to metal subculture impacts how an individual perceives him/herself and his/her vision of the world and the future. Moreover, Arnette (1991) observes that the attachment of metalheads to their subculture is very strong and could be considered as a form of alienation. He also notes that this population has high hopes regarding their lives while having a very cynical view of the world. Lastly, Ahmadi (2009, p.12) reports that metal subculture helps individuals with serious health conditions or conflict with their family. She notes that one of the participants of her study “found it difficult to regulate her relationship with others because she saw herself as an alien, a person who differs from people around. Heavy metal music helped her to find herself belonging to a “large group of people.”” Based on these works, it is possible for an individual to solely build his/her identity on metal music. Moreover, this metal identity might shape their view of the world and their political identity.

### **3. The Relationship Between Music Identity and Political Identity**

The association between musical identity and political identity is yet to be explored. However, Gardikiotis & Baltzis (2012) underline the relationship between musical identity and recycling, vegetarianism or respect for elders. These behaviors are also associated with political identity (De Moor, 2017). Moreover, several studies mention the relationship between musical preferences and political identity. Fox & Williams (1974) note that liberals are mainly listening to rock music. A year later, Mashkin and Volgy (1975) report that rock fans are more politically involved than country fans. However, Christenson & Peterson (1988) find that a preference for 70s and 80s rock is significantly associated with conservatism. Glasgow and Cartier (1985) underline the link between conservatism and a preference for conventional music (pop, folk, electronic).



More recently, Rentfrow and Gosling (2003) demonstrate that listeners who identify as liberals do not appreciate conventional music (pop, film music, folk) and prefer rhythmic music (soul/funk, electronic, hip-hop), as well as reflective music (jazz, experimental, classical). Musical preferences are also linked to preferences for specific politicians (Stringer, 2017).

Concerning the political identity of metalheads, there is no real consensus within the scientific community because metal conveys a wide range of political beliefs (Nilsson, 2009). However, we have good reason to believe that metal identity might be associated with a political identity. Firstly, according to Mashskin and Volgy (1975), music can shape political identity through different elements: political lyrics, the expression of the political ideas of musicians in the media, musical imagery (album covers, clothing, etc.), and political norms built around a music genre. In addition, Street (2003) argues that music can be qualified as political, according to the three criteria mentioned by Mashskin and Volgy (lyrics/music, musical imagery, stance and political norms).

Following these authors, metal music appears to be a politicized musical genre with the capacity to shape the political identity of the listeners. Indeed, in metal music, lyrics can be politically radical on both ends of the spectrum (anarchism, communism, nationalism, nazism, etc.). (Kahn-Harris, 2004.) Moreover, metal musicians often share political ideas in the media (e.g., Peste noire, Forteresse, Marilyn Manson, Rage against the machine). Furthermore, the political ideas conveyed in metal are wide and depend on the subgenre. For instance, black metal often defends political values such as liberty, free will, individualism, and ecology (Noys & Schmitt, 2010), while grindcore focuses on equality and anticapitalism (Riches, 2016). In the case of black metal, interviews with former neo-nazis shed a light on the influence of national-socialist black metal (NSBM) on political radicalization. This subgenre is usually an individual's first contact with

far-right ideas and is also the cornerstone of many radicalized far-right groups in France and Norway (Buesnel, 2020). Through this literature review, we have highlighted that metal is a political genre with the ability to shape people's political identity.

#### **4. The Study**

Our study took place in Québec, Canada. In this region, themes such as the defense of the French language and sovereignty are often displayed in the media and in the music produced by metal musicians (Alarie, 2008). In fact, Québec black metal bands such as Forteresse or Akitsa use the term *métal noir* rather than black metal in order to defend the French language (St Laurent, 2019). That being said, our study is the first to explore the relationship between music identity and political identity in the Québécois context.

In order to understand the characteristics of this relationship, this article addresses three questions: What are the characteristics of the metal identity in Québec? What are the characteristics of the political identity of metalheads in Québec? Is there an association between metal identity and political identity?

Since the literature suggests that metal is a politicized genre, we therefore expect metal fans defined by this subculture to have a strong political identity. However, as metal cannot be reduced to a specific political ideology, it is impossible to make a prediction about the direction of this association.

A total of 24 Canadian-French-speaking participants living in Quebec were interviewed between March and July 2020. The age of participants ranges between 25 and 50 years old ( $M = 35.83$   $SD = 6.92$ ). In addition, 18 of the participants are men and six are women. Seven participants reported having children.

We wrote, in different metalhead Facebook groups of Québec, that we were looking for metalheads for a study of metal fans. We contacted those who responded to our message, to set up a day and an hour for the interview. Due to the COVID-19 pandemic, all the interviews were conducted by videoconference. The interviews were semi-directed, recorded and then fully transcribed by one interviewer. The mean interview length is 28 minutes with a standard deviation of 6 minutes and 33 seconds. The longest interview duration is 36 minutes and 50 seconds and the shortest 16 minutes and 55 seconds.

We asked the participants three key questions: 1) Can you talk about your relationship with metal? 2) What is the place of metal in your life? 3) What is your political background? Depending on the interviews and answers, we adapted these questions (see Appendix A for the interview guide). We were careful to use only open-ended questions during the interview. In general, participants elaborated lengthily on each question and rarely felt uncomfortable to talk about politics.

To ensure the objectivity of the coding, each interview was coded separately by the first author and an external coder.<sup>85</sup> Disagreements regarding the coding were discussed in order to reach a consensus.

#### **4.1. Content Analysis**

In order to analyze the interviews, we built a list of items related to two dimensions: metal identity and political identity. To do so, we followed both an inductive and deductive method (Elo

---

<sup>85</sup> Four external coders were solicited: 11 interviews were coded by Ida Giugnatico, a post-doctoral researcher. 11 interviews were coded by Alexandre Trautmann, an economics student. Pier-Paolo Gault, a master's student in philosophy, coded one interview, and Flavien Hue, an economics master student, coded one interview. The overall agreement rate before discussion was 85%.

& Kyngäs, 2008). First, we built a list of words and items based on the metal and political identity literature (Snell & Hodgett, 2007; Morris, Carranza & Fox, 2008). Then, we added to this list any item or word mentioned by the participants. For instance, if a participant mentioned in the interview that he played an instrument to express his metal identity, we created an item 'plays an instrument'. Therefore, for this item, we coded the participants who mentioned playing an instrument 1 and the participants who didn't mention playing an instrument 0.

To test our items, we coded the first interview. At the end, the authors and a third person discussed disagreements and reached a consensus. Through this process, we added new items. There are 95 items, 54 related to metal identity and 41 related to political identity, for a total 478 observations on a potential maximum of 2280 observations (24 x 95). The final list of items is in Appendix B.

#### **4.2. Weighting**

To measure metal identity and political identity, we calculated a score based on the addition of all the items belonging to each dimension. However, items such as 'Plays or has played in a band' or 'Wears clothes associated with metal' might be more important in the construction of metal identity than items such as 'Appreciates alcohol' and 'Has or had difficulty to handle anger'. Similarly, 'Is or was an activist' might be a more fundamental component of political identity than 'Dislikes political correctness'. Therefore, we added a three-point scale for each item, 1 being 'this item is an unimportant element of metal/political identity', 2 being 'this item is a quite important element of metal/political identity', and 3 being 'this item is a very important element of metal/political identity'. We coded each item on the basis of which elements of metal and political identities are important according to the literature (O'Till, 2021; Baka, 2015; Tilly, 2003; Skelton

& Valentine, 2003). We then confronted our coding with that of an external coder.<sup>86</sup> The final coding is presented in Appendix B.

## 5. Result

### 5.1. Characteristics of Metal Identity in Québec

There are 54 items related to metal identity, divided in two subsets: expressions of metal identity (37 items) and sources of metal identity (17 items). Expressions of metal identity describe how an individual display his/her metal identity, through the practice of metal music (I3) or the attachment to the metal community (I17).<sup>87</sup> The sources of metal identity are the reasons behind the appreciation of metal. It might be because of his/her family (I45), or because metal helps him handle his/her emotions (I54). Together, these items give the characteristics of each participant's metal identity. We consider that the more metal items a participant has, the higher is his metal identity. Items such as having a vast knowledge of metal bands (I1), perceiving metal as a central element of their lives (IC8), the attachment to tolerance and kindness (I21), are shared by the majority of the participants. Listening to metal to regulate emotions (I44), having a sentimental relationship to metal (I41) and enjoying alcohol (I14) are rare among the sample. Overall, the metal identity of our sample is characterized by the practice of metal (playing in metal bands, playing an instrument, knowing a lot of bands, being a full-time musician) and involvement in the metal community (going to shows, membership to the metal community, building friendship through metal).

---

<sup>86</sup> Lise Vigier, who received a PHD for her work on French heavy metal (Vigier, 2020). Initial agreement rate was 81%.

<sup>87</sup> I17 = Item 17 in Appendix B.

The descriptive data reveal an unweighted mean score of 0.51, meaning that in average a participant mentions half of the metal items (see Appendix C, table C.1).<sup>88</sup> The maximum is 0.68 for participant 2 and the lowest is 0.32 for participant 10. The difference between the average weighted and unweighted scores is marginal (0.02). Participant 6 has the highest weighted score for metal identity (0.68) and participant 10 the lowest (0.24).<sup>89</sup>

To observe the different profiles of metalheads in our sample, we performed a k-mean clustering for a binary variable. In order for the clustering to be successful, we suppressed ten items with low variability between the participants (Xiong, Wu & Chen, 2008). We end up with five clusters, on the basis of the Calinski-Harabasz index (Wang & Xu, 2019).<sup>90</sup> In each cluster, participants share a similar metal identity.

We observe in Table 3.1 that cluster 1 (Involvement) has the highest metal identity, both in unweighted and weighted scores (respectively 0.59 and 0.56), while cluster 5 (Friendship) has the lowest score with 0.40 (unweighted) and 0.39 (weighted).

---

<sup>88</sup> The options are either 0 or 1 for the unweighted score. The scale for the weighted is 1, 2, 3 we then recoded all the variable in this article on a continuous scale which minimum is 0 and maximum 1.

<sup>89</sup> We logically observe a correlation between the interview length and the scores, the latter is weak and insignificant in the unweighted scores (0.33) but become higher and significant in the weighted scores (0.53).

<sup>90</sup> The Calinski-Harabasz index is a measure of the quality of a partition of a set of data in automatic classification. It is the ratio between the inter-group variance and the intra-group variance. This index is often used as a criterion to pick the ideal number of clusters in a k-mean analysis.

**Table 3.1. Score of metal identity among the five clusters (weighted).<sup>91</sup>**

	<b>N</b>	<b>Unweighted metal identity score</b>	<b>Weighted metal identity score</b>
<b>Cluster 1: Involvement</b>	11	0.59 (0.13)	0.56 (0.13)
<b>Cluster 2: Practice</b>	4	0.51 (0.13)	0.52 (0.13)
<b>Cluster 3: Technic</b>	2	0.41 (0.05)	0.43 (0.08)
<b>Cluster 4: Emotions</b>	3	0.44 (0.01)	0.42 (0.02)
<b>Cluster 5: Friendship</b>	4	0.40 (0.13)	0.39 (0.16)

Cluster 1 (involvement) consisted of 11 participants with an average age of 35, including four women, and one participant with a child. This cluster is characterized by a very high metal identity. Participants in this cluster reported being professional musicians with a lifestyle solely based on metal and strong ties with the metal community. All the participants in this sample share the items: ‘Metal is central in his/her life; this music governs his/her existence’ (I8); ‘Feels the need to be creative or to create’ (I12), while items such as ‘Has a vast knowledge of metal bands’ (I1), ‘Feels included in a community’ (I17), ‘Plays or has played in a band’ (I3) are shared by at least 9 of the 11 participants. However, the participants in this cluster do not base their identity on the rejection of religion (I30) or interest for satanism (I31). This extract from interview 19 summarizes both the importance of metal and politics in this cluster:

*“For me the world is not working right, because you have 30 people with all the money in the world who refuse to use it to help. We also live in a world with too many inequalities and polarized social classes. Clearly the world is way shittier now than before. There are so many problems and we don’t have the choice to be selfish and to take care of our loved ones first. I’m an*

---

<sup>91</sup> Standard deviation in parentheses. All the variables are recoded on a continuous from 0 to 1.

*activist, but I don't talk about it, because I consider it as normal. There are people who suffer and who need help. Recently I started using some of the money made with my music to help people in need. In that way, metal is not only my main reason to live, but also my way to contribute to the life of others."*

Cluster 2 (practice) also has a high metal identity expressed through the practice of music. However, participants of this cluster are not involved in the metal community. All the participants of this cluster (4 participants) play an instrument (I2), play in a band (I3), and wear clothes linked to metal (I4), but none of them is involved in the metal scene (I25) or feels included in a community (I17). Metal identity is therefore expressed solely through the practice of metal music. The average age in this cluster is 35 years old, there is one woman and one participant with a child. This extract from interview 23 illustrates how metal music induces a reflection about politics in this cluster:

*"I think metal had a political influence on me, it increased my distrust of politics. I come from a very far left family and it influenced me a lot. Originally, I thought metal was all about helping others, caring for the weak. When I was younger, while I was listening to Linkin Park, I was imagining myself as a strong man carrying a flag and saving the life of children and women. But I realized that metal also had this dark fascist side that fascinated me at first, then I realized how dangerous it could be. In a way, exposure to this darker side made me more aware of politics, led me to a very deep introspection of myself politically and ultimately to a form of distrust toward radical ideologies."*

There are only two participants in cluster 3 (technic), respectively 35 and 43 years old, and both are fathers. Therefore, they have other preoccupations than metal music (I10). They don't go to shows (I24), have no interest for the metal community (I17), and wouldn't be negatively affected if metal music disappeared (I36). Their metal identity is expressed through interest for the technical



aspects of metal music (I29) and for satanism (I31). This extract from interview 3 demonstrates the importance of musical technicity in this cluster:

*“The first thing that matters for me is the technique, and I’m a bit obsessed by the idea of pushing myself to the limit. Its also something I am looking for in the music I am listening to. I am also interested by the lyrics or the atmosphere, but still what I prefer in metal is how fast, powerful and violent it can be. Virtuosity is something I’m always looking for in my metal.”*

Cluster 4 (emotion) is characterized by a metal identity based on an introspective and emotional relationship to the genre. In this cluster, metal is used to deal with the difficulties of daily life. The three participants of this cluster use metal to handle emotions (I54). They are also interested by themes such as death or suicide (I50), and report having a strong critical thinking (I22). However, they do not play an instrument and don’t wear shirts or tattoos linked to metal bands (I2, I4, I5). There is one woman in this cluster, one participant with children, and the mean age is 37. This extract from interview 4 sheds light on the use of metal to regulate emotions:

*“Metal is the music that calms me the most, it helps me concentrate, emotionally it soothes me. I don’t find the same capacity to relieve my anxiety anywhere else. When I was a teen, I was falling asleep listening to metal, and it was also a way and it is still a way for me to cope with a lot of difficulties in life like loneliness or isolation.”*

The last cluster (friendship) has a metal identity centered on the community and social relationships. The four participants of this cluster are not involved in the metal scene but enjoy going to concerts (I24) and make friends through metal (I35). None of them plays an instrument (I2) or follows metal news (I27). The average age of this cluster is 35, and it includes two women and three participants with children.

This extract from the interview 15 highlights the use of metal to make friends :

*“For me it was mainly an excuse to go to shows, to meet people, friends, to flirt a bit with the musicians also. It’s a very social thing, of course. I’m also listening to metal at home, but what I appreciate the most is this community, full of nice and open-minded people. It makes me feel a part of something. With the pandemic, it’s extremely hard because live music is forbidden, and I cannot meet my friends anymore.”*

To determine if metal identity is expressed differently between the clusters, a one-way ANOVA was conducted (Table 3.2). The analysis reveals a significant difference between the metal scores across the clusters ( $F = 6.77$   $p = .000$ ). This result confirms that metal identity is expressed differently depending on the cluster.

**Table 3.2. Differences in score on metal identity among the five clusters (weighted) <sup>92</sup>**

	<b>N</b>	<b>Summary of mean</b>
<b>Cluster 1 : Involvement</b>	594	0.56 (0.58)
<b>Cluster 2 : Practice</b>	216	0.52 (0.58)
<b>Cluster 3 : Technic</b>	108	0.43 (0.57)
<b>Cluster 4 : Emotions</b>	162	0.42 (0.53)
<b>Cluster 5 : Friendship</b>	216	0.39 (0.54)
<b>Total</b>	1296	0.49 (0.57)

Lastly, a Tukey post-hoc test (Table 3.3) revealed that metal identity is significantly higher in cluster 1 vs all the other clusters. However, there are no significant difference between the other

<sup>92</sup> N refers to the number of categories x number of participants in the clusters, standard errors in parentheses. We performed the same analysis with the unweighted sample in appendix C, table C.2, the conclusions are the same.

clusters. These results suggest that the participants in the first cluster have a significantly higher metal identity than the other clusters.

**Table 3.3. Comparison of means of the cluster on metal identity (weighted) <sup>93</sup>**

	<b>Difference on Metal identity</b>
<b>Cluster 2 vs Cluster 1</b>	-0.04* (0.04)
<b>Cluster 3 vs Cluster 1</b>	-0.13 * (0.06)
<b>Cluster 4 vs Cluster 1</b>	-0.14** (0.05)
<b>Cluster 5 vs Cluster 1</b>	-0.27*** (0.05)
<b>Cluster 3 vs Cluster 2</b>	-0.09 (0.06)
<b>Cluster 4 vs Cluster 2</b>	-0.10 (0.06)
<b>Cluster 5 vs Cluster 2</b>	-0.13 (0.05)
<b>Cluster 4 vs Cluster 3</b>	-0.01 (0.07)
<b>Cluster 5 vs Cluster 3</b>	-0.04 (0.07)
<b>Cluster 5 vs Cluster 4</b>	-0.03 (0.06)

\*p < 0.05 \*\*p < 0.01 \*\*\*p < 0.001

## **5.2. Characteristics of the Political Identity**

There are 40 items linked to political identity divided in two subsets: Political ideas in the practice of metal (13 items) and expression of political identity (27 items). The first subset refers to the exposition and internalization of political ideas through metal. For instance, if the participant often listens to politically committed bands (I58), if he expresses political opinion on something associated with metal music (I64) or if he displays political ideas in his music (I55)<sup>94</sup>. Expression

<sup>93</sup> Standards errors in parentheses. We performed the same analysis with the unweighted scores in appendix C, table C.3 the conclusions are the same.

<sup>94</sup> We also analysed political identity in the present and next section without this subset, with the same conclusions.

of political identity focused on how the participants express their political identity, it can be through participation in protests (I69), or through attachment to specific political values (I82). With these items, we can observe if a participant has high political identity or not. A participant who listens to politically committed bands, expresses different political values, identifies him/herself as an activist could be considered as having a high political identity.

While most participants are attached to equality (I74), promote ideas they consider essential (I82) and identify as environmentalists or egalitarians (I71), less than three defends nationalist views (I86), use social networks to talk about politics, or feel politically isolated. Overall, the political identity of the sample is expressed through the promotion of values (equality, justice, liberty) and an interest in politics rather than through political behavior (protest, boycott, etc.).

The descriptive data reveal an unweighted average score of 0.38, with a maximum at 0.50 for participant 12 and a minimum of 0 for participant 9 (see Appendix C). The difference between the weighted and unweighted average scores is marginal (0.03). The political identity of the sample is therefore low.

The clustering of the participants on political identity was unsuccessful, which implies heterogeneous political identities among a same metal cluster. Therefore, clusters in Table 3.4 are solely built on the metal items. We observe the highest political identity in cluster 1 (0.45) and the lowest in the third cluster (respectively 0.08 and 0.09).

**Table 3.4. Score on political identity among the five clusters (weighted).<sup>95</sup>**

	N	Unweighted political identity score	Weighted political identity score
<b>Cluster 1: Involvement</b>	11	0.45 (0.09)	0.45 (0.09)
<b>Cluster 2: Practice</b>	4	0.32 (0.10)	0.33 (0.15)
<b>Cluster 3: Technic</b>	2	0.08 (0.10)	0.09 (0.13)
<b>Cluster 4: Emotions</b>	3	0.33 (0.16)	0.32 (0.18)
<b>Cluster 5: Friendship</b>	4	0.24 (0.25)	0.25 (0.27)

We observe a slight trend in cluster 1, in which all the participants are concerned by politics, are attached to equality and have strong political values (I71, I82). Half of the cluster believes that metal influences their political ideas (I55, I57, I62), mainly through exposure to politicized metal bands (I58). Moreover 9 out of 11 participants define themselves as either from the left or the right (I88), participated in protests (I69), and perceive metal as a marginalized community (I67). We do not observe such a trend in other clusters.

### **5.3. Association Between Metal Identity and Political Identity**

In Table 3.5 through a partial correlation, we observe that metal identity is significantly correlated with political identity, both with weighted (0.31) and unweighted scores (0.39).<sup>96</sup> It suggests that the higher the metal identity score is the higher the political identity will be.

<sup>95</sup> Standard deviation in parentheses.

<sup>96</sup> Partial correlation controls for total amount of information that each participant displayed.

**Table 3.5. Partial correlation of metal identity with political identity**

	<b>Score Metal (unweighted)</b>
<b>Score politics (unweighted)</b>	0.39 ***
<b>Total unweighted Score</b>	0.74***
	<b>Score Metal (weighted)</b>
<b>Score politics (weighted)</b>	0.31***
<b>Total weighted Score</b>	0.73***

\*p <0.05 \*\*p <0.01 \*\*\*p <0.001

We also conducted a one-way ANOVA which revealed a statistically significant difference of scores of political identities between the metal clusters in the weighted sample ( $F= 11.99$   $p =.000$ ; see Table 3.6). Furthermore, a Cramer’s V analysis suggests a weak (0.25) but significant ( $p <0.001$ ) association between the cluster a participant belongs to and his unweighted score on political identity (see Appendix C, table C.4).

**Table 3.6. Differences in political identity scores among the five clusters (weighted)<sup>97</sup>**

	<b>N</b>	<b>Mean</b>
<b>Cluster 1 : Involvement</b>	451	0.45 (0.54)
<b>Cluster 2 : Practice</b>	164	0.33 (0.50)
<b>Cluster 3 : Technic</b>	82	0.09 (0.33)
<b>Cluster 4 : Emotions</b>	123	0.32 (0.50)
<b>Cluster 5 : Friendship</b>	164	0.25 (0.47)
<b>Total</b>	983	0.35 (0.51)

Finally, a post-hoc Tukey test (Table 3.7) reveals that political identity is significantly higher in cluster 1 vs clusters 3, 4 and 5. We also note significant differences between clusters 2 and 3 (0.24), as well as between groups 3 and 4 (0.41).

---

<sup>97</sup> Standards errors in parentheses. We performed the same analysis with the unweighted sample in appendix C, table C.5, the conclusions are the same.

**Table 3.7. Comparison of means of the cluster on political identity (weighted)<sup>98</sup>**

	<b>Difference of mean</b>
<b>Cluster 2 vs Cluster 1</b>	-0.12 (0.05)
<b>Cluster 3 vs Cluster 1</b>	-0.36*** (0.06)
<b>Cluster 4 vs Cluster 1</b>	-0.13** (0.05)
<b>Cluster 5 vs Cluster 1</b>	-0.21*** (0.46)
<b>Cluster 3 vs Cluster 2</b>	-0.24** (0.07)
<b>Cluster 4 vs Cluster 2</b>	-0.02 (0.06)
<b>Cluster 5 vs Cluster 2</b>	-0.09 (0.06)
<b>Cluster 4 vs Cluster 3</b>	0.22* (0.07)
<b>Cluster 5 vs Cluster 3</b>	0.15 (0.07)
<b>Cluster 5 vs Cluster 4</b>	-0.07 (0.06)

\*p <0.05 \*\*p <0.01 \*\*\*p <0.001

## **6. Mechanism: how metal influences political identity?**

The verbatims of the 24 interviews suggest several mechanisms through which being a metalhead is associated with political identity (see the previous analysis). Contrary to popular belief, the verbatims reveal that lyrics only play a minor role in the influence of metal on political identity. Indeed, this influence is more related to the public expression of political beliefs of metal bands, through interviews or podcasts. Therefore, most of the participants are aware of the political preferences of their favorite's bands, and these preferences influence them. For instance, participant 18 explains that:

<sup>98</sup> Standards errors in parentheses. We performed the same analysis with the unweighted sample in appendix C, table C.6 the conclusions are the same.



*“It is not really about the lyrics, because it is sometimes hard to understand it in metal, unless you read them. It’s more how the band positions itself. For instance, I’m a super fan of Gojira and their defense of the ecology really influenced the way I see the nature now, and thanks to them I’m trying my best to defend the animals, plants, and the other living things around. Napalm Death was also a big influence, I can’t understand a damn word, but I know they are super left-wing, which influenced the way I see things now.”*

Metal music also influences political identity through the aesthetics around the different metal sub-genre. Black metal imagery, for instance, puts the emphasis on nature, isolation and traditions. These elements raise awareness toward environmental issues among the participants, notably participant 16: *“When I see all the beautiful landscapes in black metal videos it makes me wanna move to a forest and live in harmony with the trees. I am concerned about the earth and I wanna defend it.”*

The interviews also reveal that the perception of metal by the media induced a form of distrust for religious norms, mainstream media, and capitalism. Metalheads are not only influenced by the political positions of bands, but also by the perceptions of metal by others. Therefore, in order to find like-minded individuals, metalheads go to live music shows and meet other fans that influence their political ideas. For instance, participant ... notes:

*“Metal was a way for me to resist against the Catholic education I received. I started listening to metal pretty early and realized how weird this music looked to others. I was like the weirdo in the classroom, it was not fun, but it built character you know. I quickly started going to shows, and met other fans, it was like super cool, a bit like us against the rest of the world. I still really hate anything related to religion. Metal taught me to reject these dogmas. Its like the Slayer song ‘God hates us all’. I agree, if there is a god well, he is an asshole.”*

Moreover, participants also react to the political ideas of radical artists. For instance, Burzum, one of the most successful black metal acts, whose leader displays white supremacist ideas, is often mentioned by the participants to explain how they distanced themselves from the far-right ideology sometime found in black metal. On this topic, participant 2 explains that:

*“When it comes to black metal, I get it. They were young when they burned churches, but Burzum.... The dude makes me uncomfortable. I love the music, and a lot of the people also, but his white supremacist stuff is absurd, almost hilarious. The more I dig in the character the saddest I get. It became hard for me to listen to his music without thinking about his racist stuff. I try to find a middle ground you know. I listen to his music as well as the music of other sketchy musicians, but I will not spend a penny on it, I can’t support fascism. Reading some of their lyrics comforts me in my communist ideas more than anything.”*

Another mechanism underlined by the interviews is how metal musicians, regardless of their political ideas, express their skepticism toward political institutions and political leaders. This skepticism is found in every aspect of metal music (lyrics, interviews, imagery). Similarly, the participants also mentioned, regardless of their political ideas, their distrust for the system and political institutions, as well as a rejection of modern capitalism. These attitudes take their origin in exposure to metal music. Additionally, metal mainly influences non-electoral political action. Participant 14 illustrates this point:

*“I don’t believe in politics or in the system in general, so I don’t vote. However, metal and punk taught me how I can try to make things better on my own by adapting my lifestyle to my beliefs for instance. Like, I’m super concerned by the destruction of the swamps near my house. A lot of animals live there. I’m trying my best to sensitize others to this issue! I’m also raising my kids to respect others and nature and incite them to think for themselves.”*

## 7. Discussion

Our article explores the association between metal identity and political identity. To this end we conducted 24 interviews with metal fans across Québec and questioned them on their relationship with metal and their political identity. We observe that metal identity is associated with political identity, especially if metal identity is high. However, the limitations inherent to the study impede the generalization of the results. It is therefore a purely exploratory study.

Our results suggest that metal identity in our sample is characterized by the practice of music and strong ties with the metal community rather than through the attachment to specific values, or interest for specific topics. Metal identity within the sample could be characterized as practical (based on the practice of metal), while in other countries such as France, metal identity could be defined as abstract (based on the universe and values created around metal music) (Charbonnier, 2018). Politically, our sample is characterized by an interest in politics and an attachment to specific political value such as equality or ecology. Moreover, half of the participants believe that metal influences their political beliefs and the majority of them listen to political bands. These observations are coherent with Gardikiotis & Baltzis (2012) who underlined the relationship between musical identity and the attachment to specific values.

We also observe an association between metal and political identity, specifically, in the first cluster of our study. It's also the only cluster in which participants engage in political activities and share a common value (egalitarianism). As underlined by North and Heargreaves (2007), these results suggest that music identity may become a way of life, a way of thinking and a grid to interpret the world. Moreover, metal is a politicized subculture; by internalizing all of its norms, a participant also internalizes the political messages conveyed by the music and the political beliefs of the other fans (Larsson, 2013). Our results therefore suggest that political and metal identity interact

together. Moreover, if an individual identifies as a metalhead we cannot infer that he is strongly politicized, for that to be the case his identity has to be high.

However, it is necessary to nuance our findings with the limitation of this study. For instance, we cannot generalize the results due to the extremely limited sample size. We also observe a correlation between the length of the interview and the metal/political identity; as such it is not surprising for someone who speaks a lot to display more elements of both identities. Moreover, in order to simplify the analysis, we reduced the metal and political identity on a continuum, which prevents us from accurately observing which elements of political and metal identity are associated. Furthermore, it is also impossible to determine the direction of this relationship (i.e. if metal identity influences political identity or vice-versa). Lastly, it was not possible to know explicitly the political ideas of all the participants, because this subject is difficult to directly address in an interview.

Despite these limitations, this exploratory study opens the doors to further research by highlighting the possible relationship between musical identity and political identity. Firstly, rather than using metal and political identity as a continuum, it could be interesting to explore which items of political and metal identities have the strongest link. Moreover, in order to observe if metal is the norm or a special case, it would be necessary to replicate the same study with other music subcultures. The future questionnaires and experiments on the topic could also include questions on the musical identity of the participants.

# Chapitre 4

Do Republicans and Democrats Sing the Same Song? An Analysis of the Music  
Used at National Conventions with SpotifyR.

Article soumis et en attente d'évaluation dans la revue Party Politics.

## **Abstract**

There is a growing interest in the relation between music and politics, yet the differences in the use of music played by political parties remain unclear. In this paper, we collected the songs broadcast during the last five national Democrat and Republican conventions (2000, 2004, 2008, 2012, 2016) in order to examine the differences in the use of music between these two parties. The results suggest that the music broadcast by the two parties is similar due to the nature of an event such as a national convention, which encourages the parties to broadcast songs that are positive and energetic in order to mobilize their electorate. However, we note that the Democrats are more prone to broadcast music produced by minorities and women than the Republicans. Finally, in this article we introduce SpotifyR as a new research tool for music analysis and propose the first quantitative method to analyze a large musical corpus.

## 1. Introduction

According to political scientists and musicologists, music and politics are two concepts that go hand in hand (Street, 2003; Goehr, 1994). Indeed, music is used by political parties to convince the electorate to support them (Thorson, 1991). They use music in campaign clips to reach citizens (Brader, 2005), gather the support of musicians to attract their fans, and benefit from their performances at national conventions (Cloonan, 1998). In extreme cases, politicians use music as a tool of propaganda (Perris, 1983). In the last century, dictators like Mao Zedong and Stalin controlled the music broadcast in order to increase their power over the population (Ferenc, 2004). More recently, politicians have used music to accentuate some of their traits such as Indonesia's president Jokowi, who used his love for metal to be labeled as a "metalhead" and obtain the support of the metal community usually composed of young and marginalized voters (Singh, 2016). In Western countries, politicians are willing to spend a significant amount of money to obtain a composition that reflects their policies. In France, Nicolas Sarkozy spent over 86,000 euros for his 2012 campaign anthem (Tion, 2016). In the United States, Obama used music as a tool to build a "black presidential identity" during his first campaign in 2008 (Dana Gorzelany-Mostak, 2016).

Musicians also express their political views, mainly through protest songs, which typically target a specific politician or ideology (Weinstein, 2017). Musicians may also publicly support a politician or a party; for example, through performances in favor of a politician during parties' meetings (Deaville, 2015). The opposite is also true: a musician may forbid a politician from using their music if their political views differ from those of the politicians (Langvardt, 2016). Furthermore, the ideology and values conveyed by musicians' change depending on the musical genre or subgenre they belong to. For instance, country music is generally associated with Republican values (Man, 2008), while punk rock is usually associated with Democratic values

(Barret, 2013).

The complex link between music and politics is also present among voters, as researchers observe correlation between musical taste and political views (Rentfrow & Gosling, 2003). For instance, liberals in the United States display a preference for energetic/rhythmic music (rap, funk, dance), as well as intense rebellious song (Punk) and reflective/complex pieces (jazz, classical). Conversely, conservatives appreciate conventional music (pop, classic rock), country music, and religious/traditional songs. These correlations are also underlined by Stringer (2017), who observes that Hillary Clinton's supporters prefer rap rather than rock, that Ted Cruz's supporters prefer religious music to hip-hop, and that Trump's supporters prefer rock over hip-hop. Other studies that explore the correlation between music preferences and political ideology have concluded that Democrats listen to more music than Republicans (Peterson and Christenson, 1988; Fox & Williams, 1974; Flynn, Eastman & Newell, 1993).

Moreover, recent studies on the music used by American political parties demonstrate that Democrats and Republicans (both the parties and their supporters) have a different relationship with music (Gorzelay-Mostak, 2012). Politicians' musical tastes are also a popular media topic: there are numerous articles about the Spotify playlists of political candidates and the music listened to by their supporters (Gorzelay-Mostak, 2015).

The intersection between music and politics is particularly present during political campaigns (Dewberry & Millen, 2014), especially in American politics where Democrats and Republicans use many ads to convince the electorate (Valentino, 2002). One of the culminating moments of the campaigns is the national convention (Box-Steffensmeier & Al, 2009). National conventions are events organized every four years. They usually happen in the summer before the presidential election, and last between three and five days (Deaville, 2015). These events are broadcast live on



television and are watched by millions of American citizens (Kreis, 2012).

The goal of national conventions is to mobilize the political party and to set the political agenda. A national convention usually consists of speeches, film projections, the nomination of the candidate, and music performed by artists and a house band or a Disc Jockey (Deaville, 2017). The music played is generally chosen by the chairperson of the national convention (the party official responsible for the organization), the nominee (presidential candidate), and other party members, in agreement with the house band, the Disc Jockey and the performing artists (Sutton, 2009). Famous musicians (Grammy award winners) may also be invited to perform live during the national convention (Weinschenk & Panagopoulos, 2016).

The academic literature available on national conventions is quite vast. However, only a few studies focus on the music played at the national conventions. The works of Deaville (2015, 2017) and Gorzelany-Mostak (2012, 2017) underline the importance of music during national conventions. In their detailed account of the use of music in national convention, they observe that the music is carefully chosen in order to fit with the musical identity of the party and the candidate for the campaign. The authors point out that the parties differ in the way the music is broadcast (via a Disc Jokey, a house band or an orchestra), and in the nature of the charity concerts played in the context of the national conventions.

While these research articles provide a general overview of the role of music at national conventions, there are still some gray areas. The difference between the music broadcast by the two American parties remains unclear. Furthermore, no existing work on this specific topic has provided a database of the songs played at the national conventions. In order to contribute to the growing literature on the role of music at national conventions, we collected all the songs broadcast during the national conventions of each party in the years 2000, 2004, 2008, 2012 and 2016, and

created the first exhaustive database of all the songs used at these national conventions. In order to identify the possible differences in the music used by the two parties, we analyzed the songs and artists broadcast using SpotifyR (a new R package).

The results indicate that there are no significant differences in terms of musical characteristics between Democrats and Republicans. Both parties rely on upbeat and energetic music: Democrats rely mainly on funk and Republicans on country/folk and rock. However, we observe significant differences with respect to the artists used by both parties. Democrats rely more on female singers and artists from underrepresented groups than do Republicans. These results indicate that national conventions encourage parties to pick a similar form of upbeat and energetic music, that fits the national convention setting, despite their ideological differences.

## 2. Methodology

We collected all the songs played in the national conventions of each party in 2000, 2004, 2008, 2012, and 2016. We found the complete footage of the national conventions on the C-SPAN website.<sup>99</sup> To recognize the songs broadcast, we used the music identification application Shazam. This application determines the name of a song by being exposed to a short extract of the song. Each song was then added to different Spotify playlists in order to analyze them through SpotifyR.

---

<sup>99</sup> Unfortunately, it is not possible to redirect to one single link for all the conventions. Moreover, since conventions can span over four days, 40 links would be necessary. To avoid such inconvenience, I copy/pasted the links for one day of each convention, you can easily find the other days of each convention on the same website.

Republican 2000: <https://www.c-span.org/video/?158166-1/republican-national-convention-day-1-morning>

Republican 2004: <https://www.c-span.org/video/?182728-2/republican-national-convention-day-1-morning>

Republican 2008: <https://www.c-span.org/video/?280774-1/2008-republican-convention-day-1>

Republican 2012: <https://www.c-span.org/video/?307602-2/2012-republican-national-convention-day-two-evening>

Republican 2016: <https://www.c-span.org/video/?412399-1/day-republican-national-convention-afternoon-session>

Democratic 2000: <https://www.c-span.org/video/?158167-2/democratic-national-convention-day-1-evening>

Democratic 2004: <https://www.c-span.org/video/?182717-3/democratic-national-convention-day-1-evening>

Democratic 2008: <https://www.c-span.org/video/?280553-1/2008-democratic-convention-day-1>

Democratic 2012: <https://www.c-span.org/video/?307931-1/2012-democratic-national-convention-day>

Democratic 2016: <https://www.c-span.org/video/?412845-1/michelle-obama-bernie-sanders-address-democratic-national-convention>

We created a playlist combining all the songs used by each party during the five national conventions and made a playlist for each year (2000, 2004, 2008, 2012, and 2016). In the case of a performing musician playing a song from another artist (a cover song), we added the version of the song by the original artist, except if the performing artist recorded a studio version of their cover of the song. Furthermore, we systematically added the original version of the song (not the recent remastered version), even if the song performed by the house band was slightly different from the original version (different tempo, lyrics adapted to the nominees, etc.).

We excluded from the data collection the short, unrecognizable musical extracts (less than 5 seconds) and the unrecognizable improvisations performed by the house band, which occurred mainly during the 2000 national conventions. We observed that the use of musical improvisation decreased convention after convention (Deaville, 2015), a trend that might reflect the increasing desire to control the musical content of the national convention. Furthermore, we did not collect the songs played outside of the national conventions (such as charity concerts).

To analyze the content of each playlist, we used SpotifyR, a new R package created by Charlie Thompson in 2017; he presents the program as *“an R wrapper for pulling track audio features and other information from Spotify’s Web API in bulk. By automatically batching API requests, it allows you to enter an artist’s name and retrieve their entire discography in seconds, along with Spotify’s audio features and track/album popularity metrics”*.

SpotifyR codes each song on several musical criteria such as the emotional valence, the energy, the liveness (if song is played live or not), the loudness, the popularity and the tempo. SpotifyR provides information about musical features that are traditionally difficult to code

manually without errors or biases related to the subjective nature of music (Martin & Al, 1998).<sup>100</sup> Finally, through the statistical software R it is possible to analyze these musical features.<sup>101</sup>

Among the information provided by Spotify for each song in a playlist, we selected features most relevant to politics and excluded features related to advanced musical characteristics (e.g. hertz frequencies, key of the song, time signature, timbre) that might be difficult to interpret for a musically untrained reader. We selected the valence, the energy, the danceability, the speechiness, the popularity of the song, the tempo and the mode, which will be defined below.

Each of the features is coded on a continuous spectrum from 0 to 1. According to the developer of SpotifyR, valence is a “*measure from 0.0 to 1.0 describing the musical positiveness conveyed by a track. Tracks with high valence sound more positive (e.g. happy, cheerful, euphoric), while tracks with low valence sound more negative (e.g. sad, depressed, angry).*”<sup>102</sup>

The energy is described as “*a measure from 0.0 to 1.0, it represents a perceptual measure of intensity and activity. Typically, energetic tracks feel fast, loud, and noisy. For example, death metal has high energy, while a Bach prelude scores low on the scale. Perceptual features contributing to this attribute include dynamic range, perceived loudness, timbre, onset rates, and general entropy. represents a perceptual measure of intensity and activity; typically, energetic tracks feel fast, loud, and noisy.*”

The danceability is defined as “*how suitable a track is for dancing based on a combination of musical elements including tempo, rhythm stability, beat strength, and overall regularity*”. A

---

<sup>100</sup> More information on the logic underlying the package can be found here: <https://github.com/charlie86/spotifyr>

<sup>101</sup> The Rcode for the different functions of SpotifyR is here: <https://cran.r-project.org/web/packages/spotidy/spotidy.pdf>

<sup>102</sup> The source for each quote can be found here (in the subset *Tracks API/AudioFeaturesObject*): <https://developer.spotify.com/documentation/web-api/reference/#category-tracks>

value of 0.0 is the least danceable and 1.0 is the most danceable. For example, a disco song will score very high on this scale while a smooth jazz song scores very low.

Speechiness is defined as *“the presence of spoken words in a track. The more exclusively speech-like the recording (e.g. talk show, audio book, poetry), the closer to 1.0 the attribute value. Values above 0.66 describe tracks that are probably made entirely of spoken words. Values between 0.33 and 0.66 describe tracks that may contain both music and speech, either in sections or layered, including such cases as rap music. Values below 0.33 most likely represent music and other non-speech-like tracks”*.<sup>103</sup> Typically, a hip-hop song will have a higher speechiness than an instrumental song.

The popularity is coded as *“a value between 0 and 100, with 100 being the most popular. The popularity is calculated by an algorithm and is based, in the most part, on the total number of plays the track has had and how recent those plays are. Generally speaking, songs that are being played a lot now will have a higher popularity than songs that were played a lot in the past. Duplicate tracks (e.g. the same track from a single and an album) are rated independently. Artist and album popularity are derived mathematically from track popularity. Note that the popularity value may lag actual popularity by a few days: the value is not updated in real time.”*

Finally, the tempo and the mode are defined. *“The tempo of a track is in beats per minute (BPM). In musical terminology, tempo is the speed or pace of a given piece and derives directly from the average beat duration, it lies generally between 70 and 300 BPM.”* The mode indicates the modality of the song (major or minor): minor beings 0 and 1 being major. The major scale is generally associated with happiness and the minor scale with sadness (Bruner, 1990).

---

<sup>103</sup> Speechiness is a term invented and used by SpotifyR

The musical genre, the ethnicity and the gender of the artist were not displayed by SpotifyR. Therefore, we coded each of these variables manually. For gender, we coded 0 for male and 1 for female (there were no transgender artists in these national conventions). For ethnicity, we coded 0 for Caucasian (White) and 1 for minorities (Afro-American, Asian-American, Latino-American and other minorities). If there were different ethnicities and genders in a band, we coded based on the gender or ethnicity of the bandleader.

The musical genres were coded based on the following categories: Rock, Country/Folk, Funk/Soul, Hip-Hop, movie soundtracks, Patriotic/Religious. These genres usually appear in music habit questionnaires (Langmeyer & Al, 2012). Genres such as Blues, Metal, Electronic music and Jazz were broadcast only as interludes or small improvisational pieces that were impossible to analyze through SpotifyR, therefore we did not create a category for these genres. The choice of these categories is also based on the studies of Rentfrow & Gosling (2003) and Stringer (2017) which correlated music preferences with personality traits and political preferences. To ensure that each song was coded correctly, we crossed the information from Amazon's music, Spotify and Wikipedia, concerning the music genre of each song. Finally, the last category, Patriotic/Religious song refers to any traditional American or US army song, for example songs such as 'Amazing Grace' or 'God Bless America' would fall in this category. The movie soundtrack category refers to any song widely known for its use in popular movies, such as 'Eye of the Tiger'.

To analyze the differences between the music used at Democrats and Republicans national conventions, we compare the means of each playlist on each of these criteria using a standard independent t-test.

### 3. Results

In this section, we first present the sample of songs broadcast by each party during the national conventions. Then, through the analysis of SpotifyR we present the differences between the Democrats and the Republicans on the music broadcast at the national conventions and on the artists performing the song. The results suggest that there are no significant differences in terms of music genres and characteristics, but there are strong significant differences regarding the gender and ethnicity of the artists played at the national conventions.

In order to perform the analysis, we will rely on a total sample of 446 songs (column 7 in Table 4.1) with 226 for the Republicans and 220 for the Democrats (last column) over 5 national conventions for each party. We note that depending on the year of the national convention, the number of songs broadcast differ between the parties. In 2008 for instance, we observe a large discrepancy in the number of songs played by the Republicans (35) and the Democrats (60) while both parties played the same number of songs in 2016 (53). Details for each song played (see the column *track.name* for each year) at the national conventions as well as their respective Spotify R analysis (valence, energy, speechiness etc) and coding are available in the supplementary material number 1.

**Table 4.1. Sample of songs**

Year	2000	2004	2008	2012	2016	Total
Republican: Number of songs	52	50	35	36	53	226
Democrat: Number of songs	33	36	60	38	53	220
Total	85	86	95	74	106	446

Table 4.2 displays the 16 most played artists (first column) of all the national conventions, with the number of times they were broadcast by each party (column 2 & 3) and the music genre they belong to (column 4). In table 2, we observe that Stevie Wonder is by far the most popular artist among both Democrats and Republicans (21 songs broadcast). Following Stevie Wonder, the most appreciated artists for the Democrats are Bruce Springsteen, Aretha Franklin, Earth Wind & Fire, and Sister Sledge, with five songs played for each artist. For the Republicans, the most broadcast artists are Billie Ray Cyrus, The Stray Cats, Earth Wind and Fire, The Spencer David Group, and Kool & the Gang, with four songs played for each. We note that both Democrats and Republicans share a mutual love for artists such as Stevie Wonder, Chuck Berry and Kool & the Gang.

**Table 4.2. Most popular artists of the five national conventions (2000 to 2016)**

<b>Artists</b>	<b>Democrat</b>	<b>Republican</b>	<b>Total</b>	<b>Genre</b>
Stevie Wonder	12	9	21	Funk/Soul
Earth Wind & Fire	5	4	9	Funk/Soul
Kool & the Gang	4	4	8	Funk/Soul
Bruce Springsteen	5	1	6	Rock
Aretha Franklin	5	0	5	Funk/Soul
Chuck Berry	3	2	5	Rock
Fleetwood Mac	4	1	5	Rock
Sister Sledge	5	0	5	Funk/Soul
The Stray Cats	0	4	4	Rock
Santana	4	0	4	Rock
The Spencer Davis Group	0	4	4	Rock
Bill Conti	2	2	4	Soundtrack
Billy Ray Cyrus	0	4	4	Country/Folk
Marvin Gaye	2	2	4	Funk/Soul
The Jackson Five	3	1	4	Funk/Soul
Sly & the Family Stone	3	1	4	Funk/Soul

Table 4.3 displays the number of times each music genre (column 1) was broadcast by the Republicans (column 2) and the Democrats (column 3). Columns 5 and 6 display the percentage



of each genre in the music broadcast for each party. For instance, rock music represents 25% of the songs broadcast by the Democrats. The last column represents the result of the t-test: a positive score indicates that the Democrats have a higher mean than the Republicans, while a negative score indicates that the Republicans have a higher mean than the Democrats<sup>104</sup>.

We observe that Rock and Funk/Soul are the most popular genres among the two parties with respectively 27.1% and 30.0% of the songs displayed. This genre is followed by Country (14.1%) and Pop (12.8%). The least played genres (less than 1%) are Movie Soundtrack, Hip-hop, Patriotic/Religious. The differences between Republicans and Democrats are only significant for Funk music (9.0 percentage points) and Country (-6.0 percentage points). These differences are in line with the existing literature (Renfrow & Gosling, 2003) that stated that Democrats prefer Funk music over Country. However, the absence of significant differences in Pop, Rock and Hip-Hop music are not in line with the existing literature. Indeed, Stringer (2017) stated that Democrats target a population that appreciates Hip-Hop and Pop while the Republicans target a population that likes Rock music.

---

<sup>104</sup> The same logic applies for all the other t-tests in this article.

**Table 4.3. Music genres by party**

Music Genre	Total songs Republicans	Total songs Democrats	Percentage songs Democrat	Percentage songs Republican	Total Percentage	Difference	Total songs
<b>Rock</b>	69	52	23.6%	30.5%	27.1%	-6.9	121
<b>Funk/Soul</b>	58	76	34.4%	25.6%	30.0%	9.0*	134
<b>Country/Folk</b>	40	23	10.4%	17.7%	14.1%	-7.3*	63
<b>Hip-Hop</b>	6	9	0.40%	0.27%	0.34%	0.13	15
<b>Movie soundtrack</b>	11	15	0.68%	0.49%	0.58%	0.19	26
<b>Pop</b>	22	35	15.9%	9.7%	12,8%	6.2	57
<b>Patriotic/Religious</b>	20	10	0.45%	0.88%	0.67%	-0.43	30

\*p <0.05 \*\*p <0.01

Table 4.4 shows the analysis of SpotifyR for each party. The first column corresponds to the features of Spotify (see the methodology section for a description of each feature). Each feature is coded on a continuous spectrum from 0 (not at all) to 1 (a lot) except for the tempo (from 50 to 300) and the mode (0 minor, 1 major). The third and fourth columns are the means of each features for each party. For instance, the mean of the danceability of all the songs is 0.58. The numbers in the last column are the differences of means between the Democrats and the Republicans on each of the features. We observe that except for popularity and speechiness (9 and 14 percentage points), none of the difference are significant. The music broadcast by both parties is therefore similar both in genre and characteristics.

According to these results, a typical song played at the national conventions is positive (0.64), energetic (0.66) rather danceable (0.58), with a fair speechiness (0.57), usually in the major mode (0.77), slightly popular (0.53) and on a moderately fast tempo (122). These results suggest that parties adapt their playlist to fit with the event. Indeed, national conventions are supposed to be positive, energetic, and danceable for both parties.

**Table 4.4. T-test comparison of Democrats and Republicans playlists**

	<b>Mean of all songs (Democrats and Republicans)</b>	<b>Mean Democrats</b>	<b>Mean Republicans</b>	<b>Difference between Democrats and Republicans</b>
<b>Valence</b>	0.64	0.64	0.65	-0.01
<b>Energy</b>	0.66	0.64	0.69	-0.05
<b>Danceability</b>	0.58	0.59	0.56	0.03
<b>Speechiness</b>	0.57	0.64	0.50	0.14**
<b>Mode</b>	0.77	0.74	0.80	-0.06
<b>Popularity</b>	0.53	0.57	0.48	0.09*
<b>Tempo</b>	122	123	121	0.001

\*p <0.05 \*\*p <0.01

In Table 4.5, we detail the number of songs broadcast by each party (columns 2 & 3) wrote and sang by either a woman or an artist belonging to a minority (lines 1 and 2). The columns 4 and 5 display the percentages of women or minorities among all the artists broadcast by either the Democrats or the Republicans. For instance, 47% of the artists broadcast by the Democrats are performed by an artist who belonging to a minority. The last column (6) shows the result of the t-test. We observe a strong significant difference between the two parties on both characteristics. In general, Democrats broadcast more songs performed by women (15 percentage points) and minorities (19 percentage points). In fact, almost half of the songs played by Democrats were sung by minorities. These results are in line with the literature stating that Democrats attract the vote of women and minorities (Schaffner, 2011) and therefore try to represent these demographics in the songs broadcast during the national convention.

**Table 4.5. Ethnicity and gender by party**

Gender/Ethnicity	Total	Total	Percentages		Percentages		Total
	Democrats	Republicans	Total	Democrats	Republicans	Percentage	Difference
Female	60	27	87	27.2%	11.9%	19.6%	15.3**
Minority	106	65	171	48.1%	28.7%	38.3%	19.4**

\*p <0,05 \*\*p <0,01

#### **4. Discussion**

In general, the results suggest that Democrats and Republicans do not differ in the music broadcast during the national conventions. However, we observe differences in the demographics of the performing artists. These results are surprising as one might expect that the musical differences of the two parties witnessed during political campaigns (Dewberry, Millen, 2014) would also be reflected during national conventions. Rather than highlighting their differences through music, parties prefer to rely on a similar form of music in order to be congruent with the expectation of national conventions (being a joyful and energetic event). These similarities are first reflected by a mutual appreciation for several artists and songs such as ‘Signed, Sealed, Delivered, I’m Yours’ by Stevie Wonder. This mutual appreciation can be explained by the importance of artists such as Stevie Wonder in the American music patrimony and by the universal values conveyed by his songs (unity, loyalty, determination, love) (Dana Gorzelany-Mostak, 2016).

Secondly, in terms of music genres displayed, we witness differences in only two genres: Country and Funk. These differences are consistent with the literature, underlining that Republicans use Country music to please their rural electorate, while Democrats rely on Funk/Soul music to please the Afro-American vote (Renfrow & Gosling, 2003; Man, 2008). These findings could also be explained by the strong political content of these two music genres. According to

music genre theory (Brackett, 2016), Country music is mainly characterized by the socio-demographic characteristics of the musicians and fans (Caucasians from rural states) and by the values embodied in the songs such as tradition, individualism, freedom, religion and meritocracy (Mann, 2008). These values are close to the Republican values, and therefore is logical for the Republican Party to broadcast Country music. The same tendency was observed for Funk/Soul music which is also characterized by the socio-demographic characteristics of the musicians and fans (Afro-American from a modest social background). The genre conveys values close to the Democratic Party such as tolerance, openness to novelty, equality and justice (Wright, 2008).

The absence of significant differences in other genres is rather surprising as Democrats target a population that appreciates Hip-Hop and Pop while the Republicans target a population that likes Rock and Religious music (Stringer, 2017). The absence of significant results could be explained by the fact that national conventions usually take place in big cities (e.g. Philadelphia, Cleveland). Therefore, in order to be consistent with the atmosphere of big cities, national conventions will equally rely on music genres that are popular in this context such as Pop music (Nelson-Field & Al, 2005). Moreover, according to Brackett (2016), a music genre such as Rock is more versatile politically and can be used by both parties.

Furthermore, the songs broadcast by the two parties display very similar musical characteristics. Most of the songs broadcast by both parties at national conventions are positive, energetic and danceable. These results suggest that parties adapt their music to fit with the event. Indeed, national conventions are supposed to be positive, energetic and danceable for both parties as they are a joyful event (Deaville, 2015). Furthermore, it seems logical that in the frame of a national convention, political parties would not want to be associated with sad music. Parties usually use this type of music for political ads in order to attack an opponent or to inspire

authenticity and compassion (Brader, 2005).

While we observe similarities between the two parties in terms of music characteristics, the results suggest that parties significantly differ in the demographics of the performing artists. Indeed, Democrats broadcast more songs performed by women and minorities, with almost half of the songs played being performed by minorities. On the contrary, Republicans mainly rely on Caucasian men. These results are in line with the literature demonstrating that Democrats try to attract the vote of women and minorities more than Republicans do (Schaffner, 2011).

In light of these results, it seems that parties rely more on the artists to build their musical identity at national conventions rather than on the music itself. The reasons behind this phenomenon rely both on the nature of the national convention which requires the music to be happy and energetic, and in the parties' freedom to select artists that will reflect their targeted electorate. This tendency for politicians to focus on the demographics of the artists rather than on their music could increase. Indeed, musicians are gradually marketing themselves more by whom they are (gender, sexual orientation, ethnicity, appearance) rather than by the music they play (Hauge & Hracs, 2010).

The use of music at national conventions in the 21st century presents interesting similarities to that of the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries. For instance, the presence of Religious/Patriotic songs and a brass band in the Republican national conventions can be traced back to the national convention of 1872. Deaville (2015, p.12) also noted that "*The styles of music have necessarily shifted over the years, but always with an ear to the most current music that would appeal to the greatest number of participants[...]* And not unlike the spectacles of sporting events, especially the Super Bowl, the four-day event is saturated with music from all of the aforementioned sources, in a densely woven fabric of supremely theatrical actions.' In other words, if we performed the analysis of the present

study on 20th-century national conventions, we would probably witness the same results. The music and the politics changed over the decades but the purpose for which music is used in national conventions seems to have remained the same.

While this study gives a general overview of the music at national conventions, we believe that this work could be expanded in further studies. For instance, this study focused on the songs played at national conventions and not on the whole sound environment (charity concerts outside the convention, jingles, chanting), an avenue that could be explored in future research. Furthermore, this study is limited by the song sample as there are not enough observations in the database to generalize the results outside the frame of these five national conventions. We would therefore invite any researchers to contribute to this database (see supplementary material) by adding the songs used at other national conventions as well as supplementary information to this database such as if the song was performed live or not, who broadcast the song (House band, Disc-Jockey), the age of the musicians, the number of Grammy award wins or nominations, and the release date of the song.

Lastly, SpotifyR, the tool we used for the analysis, can be improved in several regards. For instance, SpotifyR does not indicate the music genre of each track from a playlist, despite being one of the most evident musical characteristics. In addition, the results provided by the package on valence, energy and other features (tempo, danceability, etc.) might not be totally accurate due to the novelty of the application. Indeed, it is difficult to summarize the features of a long and complex song in one number. Furthermore, some of these features are subjective. For example, if SpotifyR considers a song as happy it might not be the perception of all the listeners. To overcome this problem, SpotifyR has an index of confidence in its analysis. However, this confidence index is not available when the songs are analyzed from a playlist (such as in our study) or for features such

as valence, energy and danceability. We hope that additional use of SpotifyR could improve the reliability of this tool and indicate to which extent this package can be trusted. Despite the actual limitations of this innovative tool, we acknowledge the originality of SpotifyR, as it opens many doors for musical analysis. With this new possibility of quantitative analysis of musical corpus, we believe that incremental contributions could be made in the study of music and politics. One possible avenue of research could be the textual analysis of lyrics in order to spot lyrical political content among artists and how these lyrics influence the vote of the listeners.



# Conclusion

Cette thèse est partie d'une idée simple, celle de comprendre dans quelle mesure la musique influence les attitudes politiques des individus. Après quatre ans de recherche, il reste impossible de répondre de manière définitive sur le sujet. Néanmoins, cette thèse met en lumière quatre éléments :

- 1) La musique a un faible effet à court terme sur les attitudes politiques quand elle est diffusée dans un contexte électoral. Contrairement à ce que la littérature suggère, cet effet ne passe pas par les émotions.
- 2) Il y a un lien entre les préférences musicales et les attitudes politiques parmi des étudiants universitaires québécois quand ces préférences portent sur un genre musical politisé. Ce lien est toutefois faible et non conditionnel à l'implication musicale.
- 3) L'identification à une sous-culture musicale joue un rôle dans l'association entre préférences musicales et attitudes politiques.
- 4) Les deux principaux partis aux États-Unis (le Parti démocrate et le Parti républicain) divergent quant au genre et à l'origine ethnique des musiciens diffusés lors des conventions. En revanche la nature de la musique diffusée lors de ces événements (tempo, valence émotionnelle) est la même.

Si de nombreux travaux indiquent qu'historiquement musique et politique s'entremêlent, les études sur ce lien au niveau individuel sont en revanche rares. Cette lacune de la littérature scientifique peut paraître incongrue, la musique étant très présente dans notre quotidien. En deux clics, nous pouvons écouter de manière involontaire un artiste fortement engagé. De plus, la recherche en science politique s'est développée au point d'explorer l'origine de nos attitudes

politiques dans des lieux insoupçonnés comme notre physiologie ou nos gènes. Comprendre comment un des loisirs les plus populaires affecte nos opinions politiques semble aller de soi. De même, la musique fait partie intégrante de la communication politique. On la retrouve lors des campagnes électorales, dans les publicités politiques ou les rassemblements. C'est un élément devenu indissociable de la politique autant pour les politiciens que pour les auditeurs qui y sont exposés. Au vu de l'importance de la musique dans un tel contexte, il semble pertinent que ce sujet soit examiné de façon systématique et rigoureuse.

Un des objectifs de cette thèse était de convaincre les chercheurs en science politique ayant une approche empirique particulièrement en psychologie politique, communication politique et étude électorale, que ce sujet mérite d'être approfondi. Certes, cette thèse ne donne pas de preuve définitive que la musique influence les idées politiques, mais elle met en évidence l'existence de certains liens, dans certains contextes. Cette question est évidemment trop vaste et trop complexe pour être traitée par un seul chercheur, dans une seule thèse. Il faudra des années de travail supplémentaires pour comprendre de façon adéquate le rôle de la musique en politique. Ce travail a déjà été amorcé dans de nombreuses disciplines comme la psychologie, l'histoire, la sociologie, et l'économie<sup>105</sup>. C'est d'ailleurs à travers ces disciplines, la littérature en science politique sur ce sujet étant rare, que j'ai assis mes hypothèses et ma réflexion, dans une approche interdisciplinaire et multiméthode.

Le second objectif était de poser la première pierre de ce nouveau champ de recherche. Tout d'abord sur le court terme, en essayant de comprendre comment l'exposition à du contenu musical pouvait influencer les attitudes politiques. Puis sur le moyen terme, en étudiant les liens entre goûts

---

<sup>105</sup> En psychologie, l'étude de la musique s'est développée au point de voir des laboratoires dédiés aux effets de la musique sur le cerveau, comme le BRAMS qui se trouve à Montréal. En sociologie la question est tellement populaire que des sous-branches liées à l'étude de genres musicaux se sont développées comme les « metal studies ».

musicaux et idées politiques. Et enfin sur le long terme, en étudiant comment l'identité musicale pouvait être corrélée à l'identité politique. Je me suis aussi penché sur les contextes d'utilisation de la musique, que ce soit dans un contexte électoral (campagnes, publicités, rassemblements) ou non. Dans un des articles, je me suis aussi intéressé à la perspective des politiciens, en analysant les musiques utilisées lors d'évènements politiques.

Pour chacun de ces contextes, j'ai proposé un cadre théorique expliquant comment la musique pouvait agir sur les attitudes politiques. J'ai espoir qu'à l'avenir mes résultats seront étudiés, confrontés, répliqués ou tout simplement réfutés. Cette thèse révèle que l'effet de la musique sur les attitudes politiques à court terme est existant, mais faible, et ne passe pas par les émotions, contrairement à ce que la littérature suggère. De même, mes résultats montrent que le rôle politique de la musique ne peut pas être réduit au contenu des paroles. Cette dimension n'est pas suffisante, particulièrement sur le long terme où ce sont les éléments autour de la musique qui influencent nos idées (esthétique des groupes, déclaration dans les médias, rôle des autres fans, normes politiques liées au genre).

Un des concepts clefs pour comprendre le lien entre musique et attitudes politiques est celui d'identité musicale. En effet, pour que la musique influence les idées politiques, il faut qu'elle soit internalisée et centrale dans la vie d'un individu au point qu'il s'y identifie. Ce concept est indissociable de sous-culture musicale, que l'on peut définir par tout ce qui dans un genre musical n'a pas trait à la musique (communauté, vêtements, évènements, esthétique, normes). Sans sous-culture propre à la musique que l'on apprécie, il sera difficile de s'y identifier, et donc d'être influencé par ce genre musical.

Finalement, ma réflexion m'a conduit à privilégier une approche globale de la question, plutôt que de me concentrer sur un aspect précis de la relation entre musique et politique. J'aurais

pu me concentrer uniquement sur les effets de la musique à court terme et dans un contexte exclusivement électoral, et réaliser trois expériences sur ce sujet, mais j'ai préféré aborder plusieurs aspects différents, afin d'avoir une vision plus générale de la question.

Je vais désormais brièvement résumer les conclusions de chaque article, les réponses qu'ils apportent et les questions supplémentaires qu'ils soulèvent.

## **1. Les articles**

Dans le premier article intitulé « Does Music Affect Citizens' Evaluations of Candidates ? », nous avons comme hypothèses que la musique influence les émotions et que ces dernières en retour influencent la perception des candidats. Les résultats ne vont pas dans ce sens. On observe que si les émotions influencent l'évaluation des candidats, à l'inverse les émotions ne sont pas influencées par la musique. En revanche, la présence de musique dans les publicités politiques a une influence positive, faible, mais existante, sur l'évaluation des politiciens. La musique augmente l'évaluation de l'honnêteté et de la compétence des politiciens. On observe aussi que l'effet de la musique est plus fort dans certaines publicités. La publicité la plus efficace est courte, avec un montage rapide, et la musique est joyeuse et triomphante.

Une autre conclusion que l'on peut tirer de cette étude et qui n'est pas mise en avant dans l'article est la capacité de la musique à familiariser les électeurs avec un candidat inconnu. En effet, les électeurs, surtout aux États-Unis, sont soumis à des nombreuses publicités politiques, et il est possible, surtout pendant les élections au Congrès, que les électeurs ne connaissent pas le candidat dont ils regardent la publicité <sup>106</sup>. Ici, nos résultats suggèrent que la musique contribue à donner des éléments de jugement supplémentaires aux électeurs. Il est en revanche possible qu'avec des

---

<sup>106</sup> C'est pour cette raison que notre choix s'est porté sur des candidats inconnus.

candidats connus par les participants l'effet de la musique soit modéré par l'identification partisane; il serait intéressant de tester cela dans une autre expérience.

Ces résultats contribuent à la littérature sur le rôle des publicités dans l'évaluation des candidats en analysant le rôle que la musique joue dans ce contexte, avec pour conclusion que cette dernière a un effet certes faible, mais réel. Il serait possible à l'avenir de savoir si la nature du candidat, le type de musique ou la manière dont la vidéo est montrée peuvent augmenter ou réduire l'efficacité de la musique dans des publicités politiques. De plus, le mécanisme conduisant à une influence de la musique sur l'évaluation des politiciens reste encore à déterminer. À l'avenir, peut-être serait-il plus pertinent de parler d'humeur plutôt que d'émotion. Il est également possible que la musique dans les publicités politiques ait pour principal rôle d'attirer l'attention des citoyens. La musique aurait pour effet d'améliorer la mémorisation et la compréhension plutôt que de modifier la perception immédiate.

Un aspect des publicités électorales que cette étude ignore malheureusement est celui des publicités négatives <sup>107</sup>. En effet, ces publicités de plus en plus courantes visent à discréditer un adversaire en l'attaquant tout en faisant usage d'images et de musiques souvent angoissantes (Christiansen, 2017, p. 15). Par conséquent, elles sont capables d'induire une plus forte réaction chez les auditeurs (Soroka, 2015). Étudier l'impact de la musique dans ce contexte est prometteur, voire nécessaire, mais complexe. Qu'est-ce qui est évalué ? Est-ce le candidat attaqué par la publicité ou le candidat émettant la publicité ? Cette étude n'avait pas pour vocation de répondre à ces questions, mais j'ai bon espoir que de futures recherches s'attaquent à étudier l'effet de la

---

<sup>107</sup> Le choix de ne retenir que des publicités positives vient d'un souci de cohérence. Il est recommandé pour éviter la contagion émotionnelle entre les publicités de ne pas faire trop varier la valence émotionnelle des vidéos. En effet, il est probable que l'exposition à une publicité négative influence la manière dont on perçoit une publicité positive par la suite, alors que l'exposition à une publicité positive risque de ne pas influencer la perception d'une autre publicité positive. Il ne vaut mieux pas associer les deux types de publicité dans un même traitement.

musique dans les publicités négatives à la fois sur l'évaluation du candidat attaqué et du candidat qui attaque.

Après avoir étudié la musique sur le court terme dans un contexte électoral, il reste donc à savoir comment la musique influence les idées politiques à court terme dans un contexte non électoral. On pourrait par exemple exposer les participants à des morceaux contenant des paroles politiques et observer leurs réactions autant au niveau des attitudes politiques qu'au niveau physiologique, à l'aide d'outil comme l'électroencéphalogramme, l'imagerie par résonance magnétique.

Le deuxième article « Le lien entre préférences musicales et attitudes politiques au Québec » étudie, à l'aide d'un sondage auprès de 525 étudiants universitaires Québécois, le lien entre préférences et implications musicales et attitudes politiques. Mon hypothèse est que les genres musicaux les plus politisés, comme le rock, le métal, le hip-hop et le folk, sont plus fortement corrélés aux attitudes politiques et que cette relation est modérée par l'implication musicale. Mes résultats indiquent qu'effectivement un lien existe entre préférences musicales et attitudes politiques, mais ce dernier est toutefois faible et non conditionnel à l'implication musicale. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'être fortement impliqué dans des genres musicaux favoris pour que ces derniers soient associés à des attitudes politiques. Il faut toutefois nuancer ces résultats au regard de notre échantillon. Ce dernier étant principalement composé d'étudiants universitaires, il n'est pas représentatif de la population québécoise. On observe d'ailleurs que notre échantillon est jeune, scolarisé, orienté à gauche, et écologiste. Cela explique probablement les faibles scores pour l'appréciation des genres musicaux qui plaisent généralement à un public plus âgé comme la musique folk et le fort score pour la musique pop qui plait en général à un public jeune.

Malgré ces limites, les résultats suggèrent pour la première fois dans un contexte québécois

que certaines préférences musicales sont reliées à certaines attitudes politiques. Particulièrement quand ces préférences portent sur des genres politisés comme le rock, le métal, le folk ou le hip-hop. Ces derniers sont associés à l'idéologie, l'intérêt pour la politique ou l'évaluation des partis provinciaux ou fédéraux. Il est aussi intéressant de noter que les fans de métal ont une évaluation très négative de l'ensemble des partis fédéraux ou provinciaux (sauf le Parti Vert). En revanche, malgré sa popularité, la musique pop est peu corrélée aux attitudes politiques. Les tendances concernant les autres genres musicaux sont ambiguës.

Un des résultats peu mis en lumière par l'article et qui mérite qu'on s'y attarde plus longuement est celui du lien entre l'appréciation pour la musique folk et les partis provinciaux nationalistes (Bloc Québécois, Québec Solidaire, Coalition Avenir Québec). En effet, ces résultats suggèrent que la musique folk, musique abordant l'histoire et la culture, puisse induire un certain nationalisme au Québec, province où la question souverainiste est prépondérante (Knevett, 2018). La musique folk d'autres pays comme les États-Unis évoque aussi l'histoire et l'attachement à un lieu précis, mais elle évoque d'autres éléments plus caractéristiques de l'identité américaine que le souverainisme. Par conséquent, la musique pourrait avoir plus d'impact sur le sentiment d'attachement à une nation que sur les attitudes envers le rôle de l'état, mais seulement si la musique en question évoque des éléments caractéristiques de la nation en question. Et c'est effectivement le cas de la musique folk au Québec et de la musique country aux États-Unis. Les hymnes nationaux sont un bon exemple de l'impact de la musique sur l'attachement à la nation. Gilboa et Bodner (2009) ont par exemple montré que l'hymne national israélien évoque plus d'éléments nationaux à la population israélienne que n'importe quel autre emblème. Dans un tel contexte, il serait pertinent que les prochaines études se déroulant au Québec tentent de comprendre le rôle politique que joue le choix de chanter mais aussi d'écouter de la musique en français (ou en

anglais). Ainsi, le choix de la langue d'écoute ou de performance peut indiquer un élan nationaliste.

Malgré ces résultats il est impossible de savoir si c'est la musique qui influence les attitudes politiques ou l'inverse. Il est possible que les deux s'influencent mutuellement, la musique sensibilisant à des valeurs politiques, ces mêmes valeurs pouvant ensuite influencer nos préférences musicales de manière à nous exposer à un contenu musical qui soit politiquement cohérent avec nos idées<sup>108</sup>. Il serait intéressant, dans de futures recherches d'observer comment, au sein des fans d'un même genre musical, les attitudes politiques s'expriment et si la nature de ce lien est la même selon les contextes culturels<sup>109</sup>. En effet, en Afrique noire (particulièrement en République Démocratique du Congo) où la musique joue un rôle bien plus politique, il est possible qu'on observe un lien beaucoup plus fort.

Il serait aussi intéressant d'aborder ce sujet à travers le concept de « scène » plutôt que d'évoquer seulement les genres musicaux. Les scènes musicales sont définies par Will Straw (1991, p. 373) comme étant « *a cultural space in which a range of musical practices coexist, interacting with each other within a variety of processes of differentiation* ». En appartenant à une scène, un individu s'identifie à plusieurs genres musicaux ayant un environnement social propre à cette scène. Celle-ci se définit parfois dans le temps. On peut par exemple parler des normes politiques de la scène musicale alternative montréalaise de 1989 à 1995. Le concept de scène ne prend en compte que le rôle social de la musique. En articulant les concepts de genres musicaux et de scènes, nous pourrions acquérir une meilleure compréhension des liens entre musique et politique. Ainsi, les futurs questionnaires sur ce sujet pourraient inclure une question sur l'appartenance des

---

<sup>108</sup> Il semblerait étonnant qu'un fan de reggae milite vertement pour la non-légalisation de substances comme le cannabis ou défende des valeurs conservatrices.

<sup>109</sup> Des genres musicaux comme le rock sont composés de nombreux sous-genres ayant chacun des façons différentes d'aborder la politique.



participants à une scène musicale.

Le troisième article « Metal and Political Identity » se penche sur le lien entre le métal, un genre fortement politisé et doté d'une forte sous-culture, et l'identité politique. L'hypothèse principale est que la musique ne peut être associée aux attitudes politiques que si l'individu s'identifie fortement à un genre musical politisé et doté d'une sous-culture forte comme le métal.

Les analyses permettent de ranger les fans de métal en cinq catégories allant de ceux s'identifiant très fortement au métal à ceux s'y identifiant faiblement (tout en appréciant le genre). On observe que les fans de la première catégorie sont aussi ceux dont l'identité politique est la plus forte (participation à des manifestations, activisme, etc.). Ce résultat suggère qu'une forte identification à un genre musical pourrait être associée à une forte identité politique. Si la musique influence les attitudes politiques sur le long terme, elle le ferait probablement à travers l'identité. Les entretiens suggèrent que le métal aurait surtout une influence sur les attitudes politiques comme la confiance envers les institutions, le soutien au capitalisme, et la participation non-électorale. Il faut en revanche souligner que la faible taille de l'échantillon et certaines limites propres à cette étude ne permettent pas de généraliser ces résultats.

Afin de mieux comprendre quel rôle l'identité musicale joue sur les attitudes politiques, il serait intéressant de reproduire cette étude dans un autre contexte. En effet, le métal a peut-être une connotation plus politique dans d'autres pays. Il serait aussi pertinent dans un premier temps de réaliser cette étude avec un autre genre de musique politisée, dotée d'une sous-culture comme le hip-hop, afin d'observer si c'est bien à travers l'identité que la musique est associée aux préférences politiques ou si cette caractéristique est propre au métal. Dans un second temps, je recommanderais de réaliser des entretiens avec des fans d'un genre musical moins politisé (comme la musique électronique) ou avec une sous-culture plus faible (musique du monde), afin d'observer si l'absence

de ces éléments rend impossible l'association entre musique et attitudes politiques.

Le quatrième article, intitulé « Do Republicans and Democrats Sing the Same Song ? An Analysis of the Music Used at National Conventions with SpotifyR » répertorie tous les morceaux diffusés lors des conventions nationales républicaines et démocrates de 2000, 2004, 2008, 2012, et 2016. Mon hypothèse est que le Parti républicain et le Parti démocrate ont des valeurs politiques différentes et que ces différences devraient se retrouver dans les morceaux diffusés aux conventions nationales, autant par leur nature (joyeuse, triste, dansante), que par leur genre de musique (rock, country, funk, etc.), ou par l'identité des artistes (genre, ethnique).

Mes résultats indiquent que les deux partis diffèrent au niveau des artistes diffusés. Le Parti démocrate diffuse plus d'artistes féminins et issus des minorités que les républicains. On observe également que les démocrates diffusent plus de funk et soul, alors que les républicains diffusent plus de country. Ces résultats ne sont pas étonnants. À travers la diffusion de musique country, les républicains espèrent conquérir une population rurale, et les démocrates ont, avec la diffusion du funk, l'ambition de séduire un électorat ethnique. En revanche, la musique diffusée ne diffère pas dans ses caractéristiques propres (énergie, valence émotionnelle), ce qui suggère qu'indépendamment des divergences politiques les partis adaptent avant tout la musique à l'événement, ici une convention nationale. En effet, pour qu'un tel événement soit efficace, il faut que la musique soit joyeuse, énergique et dansante, afin de motiver les troupes.

Les grands partis choisissent donc avec soin les artistes qui sont diffusés, ce qui suggère que les politiciens sont conscients de l'influence que peut avoir la musique sur leur électorat. Cela se retrouve aussi dans le déclin de la musique improvisée lors des conventions, signe que les partis souhaitent contrôler de plus en plus le contenu musical lors des campagnes. La musique devient alors une composante qui ne peut être négligée. Une contreperformance lors d'une improvisation

pourrait nuire à l'image du parti. Il faut donc non seulement choisir des musiciens qui sont cohérents avec la ligne du parti, mais aussi des musiciens dont le risque de contreperformance est proche de zéro.

Il serait intéressant que d'autres recherches utilisent le même outil d'analyse quantitative de corpus musicaux que j'ai utilisé dans cet article : SpotifyR. En effet, il était jusque-là impossible d'analyser les caractéristiques de larges corpus musicaux, car il n'y avait pas d'outil objectif ; le codage était réalisé à la main, avec tous les problèmes de subjectivité et de temps que cela impliquait. Avec ces nouveaux outils, il est désormais possible d'analyser la musique, mais aussi les paroles des morceaux, de façon plus précise. Une possible recherche pourrait porter sur le niveau de politisation de la musique (dans les paroles) en lien avec des événements politiques (élections) afin de comprendre comment l'actualité déteint sur le niveau d'engagement des musiciens.

## **2. Les futures recherches**

### **Sur le court et long terme**

Sur le court terme, il serait possible, en utilisant une méthode expérimentale, de décliner notre premier article sous de nombreuses versions afin de mieux comprendre l'effet de la musique dans les publicités politiques sur les attitudes politiques. Il serait aussi intéressant d'interviewer les responsables des campagnes électorales sur les raisons les motivant à choisir une musique plutôt qu'une autre pour une campagne ou une publicité. Ces interviews pourraient comprendre des questions telles que : quelles sont les caractéristiques musicales des morceaux qui sont efficaces lors d'une campagne ? Pourquoi pensent-ils que ces musiques fonctionnent. Qu'est-ce qui les poussent à mandater un compositeur plutôt qu'un autre ? Quelles consignes les compositeurs reçoivent-ils ?

De plus, les mécanismes amenant la musique à influencer les attitudes politiques sur le court terme restent à comprendre. Notre article montrant que ces mécanismes ne passent pas par les émotions, il serait possible que la musique augmente la vigilance et la mémorisation de la publicité, influençant ainsi l'évaluation des politiciens. L'utilisation d'outils tels que la neuroimagerie et l'électroencéphalogramme permettrait d'observer les réactions physiologiques et neurologiques des participants quand ils sont exposés à des morceaux politisés et d'avoir un meilleur aperçu des mécanismes que la musique active.

De même, la récente possibilité d'analyser de manière quantitative des corpus de musique permet de réfléchir à des recherches plus ambitieuses. Il devient possible de mesurer le niveau de consommation de la musique à différents moments dans le temps et d'en examiner les causes et les conséquences. Une autre possibilité serait de regrouper des morceaux considérés comme politiques et d'observer si ces derniers ont des caractéristiques musicales communes indépendamment des genres musicaux auxquels ils appartiennent. Ce champ d'études en est à ses balbutiements et promet nombre de recherches passionnantes.

Sur le long terme, le rôle de l'identité musicale dans la manière que nous avons d'appréhender la politique est à mon sens une des perspectives de recherches des plus prometteuses. Pour comprendre comment et pourquoi la musique est associée aux idées politiques, les caractéristiques de l'identité musicale dans différents genres pourraient être explorées. Cette piste de l'identité sera, je l'espère, approfondie dans de futures recherches. Il reste d'ailleurs à comprendre comment l'identité musicale se forme, à quel moment du cycle de vie, et d'apprécier sa stabilité dans le temps.

Un des aspects manquants à cette thèse est une étude longitudinale. Ce type d'étude est certes complexe et coûteux, mais permettrait d'observer si les changements de goûts musicaux mènent à

des changements d'attitudes politiques. Dans le futur, on pourrait par exemple suivre une cohorte de jeunes sur une période de 10 ans et observer comment leurs attitudes musicales et politiques évoluent sur cette période.

## **2.1. Les scènes musicales**

En abordant le sujet à travers d'autres concepts, il serait possible d'ouvrir la recherche à d'autres perspectives. Un des concepts propres à l'anthropologie, qui n'est pas abordé dans cette thèse, est celui de la scène musicale, terme faisant référence à l'environnement musical d'un endroit donné (e. g., la scène rock montréalaise). Une scène est caractérisée par des sous-genres musicaux qui lui sont propres, d'un environnement, d'une vie sociale et de valeurs politiques communes (e. g., cette scène est caractérisée par des valeurs progressistes)<sup>110</sup>. Il serait intéressant de rechercher comment le sentiment d'appartenance à une scène musicale peut influencer les attitudes politiques. La scène alternative de Chicago n'a probablement pas les mêmes caractéristiques musicales et politiques que la scène alternative de New York, pourtant il s'agit du même pays et du même genre de musique. Le concept de scène musicale permet de mieux contextualiser la manière dont la musique influence les attitudes politiques, en prenant en compte les caractéristiques d'un lieu précis et les liens entre les différents acteurs de ce lieu.

Un autre aspect qui mériterait d'être étudié est celui des musiques qualifiées de « Do It Yourself » (DIY), terme que l'on retrouve surtout dans le rock, mais également dans le métal, le hip-hop et la musique expérimentale<sup>111</sup>. Bien que la notion de Do-It-Yourself soit changeante en fonction des contextes, elle repose sur des règles bien ancrées telles que : la liberté artistique totale des musiciens, le refus de diffuser sa musique via des grandes maisons de disques, le refus de

---

<sup>110</sup> Voir Lussier (2014)

<sup>111</sup> Le terme est maintenant employé dans une foule de contextes. Ici il s'agit du DIY en musique.

laisser intervenir des acteurs économiques dans la gestion des groupes, le refus de faire du profit à travers la musique, et le soutien de la scène locale et des circuits courts (Jian, 2018)<sup>112</sup>. Les musiques estampillées du qualificatif Do-it-Yourself peuvent être perçues comme des actes de rébellion contre l'industrie musicale. À travers cette façon de faire et de distribuer la musique, on retrouve une forte défiance envers sa mercantilisation (Sprenkel, 2019). Les réseaux des musiques DIY sont caractérisés par de nombreuses salles de concert, lieu d'hébergement pour les musiciens, disquaires et acteurs bénévoles. C'est un réseau global qui est doté de valeurs politiques communes : antifascisme, anticapitalisme, anarchisme, tolérance pour toute minorité sexuelle ou ethnique, résistance à l'autorité policière, écologie, solidarité, et respect des animaux. Le DIY repose sur une façon de faire de la musique en marge des réseaux traditionnels, en privilégiant l'entraide et les circuits locaux, valeurs que l'on peut rattacher à des mouvements anarchistes, écologistes, ou zadistes. Il serait particulièrement intéressant d'étudier comment l'implication dans les musiques DIY influe sur les idées politiques. Le DIY est largement étudié en philosophie et en musicologie, mais très peu en politique. Ce concept est à mon sens une des pistes pour mieux comprendre le lien entre musique et politique.

## **2.2. Les genres musicaux**

Étudier les genres musicaux les plus populaires est une perspective de recherche évidente, c'est ce qu'ont fait les chercheurs s'intéressant aux rôles du rock ou de la musique pop en politique (Ramet, 2019 ; Hawkin 2017). En revanche, malgré sa récente hégémonie sur la musique populaire, peu de travaux traitent du rap, qui cumule pourtant 21,7 % des morceaux achetés ou écoutés, ce

---

<sup>112</sup> Il n'y a pas de code formel, ces règles restent implicites et informelles. Bien que les valeurs du DIY soient souvent à l'extrême gauche, il existe des labels et des musiciens se définissant comme DIY, mais affichant des idées d'extrême droite.

qui en fait le genre le plus écouté dans les pays occidentaux<sup>113</sup>. Au moment où j'écris ces lignes, le rappeur Drake est l'artiste le plus « streamé » au Canada. Le rap est, de plus, extrêmement politisé et couvre un large éventail d'idéologies (Turner, 2017). Les thématiques récurrentes étant l'antiracisme, la violence, l'argent, l'injustice, les inégalités (Chang, 2015). Il n'est pas rare que le rap défraye la chronique pour des raisons autant musicales qu'extramusicales. La médiatisation autour du rappeur français Freeze Corleone en est une bonne illustration. Ce dernier avait été accusé d'antisémitisme par le ministre de l'intérieur français pour avoir chanté dans le morceau *Bâton rouge* « *j'arrive déterminé comme Adolf dans les années 30.* » Au regard de son extrême popularité et de sa politisation, le rap mériterait l'intérêt des chercheurs.

Il serait aussi intéressant d'étudier la musique dite « post-internet », ce terme englobe des musiques souvent électroniques ayant pour point de référence internet, son univers et son évolution (Waugh, 2017)<sup>114</sup>. La musique post-internet traite de thématiques politiques modernes telles que l'identité, le transhumanisme, la transsexualité, l'intersectionnalité, le féminisme et l'accélérationnisme (McLeod, 2018). La popularité de groupes comme 100 Gecs et la médiatisation autour de la mort de Sophie, une des icônes de la musique post-internet, témoignent de l'intérêt croissant de la population pour les musiques post-internet (Cole, 2020). L'étude de ce genre de musique sera incontournable pour comprendre l'interaction entre musique populaire et politique dans les prochaines années.

Outre les nombreux genres musicaux déjà évoqués dans cette thèse, d'autres méritent notre attention par leur manière particulière d'évoquer le politique. C'est le cas du néofolk et de ses sous-genres (martial industriel, pop militaire). Il s'agit d'une forme de musique empruntant au folk, à

---

<sup>113</sup> Voir : <https://www.statista.com/statistics/310746/share-music-album-sales-us-genre/> (consulté le 16 avril 2021).

<sup>114</sup> Des sous-genres comme la vaporwave, l'hyperpop ou le bubblegum bass font partie des musiques post-internet.

l'ambient et à la musique industrielle. Le néofolk évoque, à travers les paroles, la tradition/grandeur européenne, le refus du modernisme, le nationalisme, le retour à la nature et le paganisme (Granholm, 2011)<sup>115</sup>. Les groupes utilisent parfois des symboles issus du nazisme ou du fascisme sans adhérer à ces idées. C'est le cas de l'artiste Death in June, dont l'esthétique et les thématiques empruntent à l'Allemagne nazie tout en étant lui-même un communiste convaincu et un queer. Le néofolk a une manière unique d'aborder le politique. Cet aspect est présent esthétiquement et parfois dans les thématiques, mais n'est que rarement abordé directement dans les paroles, les idées étant simplement suggérées. Le terme « metapolitical fascism » (Shekhovtsov, 2009) est parfois utilisé pour qualifier la manière dont le néofolk aborde les questions politiques.

Enfin, il me semble important d'aborder le mouvement « Riot Grrrl » qui s'enracine dans le punk du début des années 90 aux États-Unis. Les groupes associés à ce mouvement sont féminins et exclusivement définis par des revendications féministes. Le mouvement dénonce ainsi les viols et les violences conjugales, et il aborde des thématiques liées à la sexualité, au genre et à la place de la femme dans la société (Rosenberg & Garofalo, 1998). Ce mouvement repose entièrement sur des revendications politiques.

### **2.3. Séparer les artistes et leurs idées politiques**

Dans une période où la « cancel culture » touche aussi les musiciens, il serait pertinent de se pencher sur la dissonance cognitive et émotionnelle que peuvent vivre des groupes ou des individus quand leurs artistes favoris ont des comportements ou des attitudes opposées à leurs valeurs politiques<sup>116</sup>. Si, dans certains genres, les individus sont habitués à ce que les musiciens

---

<sup>115</sup> Bien sûr de nombreux groupes de ce genre n'évoquent pas ces thématiques et se contentent de ne prendre que les éléments musicaux du neofolk sans les politiser.

<sup>116</sup> La *cancel culture* est le fait de publiquement humilier ou ostraciser un artiste ou des individus sur les réseaux sociaux, car ils ont tenu des propos et eu des comportements illégaux ou jugés offensants (Ng, 2020).



exposent des idées à l’opposé de leurs valeurs, ces événements sont plus rares dans des genres moins politisés et peuvent mettre les auditeurs dans une position inconfortable.<sup>117</sup> L’influence de ce type de conflit interne sur les attitudes politiques d’une personne reste à explorer. Il serait intéressant de déterminer comment réagissent les fans d’un groupe lorsqu’ils constatent que leur groupe préféré professe des opinions politiques contraires aux leurs. Ont-ils tendance à délaisser le groupe, à renier leurs idées politiques, ou encore à séparer les musiciens de leurs idéaux politiques ?

Parfois cette tension peut devenir si forte qu’elle engendre de nouveaux genres musicaux, comme le RAC (rock anticommuniste), terme employé pour qualifier les groupes de punk anticommunistes, suprématistes blancs, racistes et parfois nazis (Lescop, 2012). Ce genre a pour origine la frustration de certains fans et musiciens de punk, appréciant le son propre à cette musique, mais pas les idées qu’elle véhicule. Ces musiciens ont donc fondé leur propre sous-genre avec des normes politiques et des codes qui lui sont propres (Kotonen, 2020). Inversement, c’est le même type de tension qui a motivé la création du RABM (red and anarchist black métal) et le unblack métal (black métal chrétien). Ces sous-genres ont été créés par des musiciens de black métal ne se retrouvant pas dans le satanisme inhérent au genre ou dans les propos politiques de certains groupes (Hillier, & Barnes, 2020 ; Smialek, 2018). Il serait donc intéressant d’étudier comment le conflit entre identité musicale et identité politique est résolu dans différents contextes.

### **3. Mot de la fin**

Il faut parfois des grands événements musicaux pour rappeler aux chercheurs et au grand public que la musique a sa place dans les études empiriques en science politique : que ce soit un

---

<sup>117</sup> En 2015 le groupe de shoegaze Whirr a publié une série de tweets transphobes, cet événement a fait couler beaucoup d’encre, car il intervient dans un genre dénué de tout aspect politique. Voir : <https://www.wired.com/2015/10/whirr-dropped-transphobic-tweets/> (consulté le 21/02/2021).

gigantesque concert comme Live Aid qui a contribué à la sensibilisation envers la famine en Éthiopie, ou l'utilisation de musiques de campagne ambitieuses par un politicien, ou le soutien inespéré d'un musicien à un candidat politique. L'émergence de nouveaux genres musicaux (particulièrement sur internet) est aussi l'occasion de cerner quelles seront les futures tendances politiques de la jeunesse. La musique fournit une formidable grille de lecture des tendances politiques et sociales d'une société et des nouvelles générations. Une science politique qui ignore la place de la musique dans nos sociétés et dans nos vies individuelles ne peut qu'être appauvrie.

# Bibliographie

Abrams, D., & Hogg, M. A. (1988). Comments on the motivational status of self-esteem in social identity and intergroup discrimination. *European journal of social psychology*, 18 (4), 317-334.

Ahmadi, F. (2009, July). Hard and Heavy Music: Can It Make a Difference in the Young Cancer Patients' Life? In *Voices: A World Forum for Music Therapy* (Vol. 9, No. 2).

Akoglu, H. (2018). User's guide to correlation coefficients. *Turkish journal of emergency medicine*, 18 (3), 91-93.

Alarie, P. (2008). Chanson et identité: étude de la chanson émergente au Québec. [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada].

Alper, G. (2006). New Orleans Music and Katrina. *Popular Music and Society*, 29 (4), 461-463.

Alridge, D. P., & Stewart, J. B. (2005). Introduction: Hip-hop in history: Past, present, and future. *The Journal of African American History*, 90 (3), 190-195.

Anderson, R. (2007). Thematic content analysis (TCA). *Descriptive presentation of qualitative data*, 1-4.

Araste, L., & Ventsel, A. (2015). They have no right to wear those clothes: The ambivalence of the dress code of German skinheads and Estonian metal heads. *Fashion, Style & Popular Culture*, 2 (2), 257-272

Araújo, D. N. (2020). Metal Migration. *Heavy Metal Music in Latin America: Perspectives from the Distorted South*, 305.

Arceneaux, K. (2017). Anxiety Reduces Empathy Toward Outgroup Members But Not Ingroup Members. *Journal of Experimental Political Science*, 4 (1), 68-80.

Archer, R. (2012). Assessing turbofolk controversies: popular music between the nation and the Balkans. *Southeastern Europe*, 36 (2), 178-207.

Arnett, J. (1991). Adolescents and heavy metal music: from the mouths of metalheads. *Youth & Society*, 1991:23, pp. 76-98.

Arnett, J. (1993). Three profiles of heavy metal fans: A taste for sensation and a subculture of alienation. *Qualitative Sociology*, 16 (4), 423-443.

Altman, M. (2004). The Nobel Prize in behavioral and experimental economics: a contextual and critical appraisal of the contributions of Daniel Kahneman and Cernon Smith. *Review of Political Economy*, 16(1), 3-41.

- Azizi, S. A. (2009). Brain to music to brain! *Neuroscience letters*, 459 (1), 1-2.
- Bachorik, J. P., Bangert, M., Loui, P., Larke, K., Berger, J., Rowe, R., and Schlaug, G. (2009). Emotion in motion: Investigating the time-course of emotional judgments of musical stimuli. *Music Perception: An Interdisciplinary Journal*, 26 (4), 355-364.
- Baka, A. (2015). The Forming of a Metalhead: Constructing a Subcultural Identity. *Modern Heavy Metal: Markets, Practices and Cultures. Aalto: Aalto University*, 55-63.
- Baron, R. M., and Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of personality and social psychology*, 51 (6), 1173.
- Barrett, D. (2013). DIY democracy: The direct-action politics of US punk collectives. *American Studies*, 52 (2), 23-42.
- Batra, R., and Stayman, D. M. (1990). The role of mood in advertising effectiveness. *Journal of Consumer research*, 17 (2), 203-214.
- Bartels, L. M. (2002). Beyond the running tally: Partisan bias in political perceptions. *Political behavior*, 24 (2), 117-150.
- Bassi, A. (2019). Weather, Risk, and Voting: An Experimental Analysis of the Effect of Weather on Vote Choice. *Journal of Experimental Political Science*, 6 (1), 17-32.
- Batra, R., and Stayman, D. M. (1990). The role of mood in advertising effectiveness. *Journal of Consumer research*, 17 (2), 203-214.
- Baumgartner, T., Esslen, M., and Jäncke, L. (2006). From emotion perception to emotion experience: Emotions evoked by pictures and classical music. *International journal of psychophysiology*, 60 (1), 34-43.
- Baulch, E. (2003). Gesturing elsewhere: the identity politics of the Balinese death/thrash metal scene. *Popular Music*, 22 (2), 195-215.
- Bedford, W. (2015). ‘Montreal might eat its young, but Montreal won’t break us down’: The co-production of place, space and independent music in Mile End, 1995–2015. *Journal of Urban Cultural Studies*, 2 (3), 335-345.
- Bennett, A. (1999). Subcultures or neo-tribes? Rethinking the relationship between youth, style and musical taste. *Sociology*, 33(3), 599-617.

Biocca, F. (2013). *Television and political advertising: Volume I: Psychological processes*. Routledge.

Bischoff, C. S. (2013). Electorally unstable by supply or demand? —an examination of the causes of electoral volatility in advanced industrial democracies. *Public Choice*, 156 (3-4), 537-561.

Bishin, B. G., Stevens, D., and Wilson, C. (2006). Character counts? Honesty and fairness in election 2000. *Public Opinion Quarterly*, 70 (2), 235–248.

Bittner, A. (2015). Leader evaluations and partisan stereotypes: a comparative analysis. In *Personality Politics? : The Role of Leader Evaluations in Democratic Elections*, M. C. Lobo and J. Curtice (eds.). Oxford: Oxford University Press.

Born, G. (2011). Music and the Materialization of Identities. *Journal of Material Culture*, 16 (4), 376-388.

Box-Steffensmeier, J. M., Darmofal, D., & Farrell, C. A. (2009). The aggregate dynamics of campaigns. *The Journal of Politics*, 71 (1), 309-323.

Blais, A., Galais, C., & Coulombe, M. (2019). The effect of social pressure from family and friends on turnout. *Journal of social and personal relationships*, 36(9), 2824-2841.

Blood, A. J., Zatorre, R. J., Bermudez, P., & Evans, A. C. (1999). Emotional responses to pleasant and unpleasant music correlate with activity in paralimbic brain regions. *Nature neuroscience*, 2 (4), 382-387.

Boer, D., Fischer, R., Tekman, H. G., Abubakar, A., Njenga, J., & Zenger, M. (2012). Young people's topography of musical functions: Personal, social and cultural experiences with music across genders and six societies. *International Journal of Psychology*, 47 (5), 355-369.

Bolls, P. D. (2010). Understanding emotion from a superordinate dimensional perspective: A productive way forward for communication processes and effects studies. *Communication Monographs*, 77 (2), 146-152.

Born, G. (2011). Music and the Materialization of Identities. *Journal of Material Culture*, 16 (4), 376-388.

Brackett, D. (2016). *Categorizing sound: Genre and twentieth-century popular music*. Univ of California Press.

Brader, T. (2005). Striking a responsive chord: How political ads motivate and persuade voters by appealing to emotions. *American Journal of Political Science*, 49 (2), 388–405.

Brader, T. (2006). *Campaigning for hearts and minds: How emotional appeals in political ads work*. Chicago: University of Chicago Press.

Brook, L., Preston, I., & Hall, J. (1998). What drives support for higher public spending? In *Choice and public policy* (pp. 79-101). Palgrave Macmillan, London.

Brown, T. S. (2004). The subcultures, pop music and politics: skinheads and "Nazi rock" in England and Germany. *Journal of Social History*, 38 (1), 157-178.

Brown, M., & Dempster, D. J. (1989). The scientific image of music theory. *Journal of Music Theory*, 33(1), 65-106.

Brown-Iannuzzi, J. L., Lundberg, K. B., & McKee, S. (2017). The politics of socioeconomic status: how socioeconomic status may influence political attitudes and engagement. *Current opinion in psychology* (18), 11-14.

Bridges, E. (2005). Love parade GmbH vs. ladyfest: Electronic music as a mode of feminist expression in contemporary German culture. *Women in German Yearbook*, 215-240.

Bruner II, G. C. (1990). Music, mood and marketing. *Journal of Marketing*, 54, 94–104.

Bruner, J. M. (1991). The narrative construction of reality. *Critical Inquiry*, 18 (1), 1–21.

Buesnel, R. (2020). National Socialist Black Metal: a case study in the longevity of far-right ideologies in heavy metal subcultures. *Patterns of Prejudice*, 1-16.

Buhari-Gulmez, D. (2017). Rap Music in Turkey: Globalization vs. Glocalization in Communicating Political Messages and Dissent. *Music as a Platform for Political Communication* . 204-220

Campbell, Sean. 2020. "Agitate, Educate, Organise": Partisanship, Popular Music and the Northern Ireland Conflict. *Popular Music* 39 (2): 233-256.

Carletta, D. M. (2007). "Those White Guys Are Working for Me": Dizzy Gillespie, Jazz, and the Cultural Politics of the Cold War during the Eisenhower Administration. *International Social Science Review*, 82(3/4), 115-134.

Carreras, M. (2018). Why no gender gap in electoral participation? A civic duty explanation. *Electoral Studies*, 52, 36-45.

Chamorro-Premuzic, Tomas; Fagan, Patrick; Furnham, Adrian (1 January 2010). Personality and uses of music as predictors of preferences for music consensually classified as happy, sad, complex, and social. *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*. 4 (4): 205–213.

Charbonnier, C. (2018). Le Hellfest, un espace de violences ritualisées. *Criminocorpus. Revue d'Histoire de la justice, des crimes et des peines*.

Chin, T., & Rickard, N. S. (2012). The music USE (MUSE) questionnaire: An instrument to measure engagement in music. *Music Perception: An Interdisciplinary Journal*, 29 (4), 429-446.

Chouinard, S. (2017). Les études électorales au Québec depuis 1970 ou l'analyse de l'exceptionnalisme québécois aux urnes. *Canadian Journal of Political Science*, 50 (1), 369.

Christenson, P. G., & Peterson, J. B. (1988). Genre and gender in the structure of music preferences. *Communication Research*, 15(3), 282-301.

Christian, J., Nayyar, D., Riggio, R., & Abrams, D. (2018). Them and us: Did Democrat inclusiveness and Republican solidarity lead to the 2016 US presidential election outcome? *Leadership*, 14 (5), 524-542.

Christiansen, P. (2017). *Orchestrating Public Opinion: How Music Persuades in Television Political Ads for US Presidential Campaigns, 1952-2016*. Amsterdam University Press.

Cloonan Street, M. J. (1998). Rock the vote: popular culture and politics. *Politics*, 18(1), 33-38.

Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Čvoro, U. (2014). *Turbo-folk music and cultural representations of national identity in former Yugoslavia*. Ashgate Publishing, Ltd..

Daignault, P., Soroka, S., and Giasson, T. (2013). The perception of political advertising during an election campaign: A measure of cognitive and emotional effects. *Canadian Journal of Communication*, 38 (2), 176–186.

Dawson, A. (2005). "Love Music, Hate Racism": The Cultural Politics of the Rock Against Racism Campaigns. *Postmodern Culture*, 16 (1).

Deaville, J. (2015). The sound of media spectacle: Music at the party conventions. *Music and Politics*, 9 (2).

Deaville, J. (2017). The unconventional music of the Democratic and republican National Conventions of 2016. *American Music*, 35 (4), 446–466.

Deaville, J., Gorzelany-Mostak, D., Gosa, T. L., & Patch, J. (2017). Making sense of 2016: Perspectives on popular music and the presidential campaigns. *Journal of Popular Music Studies*, 29 (3), 12-33.

- De Graaf, N. D., Nieuwebeerta, P., & Heath, A. (1995). Class mobility and political preferences: individual and contextual effects. *American journal of sociology*, 100(4), 997-1027.
- De Ledesma, C. (2009). Global Nomads: Techno and New Age as Transnational Countercultures in Ibiza and Goa (D'Andrea). *Dancecult: Journal of Electronic Dance Music Culture*, 1(1).
- DellaPosta, D., Shi, Y., & Macy, M. (2015). Why do liberals drink lattes?. *American Journal of Sociology*, 120(5), 1473-1511.
- De Moor, J. (2017). Lifestyle politics and the concept of political participation. *Acta Politica*, 52(2), 179-197.
- Desplanques, C. (2007). La musique et sa place dans la cité chez les philosophes grecs. Enseignement philosophique : *Revue de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement public*, 57 (5), 17-38.
- De Neve, J. E. (2011). The median voter data set: Voter preferences across 50 democracies. *Electoral Studies*, 30 (4), 865–871.
- Deutskens, E., De Ruyter, K., Wetzels, M., and Oosterveld, P. (2004). Response rate and response quality of internet-based surveys: An experimental study. *Marketing letters*, 15 (1), 21–36.
- Devlin, L. P. (1986). An analysis of presidential television commercials, 1952–1984. *New perspectives on political advertising*, 21-54.
- Dewberry, D. R., & Millen, J. H. (2014). Music as rhetoric: Popular music in presidential campaigns. *Atlantic Journal of Communication*, 22 (2), 81-92.
- Diamond, E., and Bates, S. (1984). *The spot: The rise of political advertising on television*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Dowdy, M. (2007). Live hip hop, collective agency, and “acting in concert”. *Popular Music and Society*, 30 (1), 75-91.
- Druckman, J. N. (2003). The power of television images: The first Kennedy-Nixon debate revisited. *Journal of Politics*, 65 (2), 559–571.
- Druckman, J. N., and Kam, C. D. (2011). Students as experimental participants. In Druckman, J. N., Green, D., Kuklinski, J., and Lupia, A. (eds.), *Cambridge Handbook of Experimental Political Science*. Cambridge: Cambridge University Press, 41–57.
- Dunaway, D. K. (1987). Music and politics in the United States. *Folk Music Journal*, 5 (3), 268-294.



- Dunbar, D. S. (1990). Music, and advertising. *International Journal of Advertising*, 9 (3), 197–203.
- Easton, P. (1989). The rock music community. In *Soviet youth culture* (pp. 45-82). Palgrave Macmillan, London.
- Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. *Cognition & emotion*, 6 (3–4), 169–200.
- Elo, S., & Kyngäs, H. (2008). The qualitative content analysis process. *Journal of advanced nursing*, 62 (1), 107-115.
- Eyerman, R., & Barretta, S. (1996). From the 30s to the 60s: The folk music revival in the United States. *Theory and Society*, 25(4), 501-543.
- Fairchild, C. (1995). “Alternative”; music and the politics of cultural autonomy: The case of Fugazi and the DC Scene. *Popular Music & Society*, 19 (1), 17-35.
- Fearon, J. D. (1999). What is identity (as we now use the word). *Unpublished manuscript, Stanford University, Stanford, Calif.*
- Feezell, J. T. (2017). It’s Not Only Rock and Roll: The Influence of Music Preferences on Political Attitudes. In *Music as a Platform for Political Communication* (pp. 167-186). IGI Global.
- Feldman, S. (2003). Values, ideology, and the structure of political attitudes. In D. O. Sears, L. Huddy, & R. Jervis (Eds.), *Oxford handbook of political psychology* (pp. 477–508). Oxford University Press.
- Feld, S., & Kirkegaard, A. (2010). Entangled Complicities in the Prehistory of ‘World Music’: Poul Rovsing Olsen and Jean Jenkins Encounter Brian Eno and David Byrne in the Bush of Ghosts. *Popular Musicology Online*, 4, 109-32.
- Fenno, Richard (1978). *Home Style: House Members in their Districts*. Boston, MA: Little, Brown.
- Ferenc, A. (2004). Music in the Socialist state. In *Soviet Music and Society under Lenin and Stalin* (pp. 24-34). Routledge.
- Fiscella, A. T. (2012). From Muslim punks to taqwacore: An incomplete history of punk Islam. *Contemporary Islam*, 6(3), 255-281.
- Fillion, E. (2016). Jazz libre : « musique-action » ou la recherche d’une praxis révolutionnaire au Québec (1967-1975). *Labour/Le Travail*, 93-120.
- Florida, R., Mellander, C., & Stolarick, K. (2010). Music scenes to music clusters: The economic geography of music in the US, 1970–2000. *Environment and Planning A*, 42(4), 785-804.

- Flynn, L. R., Eastman, J. K., & Newell, S. J. (1993). Predicting Rock Music Consumption Behaviors of Undergraduates: Demographic versus Psychological Variables. *Popular Music and Society*, 17 (4), 13–28.
- Foo, Y. (2011). *Effect Of Background Music Tempo On Decision Making Of Risk Taking And Intertemporal Choice* (Doctoral Dissertation, USM).
- Fournier, P., Cutler, F., Soroka, & S., Stolle, D. (principal investigators). (2015). *Canadian Election Study (CES). L'étude électorale canadienne (ÉÉC)*. [base de données]
- Fox, W. S., & Williams, J. D. (1974). Political orientation and music preferences among college students. *Public Opinion Quarterly*, 38 (3), 352-371.
- Frank, D. A., & McPhail, M. L. (2005). Barack Obama's address to the 2004 Democratic National Convention: Trauma, compromise, consilience, and the (im) possibility of racial reconciliation. *Rhetoric & Public Affairs*, 8 (4), 571-593.
- Frazier, P. A., Tix, A. P., & Barron, K. E. (2004). Testing moderator and mediator effects in counseling psychology research. *Journal of counseling psychology*, 51 (1), 115.
- Frith, S. (2002). Look! Hear! The uneasy relationship of music and television. *Popular Music*, 277-290.
- Galan, J. P. (2007). Proposition d'une échelle de mesure de la congruence entre la musique et le concept de soi. *Actes du XXIIIème Congrès International de l'AFM, Aix-les-Bains*.
- Galesic, M., and Bosnjak, M. (2009). Effects of questionnaire length on participation and indicators of response quality in a web survey. *Public opinion quarterly*, 73 (2), 349–360.
- Gardikiotis, A., & Baltzis, A. (2012). 'Rock music for myself and justice to the world!': Musical identity, values, and music preferences. *Psychology of Music*, 40(2), 143-163.
- Geer, J. G. (2006). *In Defense of Negativity: Attack Ads in Presidential Campaigns*. Chicago: University of Chicago Press.
- Gerber, A. S., and Green, D. P. (2000). The effects of canvassing, telephone calls, and direct mail on voter turnout: A field experiment. *American political science review*, 94 (3), 653–663.
- Gerber, A., Arceneaux, K., Boudreau, C., Dowling, S., Hillygus, S., Palfrey, T., Biggers, D., and Hendry, D. (2014). Reporting Guidelines for Experimental Research. *Journal of Experimental Political Science*, 1, 81–98.
- Gilboa, A., & Bodner, E. (2009). What are your thoughts when the national anthem is playing? An empirical exploration. *Psychology of Music*, 37 (4), 459–484.

Gilljam, M., & Granberg, D. (1993). Should we take don't know for an answer ?. *Public Opinion Quarterly*, 57 (3), 348-357.

Giroux, Alex (2015). La musique populaire et la contre-culture au Québec (1967-1973). Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en histoire.

Glasgow, M. R., Cartier, A. M., & Wilson, G. D. (1985). Conservatism, sensation-seeking and music preferences. *Personality and Individual Differences*, 6 (3), 395-396.

Goehr, L. (1994). Political music and the politics of music. *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 52 (1), 99-112.

Gorzelany-Mostak, D. (2012). *Pre-existing Music in United States Presidential Campaigns, 1972–2012* (Doctoral dissertation, McGill University).

Gorzelany-Mostak, D. (2015). 'I've Got a Little List': Spotifying Mitt Romney and Barack Obama in the 2012 US Presidential Election. *Music and Politics*, 9 (2).

Gorzelany-Mostak, D. (2016). Keepin' It Real (Respectable) in 2008: Barack Obama's Music Strategy and the Formation of Presidential Identity. *Journal of the Society for American Music*, 10 (2), 113-148.

Gosling, S. D., Rentfrow, P. J., & Swann Jr, W. B. (2003). A very brief measure of the Big-Five personality domains. *Journal of Research in personality*, 37(6), 504-528.

Granholm, K. (2011). "Sons of Northern Darkness": Heathen Influences in Black Metal and Neofolk Music. *Numen*, 58 (4), 514-544.

Grenier, L. (1997). « Je me souviens »... en chansons : articulations de la citoyenneté culturelle et de l'identitaire dans le champ musical au Québec. *Sociologie et sociétés*, 29 (2), 31-47.

Grossberg, L. (1991). Rock, territorialization and power. *Cultural studies*, 5 (3), 358-367.

Guéguen, N.; Jacob, C. 2010. Music congruency and consumer behavior: an experimental field study. *International Bulletin of Business Administration*, ISSN: 1451-243X Issue 9, EuroJournals.

Guibert, G. (2012). Présentation du dossier « metal studies » : la naissance d'un champ. *Volume ! La revue des musiques populaires*, (9 : 2), 199-204.

Guibert, C., & Guibert, G. (2016). 10 The Social Characteristics of the Contemporary Metalhead. *Global metal music and culture: Current directions in metal studies*, 167.

Hagen, R. (2016). 'Kvlt-er than Thou': Power, Suspicion and Nostalgia within Black Metal Fandom. In *The Ashgate Research companion to fan cultures* (pp. 223-235). Routledge.

Hauge, A., & Hracs, B. J. (2010). See the sound, hear the style: collaborative linkages between indie musicians and fashion designers in local scenes. *Industry and Innovation*, 17(1), 113-129.

Hargreaves, D. J., Miell, D., MacDonald, R. A. R., MacDonald, R. A. R., Hargreaves, D., & Miell, D. (2002). Musical identities. *MUSIC PSYCHOLOGY*, 759.

Hassin, R. R., Ferguson, M. J., Shidlovski, D., & Gross, T. (2007). Subliminal exposure to national flags affects political thought and behavior. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 104(50), 19757-19761.

Hayes, A. F. (2017). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. New York: The Guilford Press.

Hebert, D. G. (2017). Ethnicity and music education: Sociological dimensions. In *Sociology and music education* (pp. 115–136). Routledge.

Henn, M., Weinstein, M., and Forrest, S. (2005). Uninterested youth? Young people's attitudes towards party politics in Britain. *Political studies*, 53 (3), 556-578.

Hermann, M. G. (1986). Political psychology. In the *Oxford Handbook of Political Leadership*.

Hillier, B. P., & Barnes, A. (2020). Wolf in Sheep's Clothing: Extreme Right-Wing Ideologies in Australian Black Metal. *IASPM Journal*, 10 (2), 38-57.

Hitchon, J. C., Chang, C., and Harris, R. (1997). Should women emote? Perceptual bias and opinion change in response to political ads for candidates of different genders. *Political Communication*, 14 (1), 49-69.

Hobsbawm, E. (1996). Identity politics and the left. *new left review*, 38-47.

Holmberg, S. (2007). Partisanship reconsidered. In *The Oxford handbook of political behavior*.

Holtz-Bacha, C., and Just, M. R. (2017). *Routledge handbook of political advertising*. Taylor & Francis.

Housman, Jerry, and David Wise. 1979. Attrition bias in experimental and panel data. The Gary income maintenance experiment. *Econometrica*, 47 (2): 455-73

Howell, S. E., and Day, C. L. (2000). Complexities of the gender gap. *Journal of Politics*, 62 (3), 858–874.

Hudson, R. (2003). Songs of seduction: popular music and Serbian nationalism. *Patterns of prejudice*, 37(2), 157-176.

Huntington, H. (2015). Menacing memes? Affect and effects of political internet memes. *AoIR Selected Papers of Internet Research*.

- Imai, K., Keele, L., and Tingley, D. (2010). A general approach to causal mediation analysis. *Psychological Methods*, 15 (4), 309.
- Inglehart, R. (1981). Post-materialism in an environment of insecurity. *The American Political Science Review*, 880-900.
- Isbell, L. M., and Wyer Jr, R. S. (1999). Correcting for mood-induced bias in the evaluation of political candidates: The roles of intrinsic and extrinsic motivation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25 (2), 237–249.
- James, L. R., & Brett, J. M. (1984). Mediators, moderators, and tests for mediation. *Journal of Applied Psychology*, 69 (2), 307.
- Jian, M. (2018). The survival struggle and resistant politics of a DIY music career in East Asia: case studies of China and Taiwan. *Cultural sociology*, 12(2), 224-240.
- Johnes, M. (2018). Consuming Popular Music: Individualism, Politics and Progressive Rock. *Cultural and Social History*, 15 (1), 115-134.
- Johnson, E. G. (2015). *"What Country Music Needs is a Good War": Country Music, Memory, and Conservative Politics* (Doctoral dissertation, Western Michigan University).
- Jones, C. W., & Paris, C. (2018). It's the end of the world and they know it: How dystopian fiction shapes political attitudes. *Perspectives on Politics*, 16 (4), 969-989.
- Judd, C. M., & Kenny, D. A. (1981). Process analysis: Estimating mediation in treatment evaluations. *Evaluation Review*, 5 (5), 602-619.
- Juslin, P. N., & Laukka, P. (2004). Expression, perception, and induction of musical emotions: A review and a questionnaire study of everyday listening. *Journal of new music research*, 33(3), 217-238.
- Kahn-Harris, K. (2004). The 'failure' of youth culture: Reflexivity, music and politics in the black metal scene. *European Journal of Cultural Studies*, 7 (1), 95-111.
- Kaid, L.L. (1998). Videostyle and the effects of the 1996 presidential campaign advertising. In *The 1996 Presidential Campaign: A Communication Perspective*, Robert E. Denton (ed.). Westport, CT: Praeger.
- Kanai, R., Feilden, T., Firth, C., & Rees, G. (2011). Political orientations are correlated with brain structure in young adults. *Current biology*, 21(8), 677-680.
- Kay, S. (2016). *Rockin'the Free World! : How the Rock & Roll Revolution Changed America and the World*. Rowman & Littlefield.

- Killmeier, M. A., and Christiansen, P. (2010). Wolves at the Door: Musical persuasion in a 2004 Bush-Cheney advertisement. *MedieKultur: Journal of media and communication research*, 27 (50), 160–180.
- Kinder, D. R. 1986. Presidential Character Revisited. In *Political Cognition*, Richard R. Lau and David O. Sears (eds.). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Kinder, D. R., Peters, M. D., Abelson, R. P., and Fiske, S. T. (1980). Presidential prototypes. *Political Behavior*, 2, 315–337.
- Kizer, E. J. (1983). Protest song lyrics as rhetoric. *Popular Music & Society*, 9(1), 3-11.
- Kober, H., Barrett, L. F., Joseph, J., Bliss-Moreau, E., Lindquist, K., and Wager, T. D. (2008). Functional grouping and cortical–subcortical interactions in emotion: a meta-analysis of neuroimaging studies. *Neuroimage*, 42 (2), 998–1031.
- Konečni, V. J. (2008). Does music induce emotion? A theoretical and methodological analysis. *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*, 2 (2), 115.
- Kotonen, T. (2020). Politics, violence and transgression in Finnish Rock Against Communism music: a cross-genre case study. *Patterns of Prejudice*, 1-24.
- Knevett, A. (2018). Folk Songs for Schools: Cecil Sharp, Patriotism, and The National Song Book. *Folk Music Journal*, 11(3).
- Kreiss, D., Meadows, L., & Remensperger, J. (2015). Political performance, boundary spaces, and active spectatorship: Media production at the 2012 Democratic National Convention. *Journalism*, 16 (5), 577-595.
- Krishnan, S., Lima, C. F., Evans, S., Chen, S., Guldner, S., Yeff, H., and Scott, S. K. (2018). Beatboxers and guitarists engage sensorimotor regions selectively when listening to the instruments they can play. *Cerebral Cortex*, 28 (11), 4063-4079.
- Kroodsma, D. E. (1990). Using appropriate experimental designs for intended hypotheses in ‘song’ playbacks, with examples for testing effects of song repertoire sizes. *Animal Behaviour*, 40 (6), 1138–1150.
- Krumhansl, C. L. (1997). An exploratory study of musical emotions and psychophysiology. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 51 (4), 336–353.
- Krupnikov, Y., and Levine, A. (2014). Cross-sample comparisons and external validity. *Journal of Experimental Political Science* 1 (1), 59–80.
- Kuykendall, D., and Keating, J. P. (1990). Mood and persuasion: Evidence for the differential influence of positive and negative states. *Psychology & Marketing*, 7 (1), 1–9.
- Laabidi, M. (2010). Du manque d’intérêt pour la politique dans le hip-hop québécois. *Cahiers de*

*recherche sociologique* (49), 161-180.

Langmeyer, A., Guglhör-Rudan, A., & Tarnai, C. (2012). What do music preferences reveal about personality? *Journal of individual differences*.

Langvardt, A. W. (2016). Musicians, Politicians, and the Forgotten Tort. *Fordham Intell. Prop. Media & Ent. LJ*, 27, 429.

Larsson, S. (2013). 'I Bang my Head, Therefore I Am': Constructing Individual and Social Authenticity in the Heavy Metal Subculture. *Young*, 21 (1), 95-110.

Lavoie, P. (2018). Qui chante la nation ? La patrimonialisation de la chanson au Québec depuis la Révolution tranquille. *Journal of Canadian Studies*, 52(1), 149-175.

Lasowski, Aliocha Wald. 2012. Les larmes musicales. Paris : WB & Co

Lecourt, É. (2011). Sound Contact: From Freud to Analytic Group Music Therapy. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* (2), 157-170.

Le Guével, Y. (1997). La musique traditionnelle instrumentale canadienne-française en milieu urbain : le cas de Québec (1930-1960). [thèse de doctorat, Université de Laval, Montréal, Canada].

Lewis, M., Haviland-Jones, J. M., & Barrett, L. F. (2008). Handbook of Emotions, 3rd Edn New York. NY: Guilford Press.

Lescop, G. (2003). « Honnie soit la Oi ! » Naissance, émergence et déliquescence d'une forme de protestation sociale et musicale. *Volume ! La revue des musiques populaires* (2 : 1), 109-128.

Levitin, D. J. (2007). MY FAVORITE THING. *The Jossey-Bass Reader on the Brain and Learning*, 370.

Liu, Y., Liu, Y., Wang, C., Wang, X., Zhou, P., Yu, G., & Chan, K. C. (2015). What strikes the strings of your heart?—multi-label dimensionality reduction for music emotion analysis via brain imaging. *IEEE Transactions on Autonomous Mental Development*, 7 (3), 176-188.

Liew, K. K., & Fu, K. (2006). Conjuring the tropical spectres: heavy metal, cultural politics in Singapore and Malaysia. *Inter-Asia Cultural Studies*, 7 (1), 99-112.

Lodge, M., and Taber, C. S. (2013). *The rationalizing voter*. Cambridge University Press.

Lonsdale, A. J., & North, A. C. (2011). Why do we listen to music? A uses and gratifications analysis. *British Journal of Psychology*, 102 (1), 108-134.

Louw, P. E. (2020). Afrikaner music and identity politics in post-apartheid South Africa: Bok van Blerk and the De la Rey phenomenon. In *African Studies: Breakthroughs in Research and Practice* (pp. 733-752). IGI Global.

- Lussier, M. (2014). Scène, permanence et travail d'alliance: Le cas de la scène musicale émergente de Montréal. *Cahiers de recherche sociologique*, (57), 61-78.
- Machlis, L., Dodd, P. W. D., and Fentress, J. C. (1985). The pooling fallacy: problems arising when individuals contribute more than one observation to the data set. *Zeitschrift für Tierpsychologie*, 68(3), 201-214.
- MacKuen, M., Marcus, G. E., Neuman, W. R., Keele, L., and Wolak, J. (2001). Emotions, information, and political cooperation. In *annual meeting of the American Political Science Association*. San Francisco, CA.
- Mann, G. (2008). Why does country music sound white? Race and the voice of nostalgia. *Ethnic and racial studies*, 31 (1), 73-100.
- Manoliu, A., & Bastien, F. (2018). Does My Favourite Political Television Series Make Me Cynical?. *Canadian Journal of Communication*, 43(4).
- Marcus, G. E., Neuman, W. R., & MacKuen, M. (2000). *Affective intelligence and political judgment*. University of Chicago Press.
- Martin, K. D., Scheirer, E. D., & Vercoe, B. L. (1998, September). Music content analysis through models of audition. In *Proc. ACM Multimedia Workshop on Content Processing of Music for Multimedia Applications*. UK (ACM, New York: Bristol.
- Martin-Iverson, S. R. (2011). The politics of cultural production in the DIY hardcore scene in Bandung, Indonesia (Doctoral dissertation, University of Western Australia).
- Mashkin, K. B. & Volgy, T. J. (1975). Socio-political attitudes and musical preferences. *Social Science Quarterly*, 450-459
- Maultsby, Portia K. 1983. Soul Music: Its Sociological and Political Significance in American Popular Culture. Dans *From Soul to Hip Hop*, 17 (2) : 51-60.
- Massaka, I. (2013). Music in the Field of Political Science Research Questions and Trends. *Polish Political Science Yearbook*, 42 (1), 317-330.
- McCurley, C., and Mondak, J. J. (1995). The influence of incumbents' competence and integrity in US House elections. *American Journal of Political Science*, 39 (4), 864.
- McDermott, J. H., Schultz, A. F., Undurraga, E. A., & Godoy, R. A. (2016). Indifference to dissonance in native Amazonians reveals cultural variation in music perception. *Nature*, 535 (7613), 547-550.
- McFee, B., Raffel, C., Liang, D., Ellis, D. P., McVicar, M., Battenberg, E., & Nieto, O. (2015, July). librosa: Audio and music signal analysis in python. In *Proceedings of the 14th python in science conference* (Vol. 8, pp. 18-25).



- McHugh, M. L. (2013). The chi-square test of independence. *Biochemia medica*, 23 (2), 143-149.
- Mellander, C., Florida, R., Rentfrow, P. J., & Potter, J. (2018). The geography of music preferences. *Journal of Cultural Economics*, 42 (4), 593-618.
- Melvin, M. (2002). Nationalism and the public sphere: debating the limits of patriotism in popular music since September 11<sup>th</sup> (Research paper, University of Richmond).
- Merolla, J.L., and Zechmeister, E. J. (2009). Terrorist threat, leadership, and the vote: Evidence from three experiments. *Political Behavior*, 31 (4), 575–601.
- Mikutta, C. A., Maissen, G., Altorfer, A., Strik, W., and König, T. (2014). Professional musicians listen differently to music. *Neuroscience*, 268, 102–111.
- Miksza, P. (2007). Music participation and socioeconomic status as correlates of change: A longitudinal analysis of academic achievement. *Bulletin of the Council for Research in Music Education*, 41-58.
- Mitchell, T. (1992). Mixing pop and politics: rock music in Czechoslovakia before and after the Velvet Revolution. *Popular Music*, 11 (2), 187-203.
- Moehler, D. C., and Lindberg, S. I. (2009). Narrowing the legitimacy gap: Turnovers as a cause of democratic consolidation. *The Journal of Politics*, 71 (4), 1448–1466.
- Mondak, J. J., & K. D. Halperin, (2008). A framework for the study of personality and political behaviour. *British Journal of Political Science*, 38 (2), 335–362.
- Morris, M. W., Carranza, E., & Fox, C. R. (2008). Mistaken identity: Activating conservative political identities induces “conservative” financial decisions. *Psychological Science*, 19 (11), 1154-1160.
- Mullinix, K. J., Leeper, T. J., Druckman, J. N., and Freese, J. (2015). The generalizability of survey experiments. *Journal of Experimental Political Science*, 2 (2), 109-138.
- Mutz, D. C., Pemantle, R., and Pham, P. (2019). The perils of balance testing in experimental design: Messy analyses of clean data. *The American Statistician*, 73 (1), 32-42.
- Nachmann, R. (2005). Islamophilia: The Mid-East Musical Politics of Muslimgauze. *Tikkun*, 20(4), 78-79.
- Napierala, M. A. (2012). What is the Bonferroni correction? *AAOS Now*, 6(4), 40.
- Nelson-Field, K., Lees, G., Riebe, E., & Sharp, B. (2005, December). How well do radio network marketers portray their own audiences? A study of the differences in radio audience demographics with implications for targeting strategy. ANZMAC.

- Ng, E. (2020). No grand pronouncements here ...: Reflections on cancel culture and digital media participation. *Television & New Media*, 21 (6), 621-627.
- Niedenthal, P. M., Setterlund, M. B., & Jones, D. E. (1994). Emotional organization of perceptual memory. In P. M. Niedenthal & S. Kitayama (Eds.), *The heart's eye: Emotional influences in perception and attention* (pp. 87–113). Academic Press.
- Nielsen, P. A., and Baekgaard, M. (2013). Performance information, blame avoidance, and politicians' attitudes to spending and reform: Evidence from an experiment. *Journal of Public Administration Research and Theory*, 25 (2), 545-569.
- Nilsson, M. (2009). No class? Class and class politics in British heavy metal. *Heavy metal music in Britain*, 161-79.
- Noggle, G., and Kaid, L. L. (2000). The effects of visual images in political ads: Experimental testing of distortions and visual literacy. *Social Science Quarterly*, 81 (4), 913-928.
- Nomous, O. (2001). Race, Anarchy, and Punk Rock. *Turning the Tide*, 14(2), 10.
- North, A. C., & Hargreaves, D. J. (1999). Music and adolescent identity. *Music education research*, 1(1), 75-92.
- North, A. C., & Hargreaves, D. J. (2007a). Lifestyle correlates of musical preference: 1. Relationships, living arrangements, beliefs, and crime. *Psychology of Music*, 35, 58–87.
- North, A. C., & Hargreaves, D. J. (2007b). Lifestyle correlates of musical preference: 2. Media, leisure time, and music. *Psychology of Music*, 35, 179–200.
- Noys, B., & Schmitt, C. (2010). Remain True to the Earth! Remarks on the Politics of Black Metal. In *Hideous Gnosis: Black Metal Theory Symposium* (Vol. 1, pp. 105-128).
- Oelberger, C. R. (2019). The dark side of deeply meaningful work: Work-relationship turmoil and the moderating role of occupational value homophily. *Journal of Management Studies*, 56 (3), 558-588.
- O'Hagan, L. A. (2021). "My Musical Armor": Exploring Metalhead Identity through the Battle Jacket. *Rock Music Studies*, 1-20.
- Olson, B. H. (2011). Voice of our blood: National Socialist discourses in black metal. *Popular Music History*, 6.
- Onyebadi, U. (Ed.). (2017). *Music as a platform for political communication*. IGI Global.
- Perris, A. (1983). Music as Propaganda: Art at the Command of Doctrine in the People's Republic of China. *Ethnomusicology*, 27 (1), 1–28.

- Piroth, S. (2008). Popular music and identity in Quebec. *American Review of Canadian Studies*, 38(2), 145-164.
- Phillipov, M. (2011). Extreme music for extreme people? Norwegian black metal and transcendent violence. *Popular Music History*, 6(1-2), 150-163.
- Pottier, J. M. (2016). *Ground Zero : Une histoire musicale du 11 septembre*. Le Mot et le reste.
- Purdue, D., Dürschmidt, J., Jowers, P., & O'Doherty, R. (1997). DIY culture and extended milieu: LETS, veggie boxes and festivals. *The Sociological Review*, 45(4), 645-667.
- Putkinen, V., Tervaniemi, M., Saarikivi, K., de Vent, N., and Huotilainen, M. (2014). Investigating the effects of musical training on functional brain development with a novel Melodic MMN paradigm. *Neurobiology of learning and memory*, 110, 8-15.
- Radovanović, B. S. (2016). Ideologies and Discourses: Extreme Narratives in Extreme Metal Music. *AM Časopis za studije umetnosti i medija*, (10), 51-58.
- Rajs, T. (2007). Reflections on music and identity in ethnomusicology. *Muzikologija*, (7), 17-38.
- Rapoport, R. B., Metcalf, K. L., and Hartman, J. A. (1989). Candidate traits and voter inferences: An experimental study. *The Journal of Politics*, 51 (4), 917–932.
- Rentfrow, P. J., & Gosling, S. D. (2003). The do re mi's of everyday life: the structure and personality correlates of music preferences. *Journal of personality and social psychology*, 84 (6), 1236.
- Rentfrow, P. J., & Gosling, S. D. (2006). Message in a ballad: The role of music preferences in interpersonal perception. *Psychological science*, 17 (3), 236–242.
- Reynolds, S. (2013). *Generation ecstasy: Into the world of techno and rave culture*. Routledge.
- Riches, G. (2016). Use Your Mind? : Embodiments of Protest, Transgression, and Grotesque Realism in British Grindcore. *Global metal music and culture: Current directions in metal studies*.
- Ridout, T. N., and Searles, K. (2011). It's my campaign I'll cry if I want to: How and when campaigns use emotional appeals. *Political Psychology*, 32 (3), 439-458.
- Riley, S. C., Griffin, C., & Morey, Y. (2010). The case for 'everyday politics': Evaluating neo-tribal theory as a way to understand alternative forms of political participation, using electronic dance music culture as an example. *Sociology*, 44(2), 345-363.
- Roccor, B. (2000). Heavy metal: forces of unification and fragmentation within a musical subculture. *The World of Music*, 83-94.
- Rosenberg, J., & Garofalo, G. (1998). Riot grrrl: Revolutions from within. *Signs: Journal of women in culture and society*, 23(3), 809-841.

- Rowe, P. (2015). *Becoming and Being a Metalhead: Exploring the significance of heavy metal music and culture for youth identities and aspiration biographies* (Doctoral dissertation, University of South Australia).
- Rossman, G. (2004). Elites, masses, and media blacklists: The Dixie Chicks controversy. *Social Forces*, 83(1), 61-79.
- Rudy, D., & Citton, Y. (2014). Le lo-fi : épaissir la médiation pour intensifier la relation. *Écologie politique* (1), 109-124.
- Russell, J. A. 2003. Core affect and the psychological construction of emotion. *Psychological Review*, 110: 145–172.
- Saarikallio, S., & Erkkilä, J. (2007). The role of music in adolescents' mood regulation. *Psychology of music*, 35 (1), 88-109.
- Sabato, L. J. (1981). *The rise of political consultants*. New York: Basic Books.
- Sachs, M. E., Damasio, A., & Habibi, A. (2015). The pleasures of sad music: a systematic review. *Frontiers in human neuroscience*, 9, 404.
- Sarkar, M., & Allen, D. (2007). Hybrid identities in Quebec hip-hop: Language, territory, and ethnicity in the mix. *Journal of Language, Identity, and Education*, 6 (2), 117-130.
- Schaffner, B. F. (2011). Racial salience and the Obama vote. *Political Psychology*, 32 (6), 963-988.
- Sciannameo, F. (2004). Giuseppe Mazzini's Philosophy of Music (1836)—Envisioning A Social Opera: English Translation by EAV (1867).
- Schulz, Kenneth F. et Grimes, D, A. 2002. Blinding in randomised trials: Hiding who got what. *The Lancet*, 359 (9307), 696-700.
- Scott, N. W. (2010). Politics? Nah Fuck Politics, Man: What can We Expect from Metal Gods?. *The Metal Void: First Gatherings*, 211-18.
- Shekhovtsov, A. (2009). Apoliteic music: Neo-Folk, martial industrial and 'metapolitical fascism'. *Patterns of Prejudice*, 43 (5), 431–457.
- Shevy, M. (2008). Music genre as cognitive schema: Extramusical associations with country and hip-hop music. *Psychology of music*, 36 (4), 477-498.
- Siebers, T. (2017). Disability studies and the future of identity politics. In *Disability and Equality Law* (pp. 419-446). Routledge.

- Sigelman, C. K., Sigelman, L., Walkosz, B. J., and Nitz, M. (1995). Black candidates, white voters: Understanding racial bias in political perceptions. *American Journal of Political Science*, 243-265.
- Simes, R. J. (1986). An improved Bonferroni procedure for multiple tests of significance. *Biometrika*, 73(3), 751-754.
- Singh, R. P. (2016). HEAVY METAL, PUNK, AND INDIE MUSIC, INDONESIA. *Pop Culture in Asia and Oceania*, 18.
- Skelton, T., & Valentine, G. (2003). Political participation, political action and political identities: young D/deaf people's perspectives. *Space and Polity*, 7 (2), 117-134.
- Slonim, R., Wang, C., Garbarino, E., and Merrett, D. (2013). Opting-in: Participation bias in economic experiments. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 90, 43-70.
- Smialek, E. (2018). Le phallus en forme de Dieu : préservation de l'identité au sein du milieu international du métal chrétien. *Théologiques*, 26 (1), 147-183.
- Snell, D., & Hodgetts, D. (2007). Heavy metal, identity and the social negotiation of a community of practice. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 17 (6), 430-445.
- Soroka, S., & McAdams, S. (2015). News, politics, and negativity. *Political Communication*, 32(1), 1-22.
- Spracklen, K. (2010). True Aryan black metal: The meaning of leisure, belonging and the construction of whiteness in black metal music. *The metal void: First gatherings*, 81-93.
- Sprengel, D. (2019). 'More powerful than politics': Affective magic in the DIY musical activism after Egypt's 2011 Revolution. *Popular Music*, 38(1).
- Stahl, G. (2003). Crisis? what crisis? Anglophone musicmaking in Montreal. (Doctoral dissertation, McGill University)
- Steele, A. L., & Young, S. (2011). A descriptive study of Myers-Briggs personality types of professional music educators and music therapists with comparisons to undergraduate majors. *Journal of music therapy*, 48 (1), 55-73.
- St-Laurent, M. R. (2019). 'Ancien folklore Québécois': An analysis of the phonographic and identity-based narrative of the métal noir Québécois community. *Metal Music Studies*, 5 (3), 379-399.
- Straits, B. C. (1990). The social context of voter turnout. *Public Opinion Quarterly*, 54, 64-73.
- Stratton, V. N., & Zalanowski, A. H. (1994). Affective impact of music vs. lyrics. *Empirical Studies of the Arts*, 12 (2), 173-184.

Straw, W. (1991). Systems of articulation, logics of change: communities and scenes in popular music. *Cultural studies*, 5(3), 368-388.

Street, J. (2003). 'Fight the power': The politics of music and the music of politics. *Government and Opposition*, 38 (1), 113–130.

Street, J. (2013). *Music and politics*. John Wiley & Sons.

Stringer, O. (2017). The Sound of Politics: An Examination of Political Orientations and Musical Preferences Among College Aged Adults. *Unpublished Thesis*

Suguna, S., and Deepika, K. (2017). The effects of music on pulse rate and blood pressure in healthy young adults. *International Journal of Research in Medical Sciences*, 5, 5268-72.

Sutton, J. N. (2009). Social media monitoring and the democratic national convention: New tasks and emergent processes. *Journal of Homeland Security and Emergency Management*, 6 (1).

Talbot, B. C. (2013). The music identity project. *Action, Criticism, and Theory for Music Education*, 12 (2).

Tarrant, M., North, A. C., & Hargreaves, D. J. (2002). Youth identity and music. *Musical identities*, 13, 134-150.

Tekman, H. G., & Hortaçsu, N. (2002). Music and social identity: Stylistic identification as a response to musical style. *International Journal of Psychology*, 37 (5), 277–285.

Thaler, R. H. (2018). From cashews to nudges: The evolution of behavioral economics. *American Economic Review*, 108 (6), 1265-87.

Thorson, E., Christ, W. G., & Caywood, C. (1991). Effects of issue-image strategies, attack and support appeals, music, and visual content in political commercials. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 35 (4), 465–486.

Tilly, C. (2003). Political identities in changing polities. *Social Research: An International Quarterly*, 70 (2), 605-619.

Tremblay, G. (1992). Is Quebec culture doomed to become American?. *Canadian Journal of Communication*, 17(2), 124-145.

Turley, A. C. (2001, December). Max Weber and the sociology of music. In *Sociological Forum* (Vol. 16, No. 4, pp. 633-653). Kluwer Academic Publishers-Plenum Publishers.

Tzanetakis, G., & Cook, P. (2002). Musical genre classification of audio signals. *IEEE Transactions on speech and audio processing*, 10(5), 293-302.

- Valentino, N. A., Brader, T., Groenendyk, E. W., Gregorowicz, K., & Hutchings, V. L. (2011). Election night's alright for fighting: The role of emotions in political participation. *The Journal of Politics*, 73 (1), 156–170.
- Van Spanje, J., and Azrout, R. (2018). Tainted love: how stigmatization of a political party in news media reduces its electoral support. *International Journal of Public Opinion Research*, 31 (2), 283-308.
- Västfjäll, D. (2002). Emotion induction through music: A review of the musical mood induction procedure. *Musicae Scientiae*, 5 (1 suppl), 173–211.
- Vigier, L. (2020). At the Crossroads of Nordic Traditions and Languages: The Representation of the Swedish-Speaking Finn Community in Finnish Heavy Metal. In *Multilingual Metal Music: Sociocultural, Linguistic and Literary Perspectives on Heavy Metal Lyrics*. Emerald Publishing Limited.
- Vuoskoski, J. K., and Eerola, T. (2012). Can sad music really make you sad? Indirect measures of affective states induced by music and autobiographical memories. *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*, 6 (3), 204.
- Wang, X., & Xu, Y. (2019, July). An improved index for clustering validation based on silhouette index and Calinski-Harabasz index. In *IOP Conference Series: Materials Science and Engineering* (Vol. 569, No. 5, p. 052024). IOP Publishing.
- Waugh, M. (2017). 'My laptop is an extension of my memory and self': Post-Internet identity, virtual intimacy and digital queering in online popular music. *Popular music*, 36(2), 233.
- Watson, D., Clark, L. A., and Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: the PANAS scales. *Journal of personality and social psychology*, 54 (6), 1063.
- Weinschenk and Costas Panagopoulos (2016). Convention effects: examining the impact of National Presidential Nominating Conventions on information, Preferences, and behavioral intentions, *Journal of Elections, Public Opinion and Parties* 26, no. 4 528
- Weinstein, D. (2017). Rock protest songs: so many and so few. In *The resisting muse: Popular music and social protest* (pp. 3-16). Routledge.
- Westley, F. (1991). Bob Geldof and live aid: the affective side of global social innovation. *Human Relations*, 44 (10), 1011-1036.
- White, B. W., & Yoka, L. M. (2010). Musique populaire et société à Kinshasa: une ethnographie de l'écoute. *Musique populaire et société à Kinshasa*, 1-290.
- Williams, J. P. (2006). Authentic identities: Straightedge subculture, music, and the internet. *Journal of contemporary ethnography*, 35(2), 173-200.
- Willman, C. (2005). *Rednecks & blunecks: the politics of country music*. Rednecks & Blunecks.

- Straw, W. (1984). Characterizing rock music cultures: The case of heavy metal. *Canadian University Music Review*, 5, 104-122.
- Wood, S. C. (1990). Television's first political spot ad campaign: Eisenhower answers America. *Presidential Studies Quarterly*, 265-283.
- Worley, M. (2013). Oi! Oi! Oi!: class, locality, and British punk. *Twentieth Century British History*, 24(4), 606-636.
- Wright, A. N. (2008). A Philosophy of Funk: The Politics and Pleasure of a Parliafunkadelicment Thang!. In *The funk era and beyond* (pp. 33-50). Palgrave Macmillan,
- Xiong, H., Wu, J., & Chen, J. (2008). K-means clustering versus validation measures: a data-distribution perspective. *IEEE Transactions on Systems, Man, and Cybernetics, Part B (Cybernetics)*, 39 (2), 318-331.
- Yamasaki, T., Yamada, K., and Laukka, P. (2015). Viewing the world through the prism of music: Effects of music on perceptions of the environment. *Psychology of Music*, 43 (1), 61-74.
- Yates, M., & Youniss, J. (1998). Community service and political identity development in adolescence. *Journal of Social issues*, 54 (3), 495-512.
- Zhou, H., and Fishbach, A. (2016). The pitfall of experimenting on the web: How unattended selective attrition leads to surprising (yet false) research conclusions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 111 (4), 493.



## Annexe. Chapitre 1.

### Annexe A. Experimental Design

Pre-treatment Survey	1) Political ideology; 2) Political interest	
Treatment Assignment	Participants are randomly assigned to either the treatment (on the left) or to the control (on the right) group	
Treatment 1	Emotion-inducing music	No music
Post-treatment Survey 1	1) Manipulation check 2) Trait perceptions ; 3) Emotional state ; 4) Prior knowledge of the candidate; 5) Candidate's age; 6) Participant's gender and study program; 7) Attention check	
Treatment 2	Emotion-inducing music	No music
Post-treatment Survey 2	1) Trait perceptions ; 2) Emotional state ; 3) Prior knowledge of the candidate; 4) Weather in the ad ; 5) Participant's ethnicity 6) Attention check	
Treatment 3	Emotion-inducing music	No music
Post-treatment Survey 3	1) Trait perceptions ; 2) Emotional state ; 3) Prior knowledge of the candidate; 4) Candidate's gender 5) Attention check	
Treatment 4	Emotion-inducing music	No music
Post-treatment Survey 4	1) Trait perceptions ; 2) Emotional state ; 3) Prior knowledge of the candidate; 4) Presence of a crowd in the ad 5) Attention check	
Treatment 5	Emotion-inducing music	No music
Post-treatment Survey 5	1) Trait perceptions ; 1) Emotional state ; 2) Prior knowledge of the candidate; 3) Presence of nature in the ad 4) Attention check	
Final Survey	1) Frequency of playing a musical instrument; 2) Music-images congruence ; 3) Perceptions of music valence ; 4) Prior knowledge of the music	

*Note: Because of substantial differences between the ads, comparisons are made only between, not within, participants. To avoid between treatment contamination, the ads' order was randomized. To further reduce the risk of emotional contamination, we use socio-demographic questions as well. In order to prevent individuals' finding out what our experiment is about, questions in the post-treatment surveys relate to images, not to music. Also, participants were either randomly allocated to a session where everyone is treated, or a session where everyone is not so.*

## **Annexe B. Extracts from the Five Campaign Ads in the Experiment**

Ad sponsored by Ben Carson – 2016 Republican Primaries



Ad sponsored by Rick Santorum – 2016 Republican Primaries



Ad sponsored by Jeremy Corbyn – 2017 British General Elections



Ad sponsored by Bill English – 2017 New Zealand General Election



Ad sponsored by Pete Buttigieg – 2020 Democrat Primaries



## Annexe C. Question Wordings

### Pre-treatment Survey

- **Political ideology:** *In politics, people sometimes talk of left and right. Where would you place yourself on a 0-10 scale, where 0 means 'extreme left', and 10, 'extreme right'?*
- **Political interest:** *How interested are you in politics in general? (Not at all; A little; Moderately; Quite a bit; Extremely)*

### Post-treatment Surveys

- **Trait perceptions:** *Please indicate on a scale of 0 to 10, where 0 means 'not at all' and 10, 'very well,' how much of the following terms describe the candidate in the political advertisement. Competent; Honest; Strong leader; Compassionate.*
- **Candidate trait perceptions (follow-up for all participants):** *Are there any other trait(s) that you can think of that describes the candidate in the ad?*
- **Emotional status:** *Please indicate how you feel right now. Anxious; Enthusiastic; Sad; Angry. (Not at all; A little; Moderately; Quite a bit; Extremely)*
- **Emotional status (follow-up for all participants):** *Did you feel any other emotion(s) after watching the ad? If yes, please indicate the emotion(s).*

- **Prior knowledge of candidates:** *Please indicate how much you knew the candidate before watching the ad. (A lot; Enough; A little; Not at all).*
- **Prior knowledge of candidates (follow-up for participants who answered a lot or enough in the prior knowledge question):** *Carson: Is this candidate for or against abortion? Is this candidate for or against same-sex marriage? For Santorum: Is this candidate for or against teaching the evolutionary theory in public schools? Is this candidate for or against the promotion of traditional values? For Corbyn: Is this candidate for or against more public spending? Is this candidate for or against more immigration? For Bill English: Is this candidate for or against the separation of the church from the state? Is this candidate for or against more rights for the indigenous population? For Pete Buttigieg: Is this candidate for or against universal health insurance? Is this candidate for or against the use of more green energy?<sup>118</sup>*
- **Vote intention:** *Would you vote for this candidate? (Yes/No)*
- **Candidate's likability:** *On a scale of 0 to 10, where 0 means 'not at all', and 10 means 'a lot', please indicate how much you like the candidate.*
- **Gender:** *Please indicate the gender with which you identify.*
- **Age:** *Please indicate your age.*
- **Ethnicity:** *Please indicate the ethnicity with which you identify.*
- **Education:** *Can you indicate your highest level of education completed?*
- **Attention to the ads (control group):** *Is the candidate in the ad young or old? Is the weather in the ad sunny or rainy? Is the candidate in the ad a man or a woman? Does the video displays image of the candidate in front of a crowd? Does the video display image of nature?*
- **Attention to the ads (treatment group):** *Does the music in the ad contain lyrics? Is the candidate in the ad young or old? Is the weather in the ad sunny or rainy? Is the candidate in the ad a man or a woman? Does the video displays image of the candidate in front of a crowd? Does the video display image of nature?*

---

<sup>118</sup> The campaign ads do not provide the information needed to answer these questions.

## Final Survey

- **Frequency of playing a musical instrument:** *How often do you play a musical instrument? (Never; Less than one hour a week; Between one and three hours a week; More than three hours a week)*
- **Perceptions of music valence:** *On a scale of 0 to 10, where 0 means 'very sad' and 10 means 'very happy,' how would you rate the music in the first ad? And in the second ad? And in the third ad? And in the fourth ad? And in the fifth ad?*
- **Congruency of the ads:** *On a scale of 0 to 10, where 0 means 'not all' and 10 means 'very well', how much the music fit with the images in the first ad? And in the second ad? And in the third ad? And in the fourth ad? And in the fifth ad?<sup>119</sup>*
- **Prior knowledge of the music:** *Please indicate how much you knew the music before watching the first ad? And the second ad? And the third ad? And in the fourth ad? And in the fifth ad? (A lot; Enough; A little; Not at all).*

---

<sup>119</sup> For a defense of this measure, see Galan (2007).

#### **Annexe D. Experimental Protocol and Instructions (translated from French).**

We thank you for your participation in this experiment. Your help is precious and will contribute to the advancement of science. In this experiment, you will watch five real campaign ads, once. You must watch attentively these ads. [Only for those in the treatment group] Please do so with headphones if possible. After each ad, you will be asked some questions. Your answers will be anonymous and there are no 'good' or 'bad' answers. You also can take as much time as you need to answer them. Do not under any circumstance do something else during the experiment. For proceeding with the experiment, we need your consent. Even if you give your online consent, you are free to close the experiment before the end, if you feel uncomfortable or wish to do so.

## Annexe E. Sociodemographic data

**Table E.1. Distribution of Gender**

<b>N=358</b>	<b>Men</b>	<b>Women</b>
	50%	50%

**Table E.2. Distribution of Education**

<b>N=362</b>	<b>No diploma</b>	<b>High school</b>	<b>Bachelor</b>	<b>Master</b>	<b>PHD</b>
	21%	13%	35%	28%	3%

**Table E.3. Distribution of the control variables**

	<b>Ideology</b>	<b>Interest</b>	<b>Knowledge</b>	<b>Congruency</b>	<b>Instrument</b>	<b>Age</b>
<b>N</b>	360	362	362	176	170	362
<b>Mean</b>	0.39	0.53	0.19	0.69	0.18	29
<b>SD</b>	0.23	0.24	0.22	0.18	0.31	12
<b>Min</b>	0	0	0	0,1	0	18
<b>Max</b>	1	1	1	1	1	69

**Annexe F. The impact of music on candidates' evaluations**

**Table F.1. The impact of music on participants' evaluations of competency**

	Mean	Treatment	Control	Difference
<b>Videos jointly</b>	0.56	0.57	0.55	0.02 *
	(0.01)	(0.00)	(0.00)	(0.01)
N	1698	875	823	1698
<b>Video 1 Ben Carson</b>	0.60	0.61	0.59	0.02
	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)
N	344	174	170	344
<b>Video 2 Rick Santorum</b>	0.47	0.49	0.45	0.04
	(0.03)	(0.02)	(0.02)	(0.03)
N	343	180	163	343
<b>Video 3 Jeremy Corbyn</b>	0.61	0.62	0.60	0.02
	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)
N	344	176	168	344
<b>Video 4 Bill English</b>	0.58	0.58	0.57	0.01
	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)
N	327	174	153	327
<b>Video 5 Pete Buttigieg</b>	0.56	0.58	0.54	0.04*
	(0.02)	(0.01)	(0.02)	(0.02)
N	341	171	169	341

\* $p < 0.05$ ; \*\* $p < 0.01$ ; \*\*\* $p < 0.001$ .



**Table F.2. The impact of music on participants' evaluations of compassion**

	<b>Mean</b>	<b>Treatment</b>	<b>Control</b>	<b>Differences</b>
<b>Videos jointly</b>	0.61 (0.01)	0.62 (0.01)	0.60 (0.01)	0.02 (0.01)
<b>N</b>	1699	875	824	1699
<b>Video 1 Ben Carson</b>	0.71 (0.02)	0.72 (0.02)	0.71 (0.02)	0.01 (0.02)
<b>N</b>	344	174	170	344
<b>Video 2 Rick Santorum</b>	0.46 (0.02)	0.47 (0.02)	0.45 (0.02)	0.02 (0.03)
<b>N</b>	344	180	164	344
<b>Video 3 Jeremy Corbyn</b>	0.71 (0.02)	0.74 (0.01)	0.72 (0.02)	0.02 (0.02)
<b>N</b>	344	176	168	344
<b>Video 4 Bill English</b>	0.58 (0.02)	0.60 (0.02)	0.55 (0.02)	0.05* (0.02)
<b>N</b>	327	174	153	327
<b>Video 5 Pete Buttigieg</b>	0.54 (0.01)	0.54 (0.02)	0.53 (0.02)	0.02 (0.01)
<b>N</b>	340	171	169	340

\* $p < 0.05$ ; \*\* $p < 0.01$ ; \*\*\* $p < 0.001$ .

**Table F.3. The impact of music on participants' evaluations of honesty**

	<b>Mean</b>	<b>Treatment</b>	<b>Control</b>	<b>Differences</b>
<b>Videos jointly</b>	0.56	0.57	0.55	0.025*
	(0.01)	(0.01)	(0.01)	(0.01)
<b>N</b>	1699	875	824	1699
<b>Video 1 Ben Carson</b>	0.63	0,63	0,62	0.01
	(0.03)	(0.02)	(0.02)	(0.03)
<b>N</b>	344	174	170	344
<b>Video 2 Rick Santorum</b>	0.46	0.48	0.43	0.05
	(0.03)	(0.02)	(0.02)	(0.03)
<b>N</b>	344	180	164	344
<b>Video 3 Jeremy Corbyn</b>	0.64	0.64	0.64	0.00
	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)
<b>N</b>	344	176	168	344
<b>Video 4 Bill English</b>	0,54	0.56	0.52	0,04
	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)
<b>N</b>	327	174	153	327
<b>Video 5 Pete Buttigieg</b>	0.53	0.54	0.51	0.03
	(0.02)	(0.01)	(0.02)	(0.02)
<b>N</b>	340	171	169	340

\* $p < 0.05$ ; \*\* $p < 0.01$ ; \*\*\* $p < 0.001$ .

**Table F.4. The impact of music on participants' evaluations of leadership**

	<b>Mean</b>	<b>Treatment</b>	<b>Control</b>	<b>Differences</b>
<b>Videos jointly</b>	0.57 (0.01)	0.58 (0.01)	0.55 (0.01)	0.03 * (0.01)
<b>N</b>	1699	875	824	1699
<b>Video1</b>	0.63 (0.03)	0.63 (0.02)	0.63 (0.02)	0.00 (0.03)
<b>N</b>	344	174	170	344
<b>Video2</b>	0.46 (0.03)	0.49 (0.02)	0.43 (0.02)	0.05 (0.03)
<b>N</b>	344	180	164	344
<b>Video3</b>	0.00 (0.02)	0.66 (0.02)	0.60 (0.01)	0.00 (0.02)
<b>N</b>	344	176	168	344
<b>Video4</b>	0.63 (0.03)	0.63 (0.02)	0.63 (0.02)	0.00 (0.03)
<b>N</b>	327	174	153	327
<b>Video5</b>	0.64 (0.02)	0.67 (0.02)	0.61 (0.02)	0.06* (0.02)
<b>N</b>	340	171	169	340

## Annexe G. Influence of emotions on trait evaluations, general liking, and vote intention

**Table G.1. The impact of emotions on the evaluation of candidates' traits**

	Competency	Compassion	Honesty	Leadership
Anger	-0.33*** (0.02)	-0.41*** (0.03)	-0.21*** (0.04)	-0.31*** (0.03)
N	1,696	1,697	1,689	1,686
Anxiety	-0.13*** (0.02)	-0.20*** (0.02)	-0.19*** (0.02)	-0.14*** (0.03)
N	1,695	1,696	1,696	1,684
Enthusiasm	0.36*** (0.03)	0.41*** (0.02)	0.38** (0.02)	0.36*** (0.02)
N	1,696	1,697	1,697	1,686
Sadness	-0.14*** (0.03)	-0.16*** (0.03)	-0.15*** (0.03)	-0.16*** (0.03)
N	1,696	1,697	1,697	1,686

Notes: Results from bivariate linear regressions. All emotions are treated as continuous variables: 1=Not at all; 2=A little; 3=Moderately; 4=Quite a bit; 5=Extremely \* $p < 0.05$ ; \*\* $p < 0.01$ ; \*\*\* $p < 0.001$ . Standard error in parentheses.

**Table G.2. The impact of music on emotions**

	Treatment Group	Control Group	Difference
Anger	0.10 (0.01)	0.10 (0.01)	0.00 (0.01)
N	860	809	1,669
Anxiety	0.15 (0.01)	0.14 (0.01)	-0.01 (0.01)
N	874	822	1,696
Enthusiasm	0.34 (0.01)	0.32 (0.01)	0.02 (0.01)
N	876	823	1,699
Sadness	0.11 (0.01)	0.09 (0.01)	0.02 (0.01)
N	876	822	1,698

Notes: Results from two-tailed t-tests. Differences are calculated by subtracting the mean value in the treatment group from the mean value in the control group. \* $p < 0.05$ ; \*\* $p < 0.01$ ; \*\*\* $p < 0.001$ . Standard error in parentheses.

**Table G.3. The impact of music on participants' vote intention**

	<b>Mean</b>	<b>Treatment</b>	<b>Control</b>	<b>Differences</b>
<b>Videos jointly</b>	0.35	0.37	0.32	0.05
	(0.02)	(0.03)	(0.03)	(0.03)
<b>N</b>	935	467	468	935
<b>Video 1 Ben Carson</b>	0.43	0.46	0.40	0.06
	(0.04)	(0.05)	(0.05)	(0.07)
<b>N</b>	195	97	98	195
<b>Video 2 Rick Santorum</b>	0.14	0.16	0.11	0.05
	(0.02)	(0.03)	(0.03)	(0.02)
<b>N</b>	282	147	135	282
<b>Video 3 Jeremy Corbyn</b>	0.31	0.29	0.34	0.05
	(0.03)	(0.05)	(0.03)	(0.07)
<b>N</b>	172	83	89	172
<b>Video 4 Bill English</b>	0.54	0.57	0.52	0.05
	(0.04)	(0.06)	(0.06)	(0.08)
<b>N</b>	140	67	73	140
<b>Video 5 Pete Buttigieg</b>	0.48	0.59	0.37	0.22**
	(0.04)	(0.06)	(0.06)	(0.08)
<b>N</b>	146	73	73	146

**Table G.4. The impact of music on participants' evaluations of likability**

	<b>Mean</b>	<b>Treatment</b>	<b>Control</b>	<b>Differences</b>
<b>Videos jointly</b>	0.48	0.49	0.47	0.02
	(0.01)	(0.01)	(0.01)	(0.01)
<b>N</b>	1695	873	822	1695
<b>Video 1 Ben Carson</b>	0.55	0.56	0.54	0.02
	(0.03)	(0.02)	(0.02)	(0.03)
<b>N</b>	343	173	170	343
<b>Video 2 Rick Santorum</b>	0.29	0.31	0.27	0.04
	(0.03)	(0.02)	(0.02)	(0.03)
<b>N</b>	343	180	163	343
<b>Video 3 Jeremy Corbyn</b>	0.59	0.60	0.57	0.03
	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)
<b>N</b>	343	175	168	343
<b>Video 4 Bill English</b>	0.50	0.51	0.48	0.03
	(0.03)	(0.02)	(0.02)	(0.03)
<b>N</b>	327	174	153	327
<b>Video 5 Pete Buttigieg</b>	0.51	0.51	0.50	0.01
	(0.02)	(0.02)	(0.02)	(0.02)
<b>N</b>	170	171	168	339

## Annexe. Chapitre 2.

### Annexe A. Questionnaire

<b>QUESTIONNAIRE MUSICAL</b>	<b>Dimension</b>
Question 1 - Aimez-vous le Rock ? [0 je déteste à 5 j'adore] (Punk rock, rock psychédélique, post-punk, lo-fi, hard rock, post/math rock, etc.)	Préférences musicales
Pop (variété, hit-parade, pop rock, pop expérimentale, etc.)	Préférences musicales
Hip-Hop (rap, trip-hop, rapcore, etc.)	Préférences musicales
Jazz (hard bop, blues rock, fusion jazz, bebop, jazz manouche, smooth jazz, etc.)	Préférences musicales
Expérimentale (avant-garde, harsh noise, musique concrète/électroacoustique, drone, etc.)	Préférences musicales
Métal (métal extrême, thrash métal, métal symphonique, métal progressif, doom métal, etc.)	Préférences musicales
Musique du monde (tango, salsa, percussions africaines, musique latine, etc.)	Préférences musicales
Soul/Funk (RnB / rhythm and blues, g-funk, neo-soul, do woop, etc.)	Préférences musicales
Classique (baroque, musique romane, opéra, etc.)	Préférences musicales
New Age (musique de méditation, chill-out, ambient, etc.)	Préférences musicales
Musique électronique (techno, house, electronic dance music, intelligent dance music, jungle, hardcore, breakcore, etc.)	Préférences musicales
Musique folklorique (chansons traditionnelles, country, folk, neofolk, etc.)	Préférences musicales
Question 2 - Faites-vous de la musique [oui/non]	Implication
Question 3 - En moyenne, pendant combien de minutes écoutez-vous de la musique chaque jour ? [0 jamais à 6 plus de 4 heures]	Implication
Question 4 - Êtes-vous ou avez-vous été impliqué dans le milieu musical d'une autre manière ? [oui/non]	Implication
Question 5- Êtes-vous impliqué-e dans les milieux musicaux indépendants/alternatifs/do-it-yourself (DIY) ? [oui/non]	Implication
Question 6 - Dans quelles situations écoutez-vous de la musique ? [0 jamais à 5 très souvent]	Implication
Club	Implication
Concerts (rock, jazz, etc.)	Implication
Concert (expérimental, autres, etc.)	Implication
Situation sociale	Implication
<b>QUESTIONNAIRE POLITIQUE</b>	

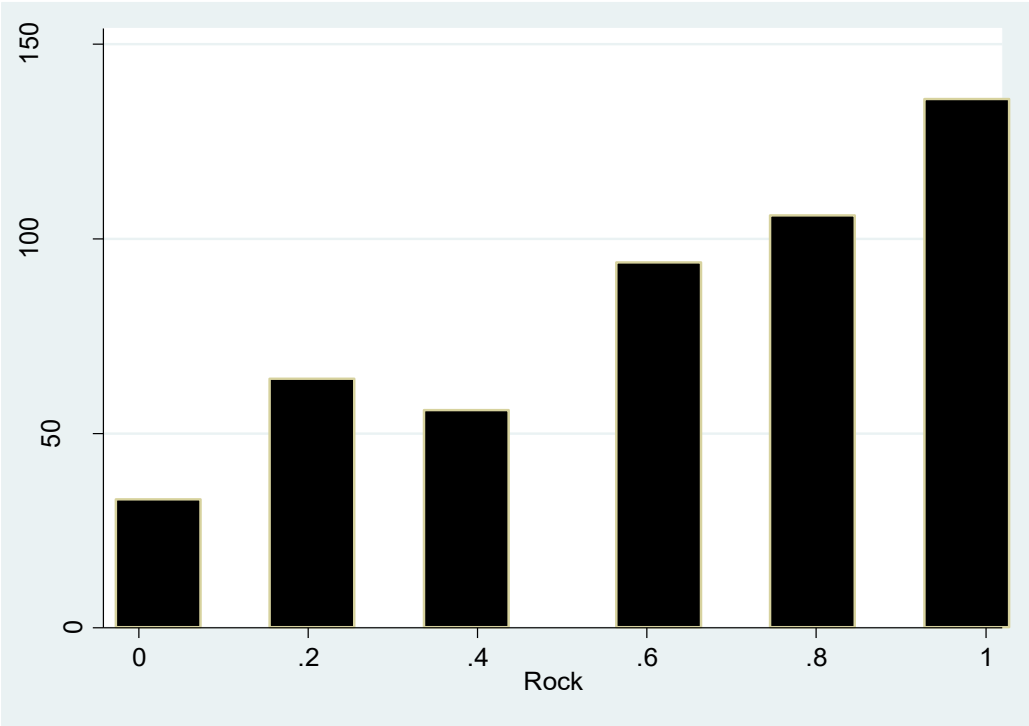
Question 7 - Avez-vous voté lors de la dernière élection provinciale ? [oui/non/je ne pouvais pas voter].	Participation politique
Question 8 - Quel est votre intérêt pour la politique en général ? [0 aucun intérêt à 10 beaucoup d'intérêt]	Intérêt
Question 9 - En politique, les gens parlent parfois de gauche et de droite, veuillez indiquer où vous vous placez sur cette échelle ? [0 très à gauche à 10 très à droite].	Droite/Gauche
Question 10 - Que pensez-vous de ces partis politiques ? [0 je n'aime pas du tout à 10 j'aime énormément]	Évaluation du parti
PCC	Évaluation du parti
PLQ	Évaluation du parti
NPD	Évaluation du parti
Le Bloc	Évaluation du parti
Le Parti vert	Évaluation du parti
CAQ	Évaluation du parti
PLQ	Évaluation du parti
QS	Évaluation du parti
PQ	Évaluation du parti
Question 11 - Voici certaines choses que les gens peuvent faire pour participer en politique, combien de fois avez-vous fait les choses indiquées sur cette échelle ? [0 jamais à 3 plus de cinq fois]	Implication politique
Signer une pétition	Implication politique
Acheté des produits pour des raisons politiques, éthiques ou environnementales	Implication politique
Participer à une marche	Implication politique
Internet	Implication politique
Question 12 - Les gouvernements devraient-ils dépenser plus, moins, ou à peu près comme maintenant dans les domaines suivants ? [0 dépenser moins ; 1 dépenser pareil ; 2 dépenser plus]	Enjeux économiques
Santé	Enjeux économiques
Aide sociale	Enjeux économiques
Éducation	Enjeux économiques
Environnement	Enjeux économiques
Criminalité/Justice	Enjeux économiques
Défense et affaires internationales	Enjeux économiques



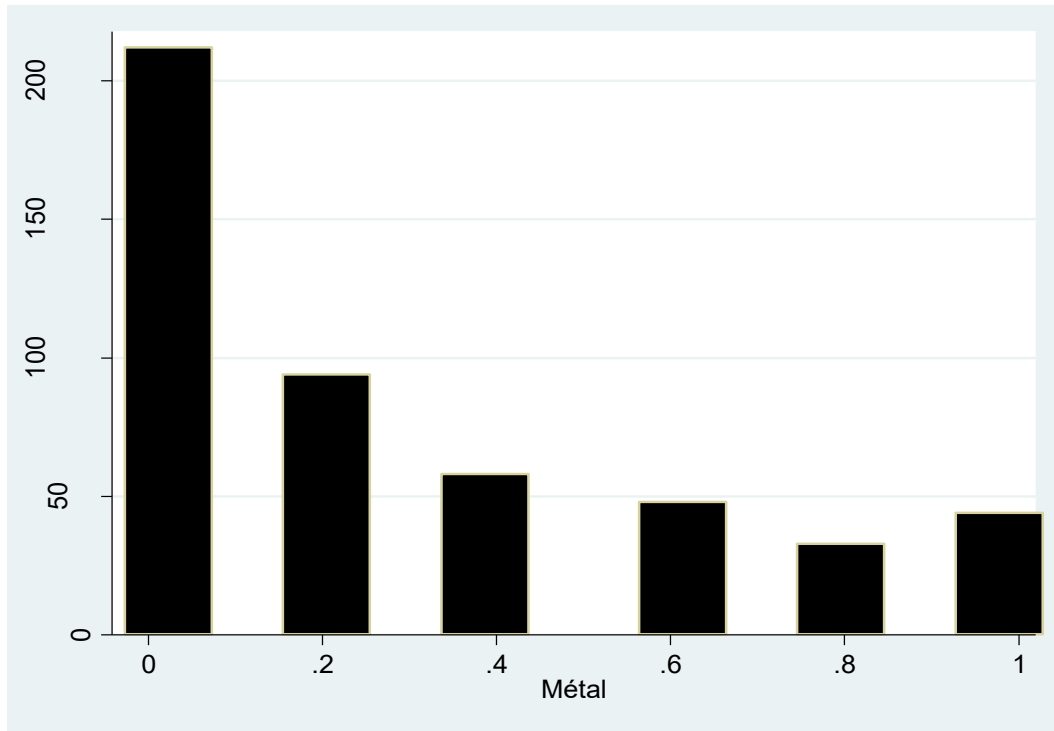
Immigration et minorité	Enjeux économiques
Question 13 - Indiquez votre degré d'accord pour chacun des énoncés suivants ? [0 fortement en désaccord à 5 fortement d'accord]	Enjeux sociaux
Seuls les policiers et les soldats devraient avoir le droit d'avoir des armes à feu	Enjeux sociaux
Les immigrants enlèvent des emplois aux Canadiens	Enjeux sociaux
La société se porterait mieux si moins de femmes travaillaient à l'extérieur du foyer	Enjeux sociaux
Que pensez-vous du mariage entre personnes de même sexe ? (Contre/Pour)	Enjeux sociaux
Question 14 Pouvez indiquer votre genre ? [Homme/femme/non-binaire]	Démographie
Question 15 Pouvez-vous indiquer votre âge ? [...]	Démographie
Question 16 Pouvez-vous indiquer votre/vos nationalité(s) ? [...]	Démographie
Question 17 Pouvez-vous indiquer votre niveau d'études ? [0 diplôme du secondaire à 4 doctorat]	Démographie

**Annexe B. Distributions des préférences**

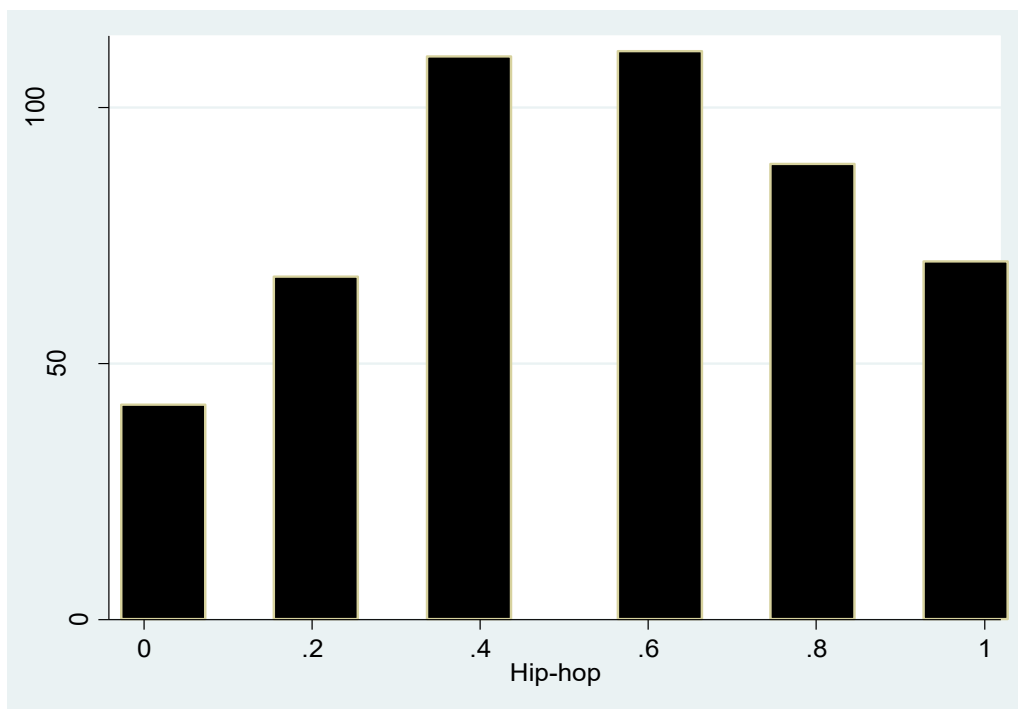
**Figure B.1. Distribution des préférences pour le rock**



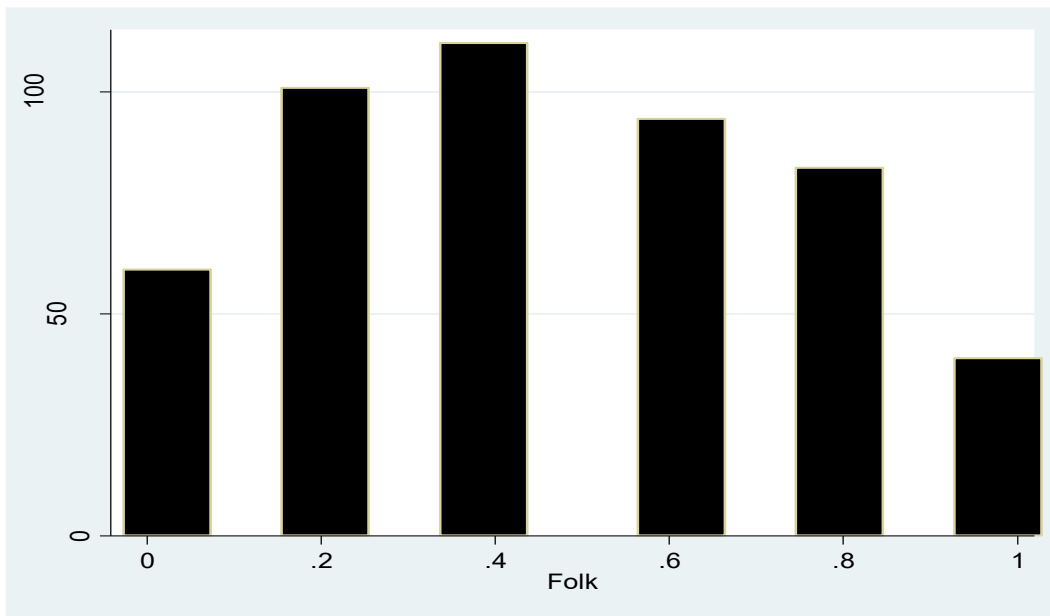
**Figure B.2. Distribution des préférences pour le métal**



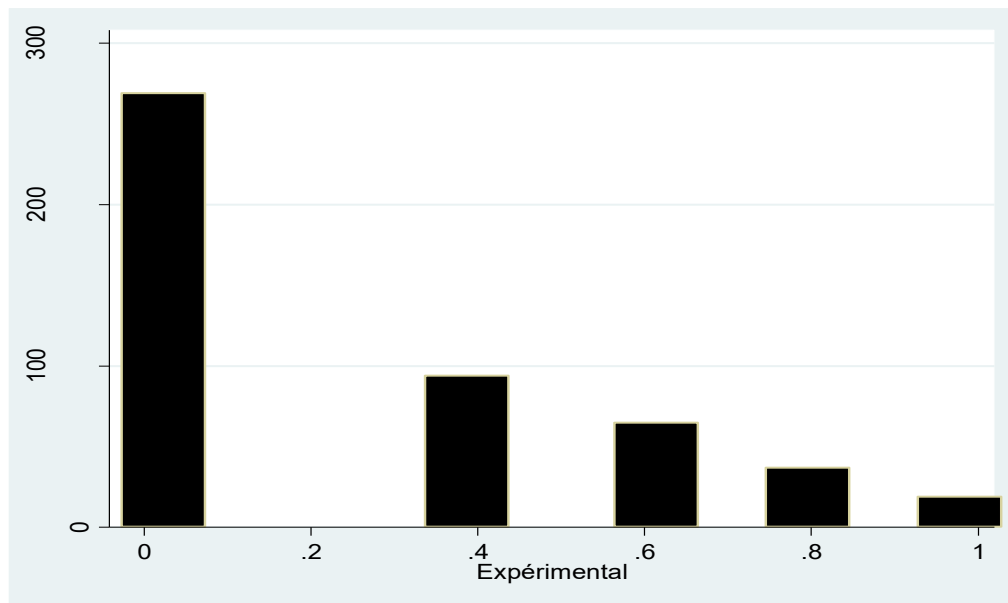
**Figure B.3. Distribution des préférences pour le hip-hop**



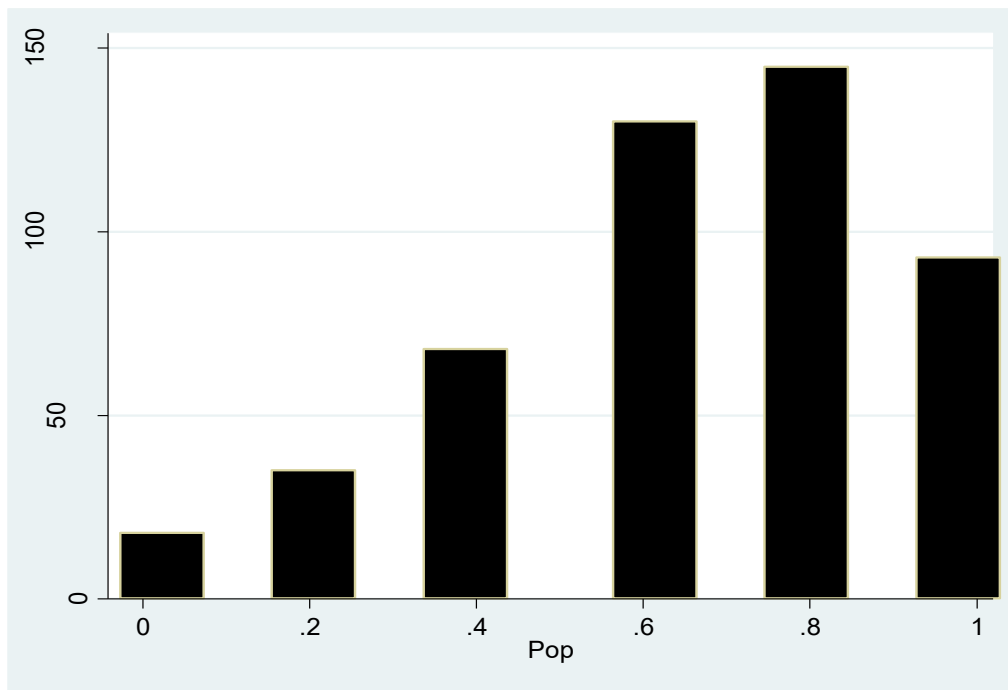
**Figure B.4. Distribution des préférences pour le folk**



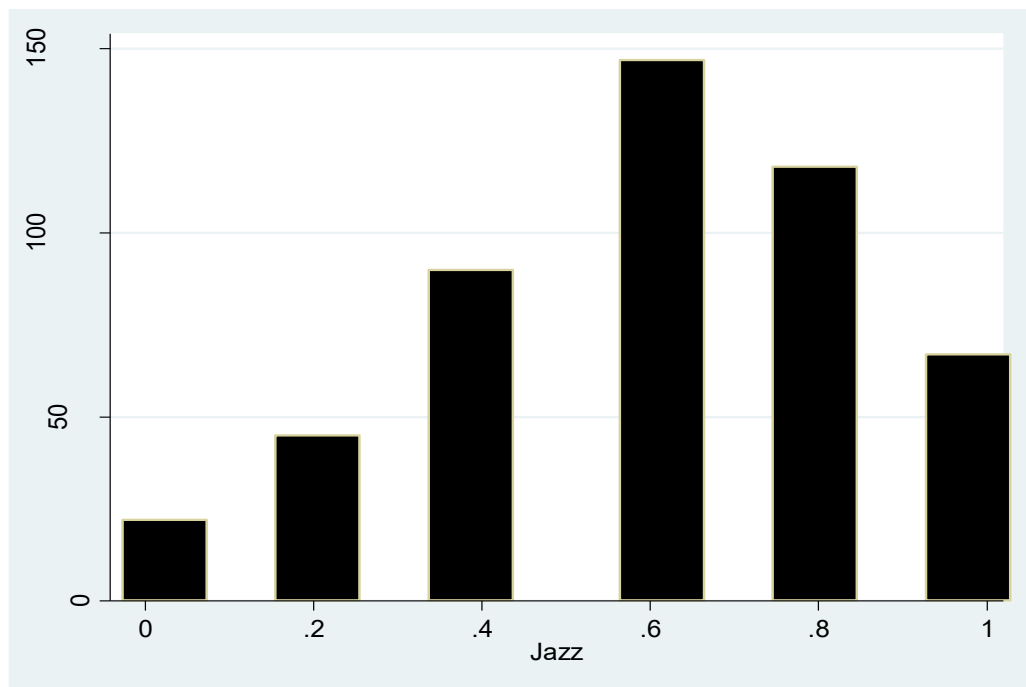
**Figure B.5. Distribution des préférences pour la musique expérimentale**



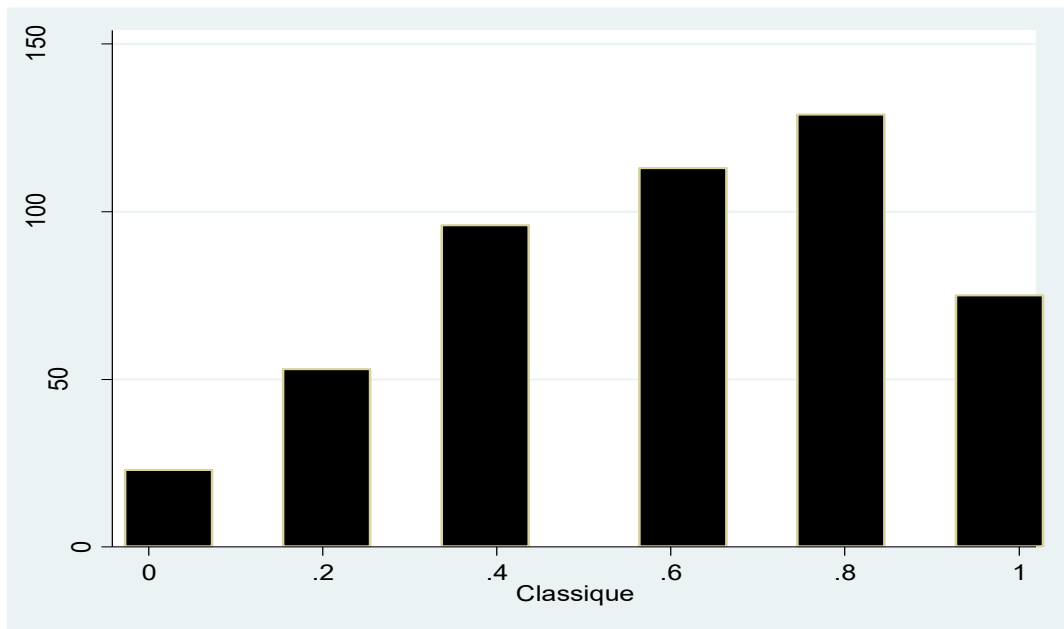
**Figure B.6. Distribution des préférences pour la pop**



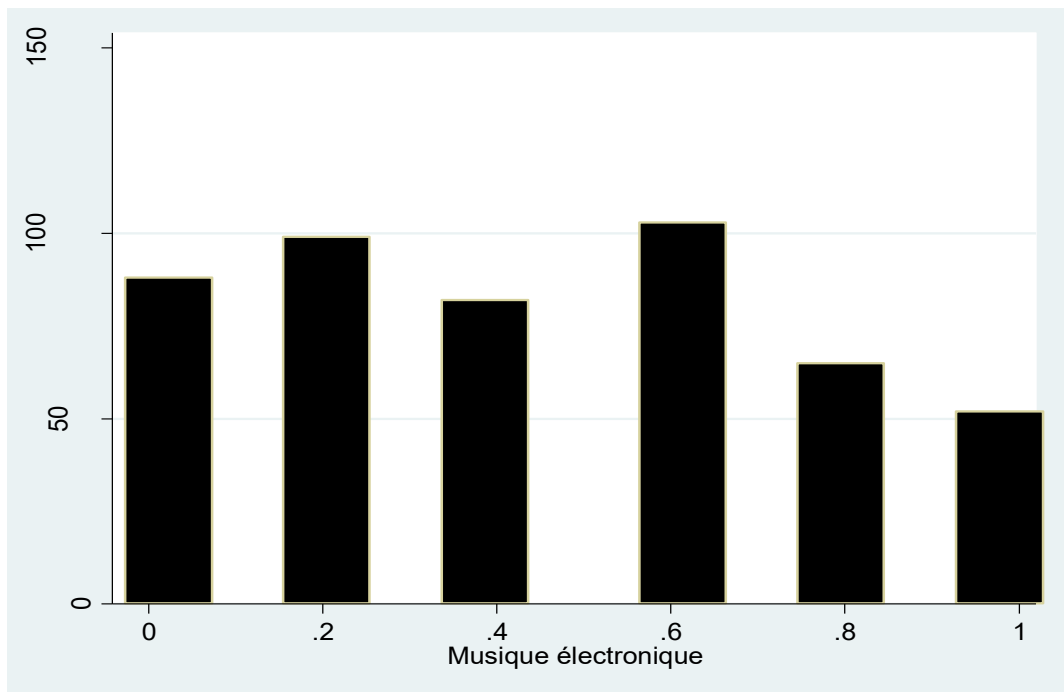
**Figure B.7. Distribution des préférences pour le jazz**



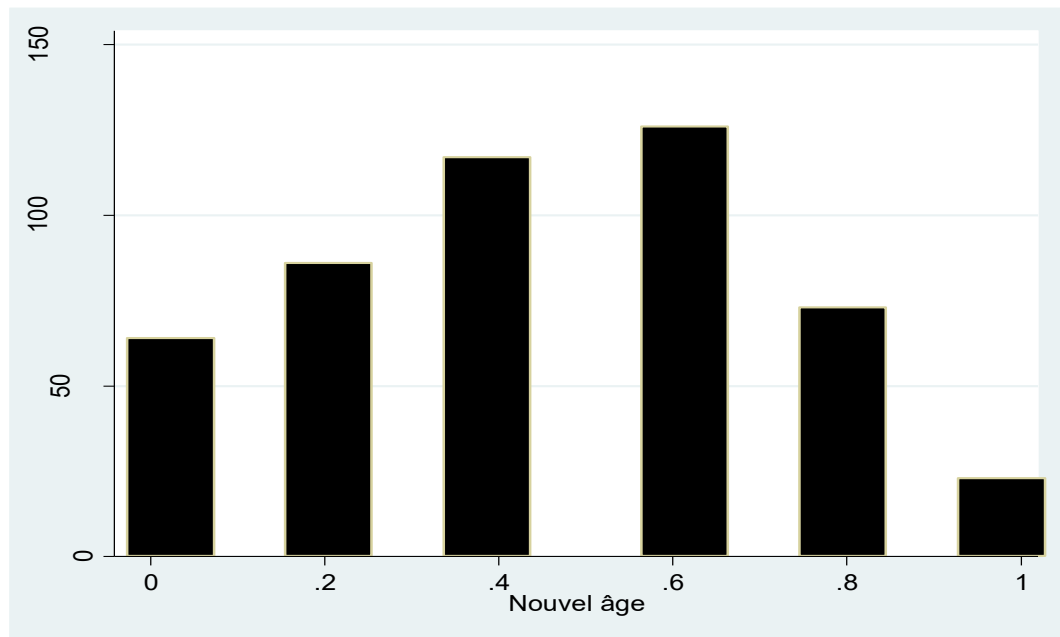
**Figure B.8. Distributions des préférences pour la musique classique**



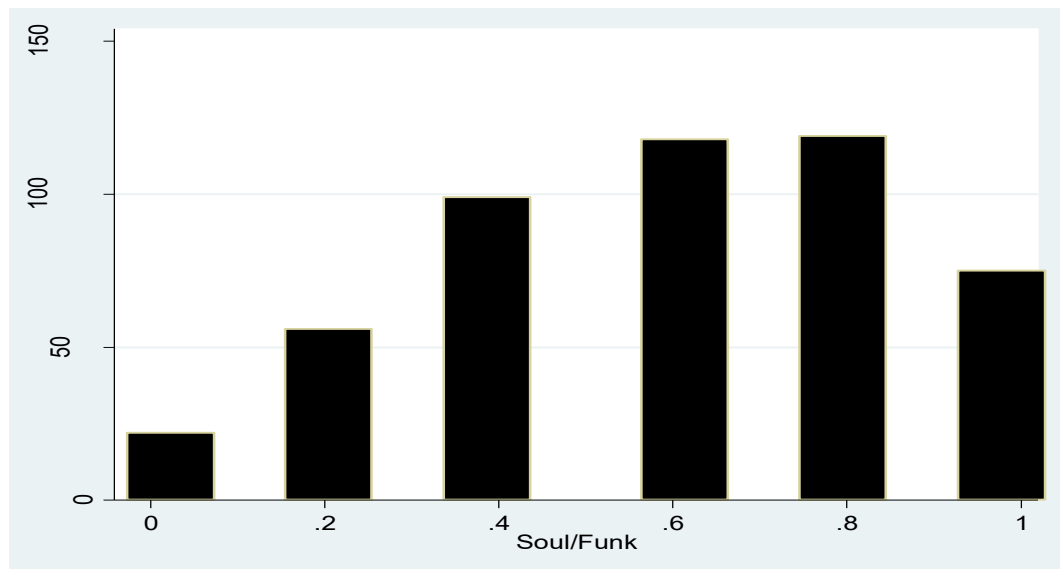
**Figure B.9. Distributions des préférences pour la musique électronique**



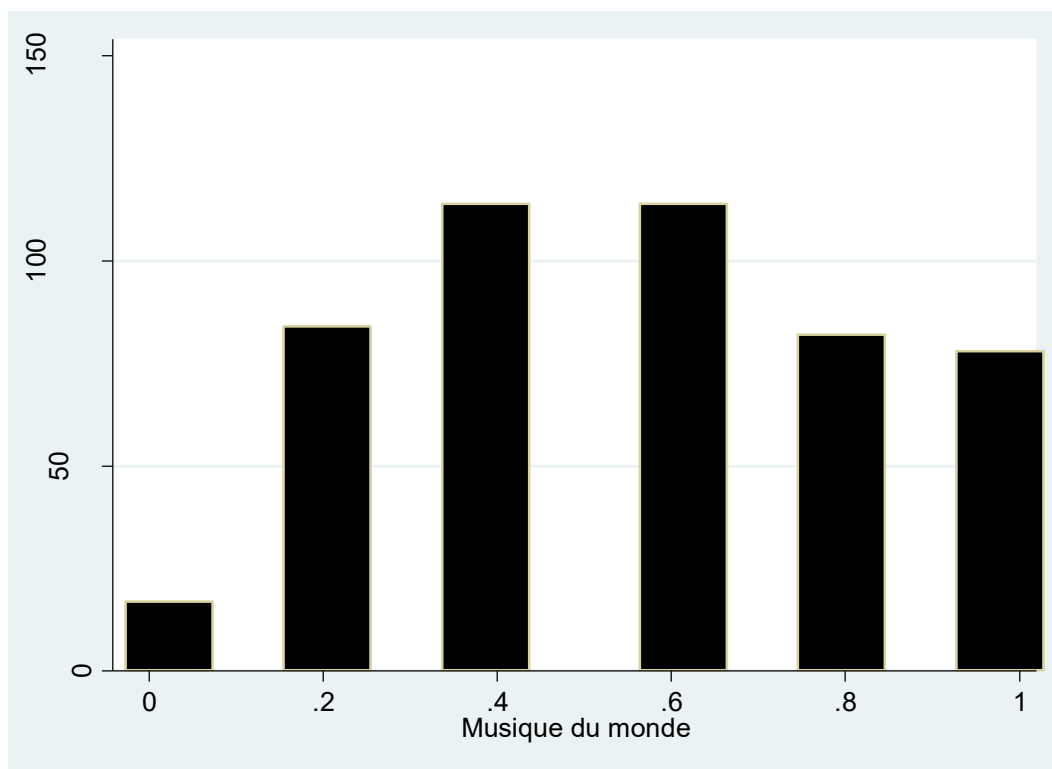
**Figure B.10. Distribution des préférences pour la musique nouvel age**



**Figure B.11. Distribution des préférences pour la musique soul/funk**



**Figure B.11. Distribution des préférences pour la musique du monde**





## Annexe C. Interactions

Tableau C.1. Résultat complet des effets d'interactions sur l'évaluations des partis

	PLC	PCC	NPD	PVC	BQ	PLQ	CAQ	QS	PQ
<b>Rock</b>	0,27 (0,13)	-0,12 (0,33)	0,17 (0,14)	-0,14 (0,13)	-0,69 (0,14)	0,33 (0,13)	0,03 (0,13)	0,21 (0,16)	0,11 (0,14)
<b>Métal</b>	-0,30 (0,12)	0,01 (0,01)	-0,25 (0,13)	0,00 (0,12)	-0,77 (0,13)	-0,26 (0,12)	-0,22 (0,13)	-0,04 (0,15)	-0,21 (0,30)
<b>Hip-hop</b>	-0,21 (0,11)	-0,04 (0,01)	-0,11 (0,13)	0,08 (0,12)	0,00 (0,13)	-0,21 (0,11)	-0,09 (0,13)	0,21 (0,14)	0,04 (0,13)
<b>Folk</b>	-0,09 (0,10)	0,11 (0,08)	0,24 (0,32)	0,04 (0,11)	0,00 (0,12)	-0,02 (0,11)	0,22 (0,12)	0,07 (0,13)	0,17 (0,12)
<b>Expérimentale</b>	-0,00 (0,11)	-0,21 (0,00)	0,16 (0,12)	-0,02 (0,12)	0,19 (0,12)	-0,10 (0,02)	0,08 (0,12)	0,01 (0,15)	0,17 (0,12)
<b>Pop</b>	-0,04 (0,12)	0,10 (0,10)	-0,11 (0,13)	0,27* (0,12)	0,16 (0,13)	-0,14 (0,12)	0,23 (0,31)	0,29 (0,15)	0,00 (0,13)
<b>Jazz</b>	-0,04 (0,13)	0,18 (0,11)	0,36 (0,14)	0,11 (0,13)	-0,42* (0,13)	0,09 (0,12)	0,08 (0,13)	-0,35 (0,15)	-0,43* (0,13)
<b>Classique</b>	-0,42* (0,14)	0,10 (0,13)	-0,46* (0,42)	-0,09 (0,15)	0,12 (0,16)	-0,26 (0,38)	0,03 (0,41)	-0,07 (0,18)	0,07 (0,02)
<b>Électronique</b>	-0,05 (0,11)	0,03* (0,10)	-0,07 (0,13)	-0,06 (0,12)	-0,02 (0,31)	0,18 (0,11)	0,03 (0,12)	-0,19 (0,14)	-0,01 (0,32)
<b>Nouvel Age</b>	0,19 (0,12)	-0,04 (0,10)	0,26 (0,13)	0,11 (0,12)	-0,09 (0,13)	0,33 (0,12)	-0,24 (0,13)	0,05 (0,14)	-0,15 (0,13)
<b>Musique du monde</b>	0,18 (0,13)	-0,06 (0,12)	-0,13 (0,15)	-0,16 (0,14)	0,09 (0,14)	-0,14 (0,13)	-0,09 (0,14)	0,22 (0,16)	0,16 (0,15)
<b>Soul/Funk</b>	-0,12 (0,13)	-0,16 (0,12)	-0,13 (0,14)	-0,13 (0,14)	0,13 (0,14)	-0,34 (0,13)	0,07 (0,14)	-0,30 (0,16)	0,08 (0,15)
<b>Implication musicale</b>	0,34 (0,33)	0,34 (0,33)	-0,99* (0,41)	-0,29 (0,39)	-0,25 (0,40)	-0,66 (0,36)	-0,16 (0,40)	-0,16 (0,45)	-0,32 (0,42)
<b>Rock*Implication musicale</b>	-0,76 (0,34)	0,73 (0,33)	-0,31 (0,38)	0,59 (0,36)	0,13 (0,38)	-0,90* (0,26)	-0,16 (0,34)	0,06 (0,45)	-0,14 (0,38)
<b>Métal*Implication musicale</b>	0,39 (0,27)	0,01 (0,11)	0,45 (0,29)	-0,20 (0,28)	0,00 (0,29)	-0,29 (0,26)	0,42 (0,29)	-0,22 (0,33)	0,20 (0,30)
<b>Hip-hop*Implication musicale</b>	0,48 (0,28)	-0,10 (0,26)	0,25 (0,31)	-0,12 (0,29)	0,27 (0,31)	0,67 (0,28)	0,27 (0,31)	-0,20 (0,35)	0,17 (0,32)
<b>Folk*Implication musicale</b>	-0,03 (0,09)	-0,07 (0,23)	0,53 (0,26)	0,12 (0,27)	0,59 (0,28)	0,33 (0,28)	-0,17 (0,28)	0,21 (0,32)	0,09 (0,29)
<b>Expérimentale*Implication musicale</b>	-0,09 (0,24)	0,35 (0,22)	-0,35 (0,29)	-0,08 (0,25)	-0,48 (0,29)	0,11 (0,24)	-0,14 (0,28)	-0,09 (0,32)	-0,42 (0,29)
<b>Pop*Implication musicale</b>	-0,04 (0,11)	-0,25 (0,03)	0,35 (0,31)	-0,84* (0,29)	-0,38 (0,31)	0,69 (0,28)	-0,22 (0,31)	-0,90 (0,35)	0,12 (0,32)
<b>Jazz*Implication musicale</b>	0,07 (0,23)	-0,40 (0,30)	0,03 (0,35)	-0,48 (0,34)	0,95* (0,35)	-0,13 (0,31)	-0,26 (0,35)	0,89 (0,40)	0,91* (0,36)
<b>Classique*Implication musicale</b>	-0,42* (0,14)	-0,49 (0,34)	0,80 (0,41)	0,30 (0,39)	-0,16 (0,42)	0,90 (0,40)	-0,55 (0,41)	0,15 (0,47)	0,08 (0,43)
<b>Électronique*Implication musicale</b>	0,29	-0,45	0,14	0,28	0,13	0,34	0,07	0,47	0,08

	(0,28)	(0,25)	(0,01)	(0,29)	(0,31)	(0,28)	(0,30)	(0,35)	(0,32)
<b>Nouvel Âge*Implication musicale</b>	-0,49	0,16	-0,59	-0,06	0,16	-0,79*	0,64	-0,20	0,23
	(0,29)	(0,26)	(0,33)	(0,03)	(0,32)	(0,29)	(0,32)	(0,36)	(0,33)
<b>Musique du monde *Implication musicale</b>	-0,64	0,20	0,25	0,45	-0,43	-0,14	-0,05	-0,24	-0,60
	(0,34)	(0,31)	(0,14)	(0,35)	(0,37)	(0,33)	(0,37)	(0,42)	(0,38)
<b>Soul/Funk*Implication musicale</b>	-0,40	0,38	0,22	0,27	-0,66	0,08	0,23	0,42	-0,36
	(0,34)	(0,30)	(0,37)	(0,36)	(0,38)	(0,33)	(0,37)	(0,42)	(0,38)
<b>Âge</b>	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)
<b>Genre</b>	-0,02	-0,18	0,00	0,05	-0,02	0,05	-0,03	0,03	-0,04
	(0,03)	(0,25)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)
<b>Nationalité</b>	0,08	0,16**	-0,03	0,03	-0,00	0,13**	0,10*	-0,11*	0,01
	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,04)	(0,03)
<b>Étude</b>	-0,01	-0,00	-0,00	0,00	-0,03	-0,04*	-0,02	0,01	-0,03
	(0,02)	(0,01)	(0,02)	(0,02)	(0,02)	(0,01)	(0,02)	(0,02)	(0,02)
<b>Constante</b>	0,70**	0,06	0,61*	0,52**	0,53*	0,45*	0,21	0,44	0,50*
	(0,09)	(0,13)	(0,16)	(0,16)	(0,16)	(0,15)	(0,16)	(0,18)	(0,16)
<b>N</b>	395	395	395	395	395	395	395	395	395
<b>R2</b>	0,23	0,21	0,25	0,25	0,26	0,25	0,22	0,28	0,25

\*p < 0,125 ; \*\*p < 0,001 ; ; seuils de signification après correction pour multiples comparaisons

**Tableau C.2 Résultats complets des effets d'interactions sur les attitudes politiques**

	<b>Participation électorale</b>	<b>Participation politique</b>	<b>Intérêt politique</b>	<b>Position D/G</b>	<b>Conservatisme social</b>	<b>Conservatisme économique</b>
<b>Rock</b>	0,29 (0,14)	0,04 (0,14)	0,24 (0,15)	0,06 (0,10)	-0,01 (0,07)	-0,27 (0,07)
<b>Métal</b>	-0,29 (0,13)	0,20 (0,13)	0,03 (0,14)	-0,15 (0,09)	0,04 (0,07)	-0,04 (0,06)
<b>Hip Hop</b>	0,02 (0,13)	0,32* (0,12)	0,24 (0,14)	-0,21 (0,09)	-0,04 (0,07)	-0,04 (0,16)
<b>Folk</b>	-0,23 (0,12)	-0,26 (0,12)	-0,20 (0,14)	0,32 (0,23)	0,11 (0,07)	-0,02 (0,06)
<b>Expérimentale</b>	0,21 (0,16)	-0,05 (0,12)	0,02 (0,13)	0,06 (0,09)	-0,09 (0,07)	0,04 (0,06)
<b>Pop</b>	-0,02 (0,14)	0,32 (0,13)	-0,00 (0,14)	-0,12 (0,09)	0,00 (0,07)	0,03 (0,07)
<b>Jazz</b>	0,26 (0,15)	-0,03 (0,15)	-0,21 (0,16)	-0,08 (0,11)	0,00 (0,08)	-0,08 (0,08)
<b>Classique</b>	-0,16 (0,16)	0,32 (0,15)	0,33 (0,17)	-0,18 (0,11)	0,08 (0,08)	0,02 (0,08)
<b>Électronique</b>	-0,10 (0,13)	-0,23 (0,12)	-0,02 (0,14)	0,10 (0,95)	0,04 (0,07)	-0,09 (0,06)
<b>Nouvel Âge</b>	-0,05 (0,14)	0,13 (0,13)	-0,33 (0,15)	-0,08 (0,09)	-0,15 (0,07)	-0,01 (0,07)
<b>Musique du monde</b>	0,15	-0,28*	-0,17	0,34	-0,18	0,04

	(0,15)	(0,14)	(0,15)	(0,10)	(0,19)	(0,72)
<b>Soul/Funk</b>	-0,32	0,03	-0,02	0,16	-0,03	0,00
	(0,15)	(0,15)	(0,16)	(0,11)	(0,08)	(0,07)
<b>Implication musicale</b>	0,01	0,82	-0,34	-0,30	-0,09	0,01
	(0,41)	(0,39)	(0,44)	(0,30)	(0,22)	(0,21)
<b>Rock*Implication musicale</b>	-0,72	-0,07	-0,72	-0,44	0,21	-0,20
	(0,40)	(0,38)	(0,41)	(0,03)	(0,21)	(0,20)
<b>Métal*Implication musicale</b>	0,66	-0,37	-0,59	-0,35	-0,08	0,17
	(0,30)	(0,29)	(0,32)	(0,21)	(0,16)	(0,15)
<b>Hip hop*Implication musicale</b>	-0,64	-0,60	-0,16	-0,20	0,08	-0,03
	(0,32)	(0,30)	(0,34)	(0,23)	(0,17)	(0,16)
<b>Folk*Implication musicale</b>	0,30	0,75	0,60	-0,24	-0,09	-0,02
	(0,37)	(0,30)	(0,33)	(0,23)	(0,17)	(0,16)
<b>Expérimentale*Implication musicale</b>	-0,31	-0,04	0,14	-0,14	0,13	-0,12
	(0,28)	(0,30)	(0,30)	(0,20)	(0,16)	(0,14)
<b>Pop*Implication musicale</b>	0,24	-0,94*	0,11	0,47	0,00	0,05
	(0,33)	(0,30)	(0,35)	(0,23)	(0,17)	(0,16)
<b>Jazz*Implication musicale</b>	-0,64	-0,40	0,50	0,23	-0,05	0,19
	(0,39)	(0,03)	(0,42)	(0,28)	(0,21)	(0,19)
<b>Classique*Implication musicale</b>	0,51	-0,88	-0,74	0,36	-0,23	-0,15
	(0,42)	(0,39)	(0,44)	(0,30)	(0,22)	(0,20)
<b>Électronique*Implication musicale</b>	0,12	0,35	-0,09	-0,08	0,05	0,35
	(0,33)	(0,31)	(0,34)	(0,24)	(0,17)	(0,16)
<b>Nouvel Age*Implication musicale</b>	-0,17	-0,48	0,45	0,24	0,29	-0,01
	(0,39)	(0,33)	(0,36)	(0,24)	(0,18)	(0,17)
<b>Musique du monde*Implication musicale</b>	-0,52	0,90	0,29	-0,33	0,11	-0,18
	(0,37)	(0,35)	(0,39)	(0,27)	(0,19)	(0,18)
<b>Soul/Funk*Implication musicale</b>	0,94	-0,23	0,00	-0,03	0,06	0,05
	(0,40)	(0,38)	(0,42)	(0,29)	(0,21)	(0,20)
<b>Âge</b>	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)	(0,00)
<b>Genre</b>	0,00	-0,01	0,05	0,00	-0,02	-0,01
	(0,00)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,02)	(0,02)
<b>Nationalité</b>	//	-0,03	0,08	0,09**	-0,04	-0,00
	//	(0,03)	(0,04)	(0,03)	(0,03)	(0,03)
<b>Étude</b>	-0,02	0,03	-0,00	-0,01	-0,01	-0,02
	(0,02)	-0,23	(0,02)	(0,01)	(0,01)	(0,01)
<b>Constante</b>	0,88**	0,30*	0,66**	0,65**	0,11	0,39**
	(0,18)	(0,13)	(0,16)	(0,16)	(0,09)	(0,15)
<b>N</b>	395	395	395	395	395	395
<b>R2</b>	0,25	0,23	0,11	0,20	0,13	0,12

\*p < 0,125 ; \*\*p < 0,001 ; ; seuils de signification après correction pour multiples comparaison

**Annexe D. Analyses excluant les non-Canadiens : Tableau D.1 Liens entre préférences musicales et attitudes politiques, excluant les non-Canadiens.**

	Participation électorale	Participation politique	Intérêt politique	Position gauche/droite	Conservatisme social	Conservatisme économique
<b>Rock</b>	-0,02 (0,07)	0,06 (0,06)	0,09 (0,07)	-0,16 (0,05)	0,06 (0,03)	-0,09* (0,03)
<b>Métal</b>	-0,10 (0,06)	-0,03 (0,06)	-0,06 (0,07)	0,07 (0,05)	0,00 (0,03)	0,04 (0,03)
<b>Hip-Hop</b>	-0,02 (0,06)	0,19 (0,05)	0,18* (0,07)	-0,18** (0,04)	-0,06 (0,03)	-0,08 (0,03)
<b>Folk</b>	-0,07 (0,06)	0,1 (0,06)	0,03 (0,05)	-0,07 (0,04)	0,00 (0,03)	-0,01 (0,03)
<b>Expérimentale</b>	0,08 (0,07)	-0,00 (0,06)	0,14 (0,08)	0,00 (0,05)	0,02 (0,03)	-0,04 (0,03)
<b>Pop</b>	0,07 (0,07)	-0,03 (0,06)	0,00 (0,07)	0,08 (0,05)	-0,00 (0,03)	0,06 (0,03)
<b>Jazz</b>	-0,01 (0,08)	0,13 (0,07)	-0,03 (0,08)	-0,00 (0,05)	-0,03 (0,04)	-0,00 (0,04)
<b>Classique</b>	-0,03 (0,07)	0,03 (0,03)	0,11 (0,08)	-0,06 (0,05)	-0,02 (0,03)	-0,06 (0,04)
<b>Électronique</b>	-0,03 (0,06)	-0,09 (0,06)	-0,05 (0,07)	0,09 (0,04)	0,04 (0,03)	0,05 (0,03)
<b>New Age</b>	-0,02 (0,07)	-0,10 (0,06)	-0,20* (0,07)	0,01 (0,05)	-0,04 (0,03)	-0,02 (0,03)
<b>Musique du monde</b>	-0,02 (0,07)	0,03 (0,07)	-0,06 (0,08)	-0,07 (-0,4)	0,03 (0,03)	-0,02 (0,03)
<b>Soul/Funk</b>	0,01 (0,07)	-0,05 (0,06)	-0,04 (0,08)	0,14* (0,04)	-0,01 (0,03)	0,04 (0,04)
<b>Implication musicale</b>	0,10 (0,10)	0,06 (0,09)	0,03 (0,12)	-0,03 (0,0)	-0,08 (0,05)	0,00 (0,05)
<b>Âge</b>	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	-0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	-0,00 (0,00)	0,00 (0,00)
<b>Genre</b>	-0,03 (0,04)	-0,03 (0,03)	0,05 (0,04)	0,01 (0,02)	-0,02 (0,02)	-0,01 (0,02)
<b>Études</b>	-0,02 (0,21)	0,03 (0,02)	0,00 (0,02)	0,09** (0,02)	-0,02 (0,00)	-0,02 (0,01)
<b>Constante</b>	0,80** (0,09)	0,25* (0,09)	0,46** (0,10)	0,58** (0,06)	0,15* (0,04)	0,36** (0,47)
<b>N</b>	309	309	309	309	262	309
<b>R2</b>	0,05	0,14	0,00	0,20	0,10	0,00

\*p < 0,125 ; \*\*p < 0,001; seuils de signification après correction pour multiples comparaisons.

**Tableau D.2. Liens entre préférences musicales et évaluation des partis provinciaux, excluant les non-Canadiens.**

	CAQ	PLQ	PQ	QS
<b>Rock</b>	-0,14 (0,06)	-0,02 (0,06)	0,02 (0,07)	0,25** (0,07)
<b>Métal</b>	-0,05 (0,06)	-0,16** (0,06)	-0,12 (0,07)	-0,20* (0,07)
<b>Hip-hop</b>	0,02 (0,06)	0,00 (0,06)	-0,05 (0,06)	0,14 (0,07)
<b>Folk</b>	0,17* (0,06)	-0,13 (0,05)	0,23* (0,06)	0,20** (0,07)
<b>Expérimentale</b>	-0,01 (0,7)	-0,06 (0,06)	0,03 (0,07)	-0,02 (0,08)
<b>Pop</b>	0,17* (0,6)	0,09 (0,06)	0,02 (0,07)	-0,07 (0,08)
<b>Jazz</b>	-0,12 (0,07)	0,02 (0,07)	-0,09 (0,08)	-0,08 (0,08)
<b>Classique</b>	-0,18* (0,07)	0,05 (0,07)	0,10 (0,07)	0,00 (0,00)
<b>Électronique</b>	0,06 (0,06)	0,16* (0,05)	-0,02 (0,06)	-0,06 (0,07)
<b>New age</b>	-0,04 (0,06)	0,07 (0,06)	-0,06 (0,07)	-0,00 (0,07)
<b>Musique du monde</b>	-0,14 (0,07)	-0,05 (0,06)	-0,05 (0,07)	0,12 (0,08)
<b>Soul/Funk</b>	0,06 (0,07)	0,03 (0,06)	-0,04 (0,07)	-0,17 (0,08)
<b>Implication musicale</b>	-0,33** (0,07)	-0,07 (0,09)	-0,02 (0,10)	0,14 (0,11)
<b>Âge</b>	0,00 (0,00)	0,00 (0,01)	-0,00 (0,00)	-0,00 (0,00)
<b>Genre</b>	-0,01 (0,03)	0,07 (0,03)	-0,03 (0,03)	0,02 (0,04)
<b>Étude</b>	-0,03 (0,02)	-0,02 (0,02)	-0,05 (0,02)	0,01 (0,02)
<b>Constante</b>	0,33* (0,09)	0,26* (0,09)	0,61** (0,08)	0,50** (0,11)
<b>N</b>	309	309	309	309
<b>R2</b>	0,18	0,23	0,13	0,13

\* p < 0,0125 ; \*\* p < 0,001 ; seuils de signification après correction pour multiples comparaisons.

**Tableau D.3. Liens entre préférences musicales et évaluation des partis fédéraux, excluant les non-Canadiens**

	PCC	PLC	NPD	BQ	PVC
<b>Rock</b>	-0,15* (0,04)	0,03 (0,06)	0,12 (0,06)	-0,05 (0,07)	0,07 (0,06)
<b>Métal</b>	-0,07 (0,11)	-0,18* (0,06)	-0,15 (0,06)	-0,08 (0,07)	-0,09 (0,06)
<b>Hip-Hop</b>	-0,07 (0,12)	-0,06 (0,06)	-0,03 (0,06)	0,06 (0,06)	0,09 (0,06)
<b>Folk</b>	0,09 (0,04)	-0,23* (0,06)	-0,06 (0,06)	0,26** (0,05)	0,15 (0,06)
<b>Expérimentale</b>	-0,10 (0,4)	-0,03 (0,06)	0,02 (0,07)	0,00 (0,07)	-0,04 (0,06)
<b>Pop</b>	-0,01 (0,5)	0,10 (0,05)	-0,00 (0,07)	0,00 (0,07)	-0,07 (0,06)
<b>Jazz</b>	0,10 (0,05)	-0,03 (0,06)	0,02 (0,07)	-0,15 (0,08)	-0,03 (0,07)
<b>Classique</b>	-0,02 (0,05)	0,00 (0,06)	-0,09 (0,07)	0,12 (0,07)	-0,02 (0,07)
<b>Électronique</b>	0,13* (0,04)	0,04 (0,05)	0,01 (0,06)	-0,07 (0,06)	0,02 (0,06)
<b>Nouvel Âge</b>	-0,00 (0,05)	0,04 (0,06)	0,00 (0,07)	-0,08 (0,07)	0,06 (0,06)
<b>Musique du monde</b>	-0,04 (0,05)	0,03 (0,06)	0,01 (0,07)	-0,04 (0,07)	-0,02 (0,06)
<b>Soul/Funk</b>	-0,04 (0,05)	-0,00 (0,06)	-0,07 (0,07)	-0,05 (0,07)	-0,04 (0,07)
<b>Implication musicale</b>	-0,09 (0,01)	-0,11 (0,09)	-0,03 (0,10)	-0,03 (0,10)	-0,10 (0,09)
<b>Âge</b>	0,00 (0,00)	-0,00 (0,00)	-0,00 (0,01)	0,00 (0,00)	-0,00 (0,00)
<b>Genre</b>	0,00 (0,03)	0,13 (0,03)	0,00 (0,03)	-0,00 (0,04)	0,08 (0,03)
<b>Études</b>	-0,02 (0,01)	-0,00 (0,02)	0,01 (0,02)	-0,05 (0,02)	0,00 (0,02)
<b>Constante</b>	0,29** (0,06)	0,51** (0,06)	0,67** (0,09)	0,60** (0,10)	0,51** (0,09)
<b>N</b>	309	309	309	309	309
<b>R2</b>	0,16	0,19	0,06	0,14	0,10

\*p < 0,0125 ; \*\*p < 0,001; seuils de signification après correction pour multiples comparaisons.

## Annexe. Chapitre 3.

### Annexe A. Interview

<b>Questions Related to Metal</b>	<b>Question Related to Politics</b>
Can you introduce yourself?	What is your political background?
Can you talk about your relationship with metal?	What political causes are important to you?
How did you discover metal?	To which extent have you been involved in political activities?
How strong is your involvement in metal?	What are the three most important values for you?
What are your other passions besides metal?	
Can you name three bands that influenced you?	

## Annexe B. Categories <sup>120</sup>

Dimension	Thematic	Category	Nb	Score (unweighted)	Weight	Score (weighted)
Metal identity	Expression of metal identity	Has a vast knowledge of metal bands	I1	23	3	69
		Plays or has played an instrument	I2	21	3	63
		Plays or has played in a band	I3	15	3	45
		Wears clothes associated with metal	I4	17	2	34
		Wears tattoos associated with metal	I5	6	3	18
		Define himself as a metalhead.	I6	17	2	34
		Presence of metal music in his house (poster of groups, instruments, figurines, etc.).	I7	7	1	7
		Metal is central in his life; this music governs his existence.	I8	21	3	63
		Got other concerns than metal music	I9	12	1	12
		Has other centers of interest than metal	I10	20	1	20
		Has interest in other types of music	I11	20	1	20
		Feels the need to be creative or to create	I12	13	1	13
		Picture himself as a metalhead in the future	I13	11	3	33
		Appreciates alcohol	I14	5	1	5
		Identify himself as a member of a metal subgenre.	I15	7	2	14
		Has clear preferences for some subgenres in metal music	I16	15	2	30
		Feels included in a community	I17	14	2	28
		Initiate friendship through metal	I18	14	2	28
		Is attached to values such as brotherhood, loyalty and honesty	I19	14	1	14
		Is attached to values such as love, solidarity, and compassion	I20	15	1	15
		Is attached to values such as tolerance and kindness	I21	20	1	20
		Has a strong critical thinking	I22	18	2	36

<sup>120</sup> All categories are originally in French. Column 2 is the number of occurrences of the category in the sample. Column 3 is the number of occurrences of the category in the sample multiplied by the weight



		Despises what is mainstream in music and in general	I23	6	2	12
		Goes to shows and festivals	I24	17	3	51
		Is involved in the metal scene by organizing shows or writing fanzines.	I25	8	3	24
		Defends his/her local scene	I26	8	3	24
		Follows metal actuality	I27	11	2	22
		Supports bands by buying their music or merch	I28	10	3	30
		Has interests for the technical aspect of music	I29	11	2	22
		Rejects religion,	I30	7	2	14
		Has interests for satanism	I31	6	3	18
		Would have liked to work in metal if it provided a stable income	I32	7	3	21
		Works to fund his passion	I33	7	2	14
		Has or had sentimental relationship linked to metal	I34	5	2	10
		Has or had friendship linked to metal	I35	19	2	38
		Would be negatively affected if metal disappeared	I36	11	1	11
		Metal opened up professional prospects for him	I37	10	3	30
	Source of metal identity	Has or had a job linked to metal	I38	10	3	30
		Idolizes metal musicians	I39	16	2	32
		Has access to culture	I40	16	2	32
		Discovered metal through the media.	I41	14	1	14
		Discovered metal through his peers	I42	2	1	2
		Discovered metal at a show or a music store	I43	16	1	16
		Listens to metal to handle his/her negative emotions	I44	4	1	4
		Has a family who enjoy metal music	I45	12	1	12
		Interests for metal increased over time	I46	17	2	34
		Metal changed his life	I47	18	3	54
		Had his/her first contact with metal in his/her teens or before	I48	19	2	38
		Lonely, spends a lot of time alone	I49	9	1	9
		Interest for violence, death, negativity	I50	13	3	39
		Interest for counterculture and DIY ethics	I51	10	2	20
		Difficult relationship with the family and society	I52	5	2	10

		Had difficulties at school, felt isolated	I53	6	2	12
		Has or had difficulty to handle anger	I54	14	2	28
Political identity	Political ideas in the practice of metal	Believes that his/her political ideas are influenced by metal	I55	11	3	33
		Mixes the practice of metal with the politics "I played concerts for political causes."	I56	6	3	18
		Has been sensitized to politics through metal music or the metal community	I57	12	2	24
		Listens to politically committed bands	I58	15	2	30
		Taste for metal sometimes in contradiction with his/her political ideas	I59	10	2	20
		Appreciates music which defends nationalist values	I60	4	2	8
		Considers that metal confirmed pre-existing ideas about the world	I61	9	2	18
		Is politically influenced by the metal community	I62	9	2	18
		Considers that the engagement of groups is important whether in the lyrics or in their private/public life	I63	10	2	20
		Metal influenced a pessimistic vision of the world	I64	8	1	8
		Wishes for more inclusivity in metal scene	I65	8	2	16
		Perceives metal as a tool for to discuss politics	I66	13	1	13
		Has the perception that the metal community is marginalized	I67	16	1	16
		Challenges gender stereotypes through metal	I68	5	2	10
	Expression of political identity	Carried out political activities such as demonstrations.	I69	9	3	27
		Engaged in political activities such as boycotts or petitions	I70	5	3	15
		Identifies him/herself to a political value or idea (e.g. 'I am an ecologist')	I71	17	2	34
		Is or was affiliated with a political party	I72	6	3	18
		Is attached to freedom	I73	12	2	24
		Is attached to equality	I74	17	2	34
		Is attached to ecology	I75	5	2	10
		Is attached to fairness	I76	10	2	20

		Is attached to secularism	I77	7	2	14
		Is attached to feminism	I78	4	2	8
		Belongs to politicize social circle	I79	4	2	8
		Has radical political beliefs	I80	4	2	8
		Excludes certain political ideas from his life and those around him	I81	6	2	12
		Defends specific political value	I82	19	2	38
		Is or was as an activist	I83	5	3	15
		Is politically cynical	I84	6	3	18
		Is interested by politics but not committed	I85	7	2	14
		Defends nationalist value	I86	2	2	4
		Dislikes political correctness	I87	7	1	7
		Identify him/herself explicitly as from the left or from the right	I88	14	2	28
		His/her family politically influenced him/her	I89	7	1	7
		Has changing political ideas	I90	5	1	5
		Uses social network as a political tool	I91	2	2	4
		Feels politically isolated	I92	3	3	9
		Transmits his/her political ideas to his/her social circle	I93	3	2	6
		Has philosophical belief on the world	I94	13	1	13
		Enjoys discussing politics with others	I95	9	2	18

**Annexe C. Metal and political identity scores among the sample**

**Table C.1. Mean scores**

	<b>Average score on Metal identity unweighted</b>	<b>Average score on Metal identity Weighted</b>	<b>Average score on Political identity unweighted</b>	<b>Average score on Political identity weighted</b>
<b>Participant 1</b>	0.64	0.64	0.37	0.39
<b>Participant 2</b>	0.68	0.67	0.37	0.38
<b>Participant 3</b>	0.55	0.37	0.39	0.41
<b>Participant 4</b>	0.42	0.47	0.17	0.19
<b>Participant 5</b>	0.45	0.42	0.15	0.13
<b>Participant 6</b>	0.55	0.68	0.29	0.32
<b>Participant 7</b>	0.62	0.50	0.46	0.50
<b>Participant 8</b>	0.51	0.42	0.39	0.38
<b>Participant 9</b>	0.41	0.36	0.00	0.00
<b>Participant 10</b>	0.32	0.24	0.03	0.05
<b>Participant 11</b>	0.35	0.47	0.37	0.35
<b>Participant 12</b>	0.54	0.39	0.61	0.65
<b>Participant 13</b>	0.64	0.32	0.49	0.50
<b>Participant 14</b>	0.47	0.22	0.39	0.41
<b>Interview 15</b>	0.38	0.40	0.03	0.05
<b>Interview 16</b>	0.43	0.39	0.54	0.51
<b>Interview 17</b>	0.62	0.77	0.56	0.60
<b>Interview 18</b>	0.64	0.48	0.17	0.13
<b>Interview 19</b>	0.57	0.67	0.49	0.45
<b>Interview 20</b>	0.56	0.40	0.44	0.44
<b>Interview 21</b>	0.45	0.41	0.46	0.50
<b>Interview 22</b>	0.45	0.44	0.27	0.29
<b>Interview 23</b>	0.48	0.52	0.44	0.32
<b>Interview 24</b>	0.55	0.59	0.54	0.56
<b>Total Moyenne</b>	0.51 (0.10)	0.49 (0.13)	0.35 (0.18)	0.36 (0.11)

**Table C.2. Metal identity scores among the five clusters (unweighted).**

	<b>N</b>	<b>Mean</b>
<b>Cluster 1: Involvement</b>	593	0.59 (0.49)
<b>Cluster 2: Practice</b>	216	0.51 (0.50)
<b>Cluster 3: Technic</b>	108	0.41 (0.49)
<b>Cluster 4: Emotions</b>	162	0.44 (0.49)
<b>Cluster 5: Friendship</b>	216	0.40 (0.49)
<b>Total</b>	1295	0.51 (0.50)

F= 8.62 p=0.00

**Table C.3. Differences in metal identity scores between the five clusters (unweighted).**

	<b>Difference in Metal identity (unweighted)</b>
<b>Cluster 2 vs Cluster 1</b>	-0.83 (0.04)
<b>Cluster 3 vs Cluster 1</b>	-0.18 ** (0.05)
<b>Cluster 4 vs Cluster 1</b>	-0.15** (0.04)
<b>Cluster 5 vs Cluster 1</b>	-0.19*** (0.04)
<b>Cluster 3 vs Cluster 2</b>	-0.10 (0.06)
<b>Cluster 4 vs Cluster 2</b>	-0.07 (0.05)
<b>Cluster 5 vs Cluster 2</b>	-0.11 (0.05)
<b>Cluster 4 vs Cluster 3</b>	-0.03 (0.06)
<b>Cluster 5 vs Cluster 3</b>	-0.05 (0.06)
<b>Cluster 5 vs Cluster 4</b>	-0.04 (0.05)

\*p < 0.05 \*\*p < 0.01 \*\*\*p < 0.001

**Table C.4. Cramer's V (unweighted).**

	N	Percentage of items scoring 0	Percentage of item scoring 1
<b>Cluster 1: Involvement</b>	450	52.89%	47.11%
<b>Cluster 2: Practice</b>	164	67.68%	32.32%
<b>Cluster 3: Technic</b>	82	91.5%	8.54%
<b>Cluster 4: Emotions</b>	123	67.48%	32.52%
<b>Cluster 5: Friendship</b>	164	75.61%	24.39%
<b>Total</b>	983	64.19%	35.81%

Pearson chi2 (4) = 62.29; Cramer's V = 0.2517; p=0.00

**Table C.5. Political identity scores among the five clusters (unweighted).**

	N	Mean
<b>Cluster 1: Involvement</b>	450	0.47 (0.50)
<b>Cluster 2: Practice</b>	164	0.32 (0.47)
<b>Cluster 3: Technic</b>	82	0.09 (0.28)
<b>Cluster 4: Emotions</b>	123	0.44 (0.49)
<b>Cluster 5: Friendship</b>	164	0.40 (0.49)
<b>Total</b>	983	0.35 (0.48)

F= 16.54 p=0.00

**Table C.6. Differences in political identity scores between the five clusters (unweighted).**

	Difference on Metal identity (unweighted)
Cluster 2 vs Cluster 1	-0.15** (0.04)
Cluster 3 vs Cluster 1	-0.39 *** (0.05)
Cluster 4 vs Cluster 1	-0.15* (0.04)
Cluster 5 vs Cluster 1	-0.23*** (0.04)
Cluster 3 vs Cluster 2	-0.24** (0.06)
Cluster 4 vs Cluster 2	0.01 (0.05)
Cluster 5 vs Cluster 2	-0.08 (0.05)
Cluster 4 vs Cluster 3	-0.03 ** (0.06)
Cluster 5 vs Cluster 3	-0.16 (0.06)
Cluster 5 vs Cluster 4	-0.08 (0.05)

\*p < 0.05 \*\*p < 0.01 \*\*\*p < 0.001

## Annexe. Certificat d'éthique



Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences

20 novembre 2018

**Objet : Approbation éthique – « L'influence de la musique sur la perception des politiciens »**

Monsieur,

Le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences (CÉRAS) a étudié le projet de recherche susmentionné et a délivré le certificat d'éthique demandé suite à la satisfaction des exigences précédemment émises. Vous trouverez ci-joint une copie numérisée de votre certificat; copie également envoyée à votre directeur/directrice de recherche et à la technicienne en gestion de dossiers étudiants (TGDE) de votre département.

Notez qu'il y apparaît une mention relative à un suivi annuel et que le certificat comporte une date de fin de validité. En effet, afin de répondre aux exigences éthiques en vigueur au Canada et à l'Université de Montréal, nous devons exercer un suivi annuel auprès des chercheurs et étudiants-chercheurs.

De manière à rendre ce processus le plus simple possible et afin d'en tirer pour tous le plus grand profit, nous avons élaboré un court questionnaire qui vous permettra à la fois de satisfaire aux exigences du suivi et de nous faire part de vos commentaires et de vos besoins en matière d'éthique en cours de recherche. Ce questionnaire de suivi devra être rempli annuellement jusqu'à la fin du projet et pourra nous être retourné par courriel. La validité de l'approbation éthique est conditionnelle à ce suivi. Sur réception du dernier rapport de suivi en fin de projet, votre dossier sera clos.

Il est entendu que cela ne modifie en rien l'obligation pour le chercheur, tel qu'indiqué sur le certificat d'éthique, de signaler au CÉRAS tout incident grave dès qu'il survient ou de lui faire part de tout changement anticipé au protocole de recherche.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Marie-Pierre Bousquet, présidente  
Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences (CÉRAS)  
Université de Montréal

c. c. André Blais, professeur titulaire, FAS - Département de science politique  
Patrick Fournier, professeur titulaire, FAS - Département de science politique  
Maëlle Souffrin, TGDE

p. j. Certificat #CERAS-2018-19-189-D



## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

*Le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences (CÉRAS), selon les procédures en vigueur, en vertu des documents qui lui ont été fournis, a examiné le projet de recherche suivant et conclu qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la Politique sur la recherche avec des êtres humains de l'Université de Montréal.*

Projet	
Titre du projet	L'influence de la musique sur la perception des politiciens
Étudiant requérant	Emmanuel Heisbourg, étudiant au doctorat, FAS - Département de science politique
Sous la direction de	André Blais, professeur titulaire, FAS - Département de science politique, Université de Montréal et Patrick Fournier, professeur titulaire, FAS - Département de science politique, Université de Montréal
Financement	
Organisme	Non financé
Programme	
Titre de l'octroi si différent	
Numéro d'octroi	
Chercheur principal	
No de compte	

### MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CÉRAS qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au CÉRAS.

Selon les règles universitaires en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du CÉRAS.

Marie-Pierre Bousquet, présidente  
Comité d'éthique de la recherche en arts  
et en sciences  
Université de Montréal

**20 novembre 2018**  
Date de délivrance

**1<sup>er</sup> décembre 2023**  
Date de fin de validité

**1<sup>er</sup> décembre 2019**  
Date de suivi